

LES APHORISMES DU YOGA

DE PATAÑJALI

Interprétés par William Quan JUDGE

TEXTES THEOSOPHIQUES (association déclarée sans but lucratif)
11 bis. rue Kepler 75116 PARIS - 1982

© : Traduction en français de l'édition américaine (1973).
Theosophy Company - Los Angeles (États-Unis) ISBN : 2-903-654-02-6

CE LIVRE EST DÉPOSÉ SUR L'AUTEL
DE LA CAUSE DES MAÎTRES,
ET EST DÉDIÉ À LEUR SERVANTE
H. P. BLAVATSKY.

TOUT INTÉRÊT POUR SES FRUITS,
OU SES RÉSULTATS, EST ABANDONNÉ :
ILS SONT LAISSÉS AUX SOINS DE KARMA
ET DES MEMBRES DE LA
SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION ANGLAISE

Cette édition des *Aphorismes du Yoga* de Patañjali n'est pas présentée comme une nouvelle traduction, ni comme une transcription littérale en anglais de l'original sanskrit.

En 1885, une édition fut imprimée à Bombay par Tookeram Tatyā, membre de la *Theosophical Society*, qui depuis a été largement répandue parmi les membres de la T. S. dans toutes les parties du monde. Mais cette édition n'a eu d'utilité que pour ceux qui étaient assez familiarisés avec le système indien de philosophie pour être capables de saisir le sens réel des aphorismes, en dépit des grands obstacles et des difficultés particulières dus non seulement aux innombrables parenthèses et aux phrases interpolées dont les aphorismes sont augmentés, mais aussi à une foule de notes dites « explicatives ». Pour le plus grand nombre des lecteurs, ces difficultés ont été une barrière presque insurmontable ; et c'est cette considération qui a conduit à préparer cette édition qui s'efforce de mettre en lumière une œuvre jugée de grande valeur pour les étudiants sérieux.

Certains critiques pointilleux trouveront que des libertés ont été prises avec le texte. Si celui-ci était présenté comme une traduction littérale, l'accusation serait justifiée. Mais ce n'est pas le cas : il s'agit plutôt d'une interprétation de la pensée de Patañjali exprimée dans notre langue. Aucune liberté n'a été prise avec le système du grand Sage, mais l'effort a visé à mettre ce système à la portée du mental occidental, peu familiarisé avec les modes d'expression des hindous et également

inaccoutumé à leur philosophie et leur logique. Au sujet de la vie de Patañjali très peu sinon rien ne peut être dit. Dans le *Rudra Jamala*, le *Vrihannan dikeshwara* et le *Padma Purana*, on trouve quelques indications succinctes, plus ou moins légendaires, relatives à sa naissance. Illavrita Varsha passe pour avoir été son lieu de naissance. Sa mère était Sati, l'épouse d'Angira. La tradition rapporte qu'il fit au moment de sa naissance des révélations sur le passé, le présent et l'avenir, faisant preuve de l'intelligence et de la pénétration d'un Sage, alors qu'il n'était encore qu'un enfant en bas âge. Il passe pour avoir épousé une certaine Lolupa, trouvée dans le creux d'un arbre, au nord du Suméru, et avoir vécu ensuite jusqu'à un grand âge. Un jour, ayant été insulté par les habitants de Bhotabhandra, alors qu'il était engagé en de pieuses austérités, il les réduisit en cendres par le feu de sa bouche.

Le caractère légendaire et symbolique de ces histoires est évident. Illavrita Varsha n'est pas une partie de l'Inde mais quelque demeure céleste. Le nom de l'Inde elle-même est Bharata Varsha. « C'est là et nulle part ailleurs que se déroulèrent les quatre âges ou *yuga*, appelés *krita*, *treta*, *dwapara* et *kali*. C'est là que les fidèles accomplissent leurs austérités, et les prêtres leurs sacrifices. Dans ce sens, Bharata (l'Inde) est la division la plus parfaite, car elle est le pays des œuvres par excellence, tandis que les autres sont des lieux de jouissance. » Dans le *Bhagavat Purana*, il est dit : « Des Varshas, Bharata est le seul pays des œuvres ; les huit autres (Illavrita Varsha inclus) sont des lieux où les êtres célestes jouissent des récompenses attachées à leurs œuvres. » Comme Bharata Varsha est une partie du Jambudwipa, connue comme l'Inde, et que les autres Varshas sont célestes, il s'ensuit que les histoires relatives au pays natal de Patañjali ne peuvent être comprises dans un sens matériel. Sans doute est-ce ainsi que les Anciens faisaient comprendre que les grands Sages descendent de temps en temps d'autres sphères pour apporter à l'homme aide et bienfaits. Mais il y a aussi un autre Patañjali mentionné dans les livres indiens. Né à Gonarda, dans l'est de l'Inde, il alla résider temporairement au Cachemire. Le professeur Goldstücker a conclu que ce dernier Patañjali écrivit aux environs de l'an 140 avant J.-C. Ses écrits étaient des commentaires sur le grand grammairien Panini, et c'est dans le domaine de la langue sanskrite qu'il est considéré comme une autorité. Il ne doit pas être confondu avec notre Patañjali ; de ce dernier, tout ce que nous possédons est la philosophie exposée dans les *Aphorismes*.

Au sujet des systèmes de Yoga, nous ne pouvons faire mieux que de citer quelques remarques d'introduction faites par le colonel H. S. Olcott, Président de la *Theosophical Society*, dans l'édition de Bombay de ces *Aphorismes*, en août 1885. Il dit : « Le système Yoga est divisé en deux parties principales — le Hatha et le Raja Yoga. Il y a de nombreuses divisions mineures qui peuvent être placées sous l'un ou l'autre de ces titres. Le Hatha Yoga a été promulgué et pratiqué par Matsendra Nath et Gorakh Nath et leurs disciples, ainsi que par de nombreuses sectes d'ascètes de ce pays (l'Inde). Ce système se rapporte principalement à la partie physiologique de l'homme et vise à établir sa santé et entraîner sa volonté. Les méthodes prescrites pour atteindre ce but sont si difficiles que seules quelques âmes résolues parcourent toutes les étapes de sa pratique, tandis que nombreux sont ceux qui ont échoué et sont morts dans la tentative. C'est pour cela que ce système est dénoncé avec force par tous les philosophes. Le très illustre Sankarâchârya fait remarquer, dans son traité intitulé *Aparokshanubhuti* : « le système du Hatha Yoga est destiné à ceux dont les désirs mondains ne sont pas pacifiés ou déracinés. » Ailleurs, il a fortement déconseillé cette pratique.

« D'autre part, les Raja Yogis essayent de contrôler le mental lui-même, en suivant les règles établies par les plus grands des Adeptes. »

Les règles de Patañjali obligent l'étudiant non seulement à acquérir une juste connaissance de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas, mais aussi à pratiquer toutes les vertus ; et, bien que les résultats dans le sens du développement psychique ne soient pas aussi rapidement perceptibles que par la voie du Hatha Yoga pratiqué avec succès, ce système présente infiniment moins de dangers et il est certainement spirituel, ce qui n'est pas le cas pour le Hatha Yoga. Dans les *Aphorismes* de Patañjali, on trouve quelques brèves allusions aux pratiques du Hatha Yoga, telles que les « postures » (dont chacune est plus difficile que celles qui précèdent) et la « rétention de la respiration », mais il dit clairement que la mortification et les autres pratiques sont destinées à épuiser certaines afflictions mentales ou à faciliter l'atteinte de la concentration du mental.

Dans la pratique du Hatha Yoga, au contraire, le résultat est le développement psychique aux dépens de la nature spirituelle dont le progrès se trouve paralysé. Les dernières pratiques citées et leurs résultats peuvent séduire l'étudiant occidental. Mais, selon notre connaissance des difficultés raciales inhérentes, il n'est pas à craindre de voir beaucoup d'étudiants persister dans ces pratiques.

Ce livre est écrit à l'intention des étudiants sincères, et spécialement pour ceux qui comprennent un tant soit peu ce que Krishna entend dans la *Bhagavad Gîta* lorsqu'il dit que, peu à peu, la connaissance spirituelle jaillit intérieurement et illumine de ses rayons tous les sujets et objets. Les étudiants qui s'attachent au texte sanskrit et cherchent de nouvelles façons de rendre les mots et les phrases, ou de les manipuler laborieusement en vue d'en altérer le sens, ne trouveront rien dans ces pages.

On ne doit jamais oublier que Patañjali n'avait pas besoin d'affirmer ou de soutenir la doctrine de la réincarnation. Elle est sous-entendue dans tous les *aphorismes*. L'idée qu'elle puisse être mise en doute, ou nécessiter des preuves, ne l'a jamais effleuré. Nous y faisons allusion, non parce que nous avons le moindre doute à son sujet, mais parce que nous voyons autour de nous des gens qui n'ont jamais entendu parler d'une telle doctrine et qui, éduqués dans la frayeur des dogmes de la prêtrise chrétienne, s'imaginent qu'en quittant cette vie ils goûteront les joies célestes ou subiront la damnation éternelle, et ne se sont jamais demandé où était leur âme avant d'entrer dans leur présent corps.

Sans la réincarnation, les Aphorismes de Patañjali sont sans valeur. Prenons le verset 18 du livre III qui déclare que l'ascète peut savoir ce que furent ses incarnations précédentes, avec toutes leurs circonstances ; ou encore le verset 13, livre II : « tant qu'il y a une racine de mérite, elle fructifie en déterminant degré de naissance, longévité et expérience. » Ces deux citations impliquent la réincarnation. Dans l'aphorisme 8, livre IV, la réincarnation est une nécessité : la manifestation dans une incarnation donnée des effets des dépôts mentaux créés en des vies antérieures se produit quand se trouvent réunies les conditions adéquates de constitution — mentale et physique — de milieu, etc. D'où viennent ces dépôts si ce n'est de vies précédentes, sur terre — ou même sur d'autres planètes, et, dans ce cas, il s'agit encore de la réincarnation. Ainsi de suite, tout au long des *aphorismes*, cette loi est tacitement admise.

Pour comprendre le système exposé dans ce livre il est aussi nécessaire d'admettre l'existence de l'âme et — comparativement — la non-importance du corps physique qu'elle habite. Car Patañjali soutient que la Nature n'existe que pour la cause de l'âme, en l'existence de laquelle l'étudiant est sensé croire. Aussi ne prend-il pas la peine de prouver ce qui, de son temps, était admis par tout le monde. Et comme il affirme que le réel expérimentateur et connaisseur est l'âme et non le mental, il s'ensuit que le mental, désigné comme « organe interne », ou « principe pensant », quoique plus élevé et plus subtil que le corps, n'est encore qu'un instrument employé par l'âme pour acquérir des

expériences, de la même manière qu'un astronome emploie son télescope pour obtenir des informations sur le ciel. Mais le mental est un très important facteur dans la poursuite de la concentration ; celle-ci ne peut d'ailleurs être obtenue sans lui, et par conséquent nous voyons dans le premier livre que Patañjali y consacre toute son attention. Il montre que le mental est, comme il le qualifie, « modifié » par tous les objets ou sujets qui lui sont présentés ou vers lesquels il est dirigé. Ceci peut être bien illustré par la citation d'un passage du commentateur : « L'organe interne y est comparé (dans le *Vedanta Paribhasha*) à l'eau, en raison de son aptitude à s'adapter à la forme de n'importe quel moule. " Comme les eaux d'un réservoir, en s'écoulant par une ouverture, passent par une canalisation dans des bassins, et prennent une forme rectangulaire, ou tout autre aspect, selon le récipient qui les contient, de même l'organe interne en se manifestant, passe par la vue, ou par tout autre canal, pour atteindre un objet — par exemple une cruche — et se modifie par la forme de cette cruche, ou de tout autre objet. C'est cet état altéré de l'organe interne — ou mental — qui est appelé sa modification " ». Tandis que l'organe interne se moule ainsi sur l'objet, il reflète en même temps cet objet avec ses propriétés sur l'âme. Les canaux par lesquels le mental est tenu de passer pour aller à un objet ou sujet sont les organes de la vue, du toucher, du goût, de l'ouïe, etc. Ainsi donc, par le moyen de l'ouïe, il épouse la forme de l'idée qui peut être donnée par le langage ; ou, par le moyen des yeux, dans la lecture, il prend la forme de ce qui est lu ; et encore, les sensations telles que la chaleur et le froid le modifient directement et indirectement, par association et souvenir ; et il en va de même dans le cas de tous les sens et de toutes les sensations.

Il est en outre admis que cet organe interne, tout en ayant une disposition innée pour assumer telle ou telle modification, en raison d'un constant retour des objets — que ces derniers soient directement présents, ou seulement qu'ils proviennent du pouvoir de reproduction des pensées, par association ou autrement — peut être contrôlé et réduit à un état de calme absolu. C'est là ce que Patañjali entend par « l'empêchement des modifications ». On voit bien ici la nécessité de la théorie qui fait de l'âme le réel expérimentateur et connaisseur. Car si nous ne sommes que le mental, ou des esclaves du mental, nous ne pourrions jamais atteindre la réelle connaissance, parce que l'incessant panorama des objets modifie éternellement ce mental non contrôlé par l'âme et empêche toujours d'atteindre la connaissance réelle. Mais, comme l'âme est considérée comme supérieure au mental, elle a le pouvoir de le saisir et le tenir sous contrôle, à condition toutefois que nous utilisions la volonté pour l'aider dans ce travail : c'est alors seulement que se réalisent la mission et le but réels du mental. Ces propositions impliquent que la volonté n'est pas complètement dépendante du mental, mais qu'elle peut en être séparée et, d'autre part, que la connaissance existe comme une abstraction. La volonté et le mental ne sont que des serviteurs à l'usage de l'âme. Mais aussi longtemps que nous sommes dominés par la vie matérielle et que nous n'admettons pas que le réel connaisseur — et le seul expérimentateur — est l'âme, ces serviteurs restent les usurpateurs de la souveraineté de l'âme. C'est pourquoi, dans d'anciens ouvrages hindous, il est affirmé que « L'Âme est l'amie du Soi, et aussi son ennemie ; et que l'homme doit élever le soi par le soi ».

En d'autres mots, il y a un combat constant entre le soi inférieur et le soi supérieur. Les illusions de la matière menant une guerre sans trêve contre l'âme tendent toujours à tirer vers le bas les principes intérieurs qui, étant situés à mi-chemin entre le supérieur et l'inférieur, sont capables d'atteindre aussi bien le salut que la damnation.

Dans les *Aphorismes*, il n'est fait aucune référence à la volonté. Elle semble sous-entendue, soit comme une réalité bien comprise et admise, soit comme l'un des pouvoirs de l'âme elle-même dont il n'y a pas lieu de discuter. De nombreux auteurs hindous soutiennent, et nous sommes enclins à adopter leurs vues, que la volonté est un pouvoir, une fonction ou un attribut *spirituel*,

constamment présent dans toutes les portions de l'univers. C'est un pouvoir incolore auquel aucune qualité de bien ou de mal ne peut être assignée. et qui peut être utilisé dans n'importe quelle voie choisie par l'homme. Quand ce pouvoir est considéré comme ce qu'on nomme « volonté » dans la vie ordinaire, nous voyons qu'il opère uniquement en connexion avec le corps matériel et le mental, guidé par le désir ; considéré sous le rapport de l'emprise de l'homme sur la vie, il est plus mystérieux, parce que son action se trouve au-delà de la portée du mental ; analysé dans ses rapports avec la réincarnation de l'homme, ou avec la persistance de l'univers manifesté à travers une *manvantara*, il apparaît encore plus éloigné de notre compréhension, et étendu dans sa portée.

Dans la vie ordinaire, la volonté n'est pas la servante de l'homme, mais n'étant alors guidée que par le désir, elle fait de l'homme un esclave des désirs. De là vient la vieille maxime cabalistique « Derrière la volonté se tient le désir ». Les désirs, tiraillant l'homme constamment en tout sens, le poussent à commettre des actions et à avoir des pensées qui sont de nature à déterminer la cause et la forme de nombreuses réincarnations, et l'asservissent à une destinée contre laquelle il se rebelle, et qui constamment détruit et recrée son corps mortel. Au sujet des hommes qui passent pour avoir une forte volonté, c'est une erreur de dire que celle-ci leur est complètement soumise, car ils sont tellement emprisonnés dans le désir que ce dernier, étant puissant, actionne la volonté vers l'accomplissement des buts désirés. Tous les jours nous voyons des hommes, bons ou mauvais, qui prévalent dans leurs diverses sphères. Dire que dans l'un la volonté est bonne et dans l'autre mauvaise est une erreur manifeste, car c'est prendre à tort la volonté — qui est l'instrument ou la force — pour le désir qui la met en action vers un bon ou un mauvais but. Mais Patañjali et son école savaient bien que l'on pourrait découvrir le secret permettant de diriger la volonté avec dix fois sa force ordinaire s'ils en indiquaient la méthode. Cependant, dans ce cas, des hommes mauvais aux désirs forts, mais privés de conscience, l'auraient utilisée impunément contre leurs semblables. Ils savaient aussi que même des étudiants sincères peuvent être écartés de la spiritualité quand ils sont éblouis par les étonnants résultats produits par un entraînement de la volonté seule. Aussi Patañjali garde-t-il le silence sur le sujet pour cette raison, parmi d'autres.

Le système postule que l'esprit dans l'homme, Ishwara, « n'est pas affecté par les causes d'affliction, les œuvres, les fruits des œuvres ou les désirs », et que si une ferme position est prise en vue du but à atteindre (l'union avec l'esprit par la concentration) il vient à l'aide du soi inférieur et l'élève graduellement à des plans supérieurs. Dans ce processus, la volonté acquiert par degrés une tendance de plus en plus forte à agir suivant une ligne différente de celle qui est tracée par la passion et le désir. Ainsi, elle se libère de la domination du désir et finit par subjuguier le mental lui-même. Mais, tant que la perfection de la pratique n'est pas atteinte, la volonté continue d'agir selon le désir, à ceci près que le désir est alors tourné vers des préoccupations plus élevées et plus éloignées des choses de la vie matérielle. Le livre III a pour but de définir la nature de l'état parfait qui y est dénommé *Isolement*.

L'Isolement de l'Âme dans cette philosophie ne signifie pas qu'un homme s'isole de ses semblables en devenant froid et rigide. Il signifie seulement que l'Âme est isolée ou libérée de l'esclavage de la matière et du désir, et devient par là capable d'agir en vue d'accomplir le but de la Nature et de l'Âme, incluant toutes les âmes sans exception. Ce but est clairement exposé dans les *Aphorismes*. De nombreux lecteurs ou penseurs superficiels, sans parler de ceux qui s'opposent à la philosophie hindoue, ne manquent jamais d'affirmer que les Jivanmuktas, ou Adeptes, se séparent de toute vie avec les hommes, de toute activité et de toute participation aux affaires humaines, en se retirant sur d'inaccessibles montagnes où aucun cri humain ne peut atteindre leurs oreilles. Une telle accusation est directement en opposition avec les principes de la philosophie qui précisément

fournit la méthode et le moyen permettant d'atteindre un tel état. Ces grands êtres sont certainement inaccessibles à l'observation humaine, mais, comme la philosophie l'expose clairement, ils ont toute la nature pour objet, et ceci inclut tous les hommes vivants. Ils peuvent ne pas sembler prendre de l'intérêt pour les progrès et les améliorations ; mais ils travaillent derrière la scène de la véritable illumination jusqu'au moment où les hommes seront capables de supporter leur apparition dans leur forme mortelle.

Le terme « connaissance » utilisé ici a un sens plus vaste que celui que nous lui donnons habituellement. Il implique une pleine identification du mental avec un objet ou un sujet quelconque sur lequel il peut rester fixé pendant n'importe quelle durée. La science moderne et la métaphysique n'admettent pas que le mental puisse connaître en dehors de certaines méthodes et de certaines limites d'espace données, et pour beaucoup l'existence de l'âme est niée ou ignorée. Personne ne songerait à soutenir, par exemple, que l'on puisse connaître les constituants et les propriétés d'un bloc de pierre, sans soumettre directement l'objet à des moyens d'analyse mécaniques ou chimiques ; ni que l'on puisse devenir conscient des pensées ou des sentiments d'une autre personne, à moins qu'elle ne les exprime en paroles ou en actes. Lorsque les métaphysiciens traitent de l'âme, ils restent dans le vague, et paraissent craindre la science, parce qu'il n'est pas possible de soumettre l'âme à une analyse, ni d'en peser les parties dans une balance. L'Âme et le mental sont réduits à la condition d'instruments limités qui prennent note de certains faits physiques mis à leur portée par des aides mécaniques. Dans un autre domaine, par exemple dans celui de la recherche ethnologique, il est admis que nous pouvons obtenir tel ou tel renseignement sur certaines classes d'hommes, par l'observation faite à l'aide de la vue, du toucher, du goût et de l'ouïe : dans ce cas le mental et l'âme ne sont encore que de purs enregistreurs. Mais le système de Patañjali déclare que l'adepte qui a atteint certains états peut diriger son mental sur un bloc de pierre placé à distance ou à portée de la main, sur un homme, ou une classe d'hommes, et qu'il peut, par le moyen de la concentration, connaître toutes les qualités inhérentes à ces objets aussi bien que leurs particularités accidentelles et, en un mot, devenir complètement informé sur le sujet. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les indigènes de l'île de Pâques, l'ascète peut connaître non seulement ce qui est visible pour les sens, ou qui peut être connu par une longue observation, ou ce qui a été enregistré, mais aussi des qualités profondes et la ligne exacte de descendance et d'évolution du type humain particulier examiné. La science moderne ne peut rien savoir des indigènes de l'île de Pâques et elle n'a que de vagues suppositions sur leur origine ; elle ne peut non plus nous dire avec certitude ce qu'est et d'où est venue une nation comme la nation irlandaise qu'elle a sous les yeux depuis si longtemps. Dans le cas de l'adepte du Yoga, il est capable, par le pouvoir de la concentration, de s'identifier complètement avec la chose considérée et ainsi de faire intérieurement l'expérience directe de tous les phénomènes et de toutes les qualités manifestées par l'objet.

Pour qu'il soit possible d'accepter tout ce qui précède, il est nécessaire d'admettre l'existence, l'usage et la fonction d'un milieu éthérique pénétrant toutes choses, appelé lumière astrale, ou *Akasha*, par les hindous. La distribution *universelle* de ce milieu est un fait de la nature qui se trouve métaphysiquement exprimé dans les termes « Fraternité Universelle » et « Identité spirituelle ». C'est dans ce milieu, avec son aide, et par son intermédiaire, que les mouvements de tous les objets sont universellement connaissables. C'est la surface sensible, pour ainsi dire, sur laquelle toutes les actions humaines, toutes les choses, les pensées et les circonstances sont fixées. L'indigène de l'île de Pâques provient d'une souche qui a laissé son empreinte dans cette lumière astrale, et il porte avec lui la trace indélébile de l'histoire de sa race. L'ascète, en se concentrant,

fixe son attention sur cette empreinte, et en déchiffre le contenu perdu pour la science. Chaque pensée d'un Herbert Spencer, Mill. Bain ou Huxley, est reliée dans la lumière astrale au système respectif de philosophie formulé par chacun d'eux, et tout ce que l'ascète doit faire consiste à trouver un simple point de départ en rapport avec l'un de ces penseurs et de lire ensuite dans la lumière astrale tout ce qu'ils ont pensé. Pour Patañjali et son école, de tels tours de force relèvent du domaine de la matière et non de l'esprit, quoique pour des oreilles occidentales ils doivent paraître plutôt absurdes, ou tout au moins — si on leur accorde quelque crédit — comme des prodiges relevant de l'esprit.

Dans les choses de l'esprit et du mental, les écoles modernes apparaissent à l'étudiant sincère de cette philosophie comme extraordinairement ignorantes. Ce que peut être l'esprit leur est absolument inconnu, et elles ne peuvent encore vraiment expliquer ce qu'il n'est pas. Il en est de même avec les phénomènes mentaux. En ce qui les concerne, on ne trouve qu'un mélange de systèmes. Personne ne sait ce qu'est le mental. L'un dit que c'est le cerveau et l'autre le nie ; un autre soutient que c'est une fonction, ce qu'un quatrième refuse d'admettre. Quant à la mémoire, sa place, sa nature et ses propriétés essentielles. il n'est rien offert que des déductions empiriques. Pour rendre compte du simple fait qu'un homme se rappelle une circonstance de sa première jeunesse, tout ce qui est dit est que cette circonstance a fait une impression sur le mental ou sur le cerveau, sans autre explication raisonnable de ce qu'est le mental, ni comment et où le cerveau retient une si grande quantité d'impressions.

Avec un tel chaos dans les théories psychologiques modernes, celui qui étudie l'œuvre de Patañjali se sent justifié en adoptant un système qui finalement explique et embrasse le plus grand nombre de faits. Les grands principes de ce système se retrouvent d'ailleurs dans les doctrines présentées à nouveau de nos jours par la *Theosophical Society*, en particulier dans ses enseignements relatifs à l'homme considéré comme un Esprit, à la présence universelle d'une réalité spirituelle dans la nature, à l'identité de tous les êtres spirituels et à tous les phénomènes soumis à notre considération.

WILLIAM Q. JUDGE. -- *New York*, 1889.

LES APHORISMES DU YOGA DE PATAÑJALI

LIVRE I

LA CONCENTRATION

1. Assurément, le sujet du Yoga ou Concentration va maintenant être exposé.

La particule sanskrite *atha* qui est traduite par « assurément » fait savoir au disciple qu'un sujet particulier va être exposé, requiert son attention et sert aussi de bénédiction. Monier Williams dit que c'est une particule de bon augure et

d'introduction, mais qu'il est souvent difficile de rendre dans nos langues occidentales.

2. La Concentration ou Yoga consiste à empêcher les modifications du principe pensant.

En d'autres termes, le manque de concentration de la pensée est dû au fait que le mental appelé ici « principe pensant » est sujet à de constantes modifications en raison de sa dispersion sur une multitude de sujets. Ainsi « la concentration » équivaut à la correction de la tendance à la dispersion et à l'obtention de ce que les hindous appellent la « Fixation sur un point unique » ^{*}, ou le pouvoir d'obliger le mental, à chaque instant, à considérer un seul point de pensée, à l'exclusion de tout autre. C'est sur cet aphorisme que repose toute la méthode du système. La raison de l'absence de concentration de tous les instants est que le mental est modifié par tous les sujets et objets qui se présentent à lui. Il est, pour ainsi dire, transformé en ce sujet ou objet. Le mental, par conséquent, n'est pas le pouvoir suprême ou le plus élevé ; il n'est qu'une fonction, un instrument avec lequel l'âme travaille, sent les choses sublunaires et fait des expériences. Cependant le cerveau ne doit pas être confondu avec le mental, n'étant à son tour qu'un instrument de ce dernier. Il s'ensuit que le mental a son propre plan. distinct de l'âme et du cerveau. il faut donc apprendre à utiliser la volonté (qui est aussi un pouvoir distinct du mental et du cerveau) d'une façon telle qu'au lieu de permettre au mental d'aller d'un sujet ou objet à un autre, au gré de leurs sollicitations, nous l'employions à chaque instant comme un serviteur pour considérer ce que nous avons choisi, et aussi longtemps qu'il nous plaira.

3. Au moment de la concentration. l'âme demeure dans l'état d'un spectateur sans spectacle.

Ceci se réfère à la concentration parfaite, et définit la condition dans laquelle, par l'empêchement des modifications (Aph. 2). l'âme est amenée à un état où elle est entièrement soustraite à l'altération ou à l'impression produite par un sujet quelconque. L'âme en question ici n'est pas Atma. qui est l'esprit.

4. À d'autres moments que celui de la concentration, l'âme est dans la même forme que la modification du mental.

Ceci se rapporte à la condition de l'âme dans la vie ordinaire, quand la concentration n'est pas pratiquée, et signifie que lorsque l'organe interne, le mental, est affecté ou modifié à travers les sens par la forme de quelque objet. l'âme aussi — voyant l'objet à travers son organe, le mental — se trouve pour ainsi dire changée en cette forme : comme une statue de marbre, blanche comme neige, vue sous une lumière cramoisie, apparaît de cette couleur au spectateur, et le reste pour les organes visuels aussi longtemps que l'éclaire cette lumière colorée.

5. Les modifications du mental sont de cinq sortes, et elles sont douloureuses ou non douloureuses.

6. Ce sont : la Connaissance Correcte, la Conception Erronée, la Fiction, le Sommeil et la Mémoire.

7. La Connaissance Correcte résulte de la Perception, de la Déduction et du Témoignage.

8. La Conception Erronée est une notion fautive découlant d'un manque de Connaissance Correcte.

9. La Fiction est une notion dénuée de toute base réelle, élaborée à partir d'une connaissance exprimée par des mots.

Par exemple, les termes « les cornes de l'escargot » et « la tête de Rahu », dont aucun n'a rien dans sa nature qui corresponde à la notion. Une personne entendant l'expression « la tête de Rahu » imagine naturellement qu'il existe un Rahu possédant cette tête alors que ce monstre mythique qui, dit-on, cause les éclipses en avalant le soleil n'est formé que d'une tête et n'a pas de corps. Et quoiqu'on emploie fréquemment l'expression « les cornes de l'escargot », il est bien connu qu'il n'existe pas de telles choses dans la nature. De la même manière beaucoup de gens continuent de parler du « lever » et du « coucher » du soleil bien qu'ils s'en tiennent à la théorie contraire.

10. Le Sommeil est la modification du mental qui se produit quand ce dernier abandonne tous les objets du fait que tous les sens et facultés de veille tombent dans l'inactivité.

11. La Mémoire est le non-abandon d'un objet dont on a été conscient.

12. L'empêchement des modifications du mental ci-dessus mentionné doit s'effectuer par le moyen de l'Exercice et du Non-Attachement ******.

13. L'Exercice est l'effort continu, ou répété, en vue de maintenir le mental dans son état immobile.

C'est-à-dire que pour atteindre la concentration nous devons continuellement faire des efforts pour acquérir sur le mental un contrôle qui nous permette à un moment quelconque, lorsque cela semble nécessaire, de le réduire à une condition d'immobilité, ou de l'appliquer sur un seul point à l'exclusion de tout autre.

14. Cet exercice est une position ferme observée en considération du but à atteindre et maintenue avec persévérance pendant un temps prolongé et sans interruption.

L'étudiant ne doit pas conclure de ceci qu'il ne pourra jamais acquérir la concentration à moins de lui consacrer chaque instant de sa vie. Les mots « sans interruption » ne s'appliquent qu'à la durée du temps qui a été réservé à la pratique,

15. Le Non-attachement est le fait d'avoir surmonté ses désirs.

C'est la réalisation d'un état de l'être dans lequel la conscience n'est pas affectée par les passions, les désirs et les ambitions qui sont des causes des modifications du mental.

16. Le Non-attachement, poussé à l'extrême, est l'indifférence à tout sauf à l'âme, et cette indifférence provient d'une connaissance de l'âme et de sa nature distincte de toute autre chose.

17. Il existe un genre de méditation. dénommé « méditation avec connaissance distincte », qui est d'un caractère quadruple en raison de quatre modes distincts : Argumentation, Délibération, Béatitude et Perception Égoïque.

L'espèce de méditation en question est une réflexion dans laquelle la nature du sujet considéré est bien connue, sans doute ni erreur. et c'est une connaissance distincte qui exclut toute autre modification du mental de celle qui a été choisie.

(1) La division Argumentative de cette méditation est une réflexion sur un sujet en argumentant sur sa nature, en comparaison avec quelque chose d'autre : comme par exemple la question de savoir si le mental est le produit de la matière ou s'il précède la matière.
(2) La division Délibérative est une réflexion en vue de découvrir l'origine et le champ d'action des sens subtils et du mental.
(3) La condition Béatifique est celle dans laquelle la réflexion porte sur les plus hauts pouvoirs du mental et sur la vérité dans l'abstrait.
(4) La division Égoïque est celle dans laquelle la méditation est parvenue à une telle hauteur que tous les sujets ou objets inférieurs sont perdus de vue et qu'il ne reste rien d'autre que la perception consciente du soi. qui devient alors un moyen de parvenir à de plus hauts degrés de méditation.

Le résultat de l'atteinte du quatrième degré, appelé perception Égoïque. est une perte de la reconnaissance distincte de l'objet ou sujet avec lequel la méditation a commencé, en sorte que seule reste la soi-conscience : mais cette soi-conscience n'inclut pas la conscience de l'Absolu ou de l'Âme Suprême.

La méditation qui vient d'être décrite est précédée par l'exercice de la pensée sans argumentation. Un autre genre de méditation se présente comme une

autoreproduction de la pensée après le départ de tous les objets du champ du mental.

19. L'état méditatif atteint par ceux dont la discrimination ne s'étend pas à l'esprit pur dépend du monde phénoménal.

20. Dans la pratique de ceux qui sont, ou peuvent être capables de discrimination en ce qui concerne l'esprit pur, la méditation est précédée de Foi, Énergie, Attention soutenue (sur un point unique) et Discernement, ou Discrimination complète de ce qui doit être connu.

Il est remarqué ici par le commentateur : « en celui qui a la Foi surgit l'Énergie, ou la persévérance dans la méditation. Persévérant ainsi, la mémoire des sujets passés jaillit, et son mental s'absorbe dans la considération attentive en conséquence du souvenir : et celui dont le mental est plongé dans la méditation arrive à un complet discernement de la chose qu'il considère. »

21. L'état de méditation abstraite est atteint rapidement par l'être animé d'une énergie indomptable.

22. Suivant la nature modérée, intermédiaire ou transcendante des méthodes adoptées, il y a une distinction à faire parmi ceux qui pratiquent le Yoga.

23. L'état de méditation abstraite peut être atteint par une profonde dévotion envers l'Esprit Suprême, considéré dans sa manifestation compréhensible comme *Ishwara*.

Il est dit que cette profonde dévotion est un moyen prééminent d'atteindre à la méditation abstraite et à ses fruits. « *Īshwara* » est l'Esprit dans le corps.

24. *Īshwara* est un esprit que n'affectent pas les causes d'affliction, les œuvres, les fruits des œuvres, ni les désirs.

25. En *Īshwara* devient infinie l'omniscience qui dans l'homme n'existe qu'en germe.

26. *Īshwara* est le précepteur de tous, même des premiers êtres créés, car Il n'est pas limité par le temps.

27. Son nom est OM.

28. La répétition de ce nom devrait être faite avec réflexion sur sa signification.

OM est la première lettre de l'alphabet sanskrit. Sa prononciation comprend trois sons, dont un *au* long, un *u* court, et un arrêt, ou consonne labiale *m*. À ce

caractère tripartite s'attache un sens symbolique mystique profond. Il exprime, comme des réalités distinctes quoiqu'en union, *Brahma*, *Vishnu* et *Shiva*, ou Création, Préservation et Destruction. Pris comme un tout, il implique « l'Univers ». Dans son application à l'homme, *au*, se réfère à l'étincelle de l'Esprit Divin qui est dans l'humanité ; *u*, au corps à travers lequel l'Esprit se manifeste .et *m*. à la mort du corps, ou à sa dissolution en éléments matériels. Par rapport aux cycles affectant tout système planétaire, il implique d'abord l'Esprit, représenté par *au* comme base des mondes manifestés, puis le corps, ou matière manifestée, représenté par *u*. à travers lequel œuvre l'esprit, et enfin, représenté par *m*, « l'arrêt ou le retour du son à sa source », le *pralaya* ou la *dissolution* des mondes. Dans l'occultisme pratique, ce mot se rapporte au Son, ou à la Vibration, avec toutes les propriétés et effets qui s'y rattachent, l'un des plus grands pouvoirs de la nature. Dans la répétition de ce mot, pratiquée à titre de discipline, sa prononciation, au moyen des poumons et de la gorge, produit un effet distinct sur le corps humain. Dans l'aph. 28, le nom est employé dans son sens supérieur, lequel inclut nécessairement tout l'inférieur. Toute prononciation du mot Om, pratiquée à titre de discipline, a un rapport potentiel avec la séparation consciente de l'âme et du corps.

29. De cette répétition et de la réflexion sur sa signification, résultent une connaissance de l'Esprit et la disparition des obstacles qui s'opposent au but recherché.

30. Les obstacles sur le chemin de celui qui désire atteindre la concentration sont la Maladie, la Lassitude, le Doute, la Négligence, la Paresse, l'Attachement aux objets des sens, la Fausse Perception, l'incapacité d'atteindre tout degré d'abstraction et l'instabilité dans l'état qui a pu être atteint.

31. Ces obstacles sont accompagnés de chagrin, de détresse, de tremblement et de respiration irrégulière.

32. Pour prévenir cela, il faut demeurer avec insistance sur une seule vérité. On entend ici toute vérité qu'on approuve.

33. Par la pratique de la Bienveillance, de la Compassion, du Contentement et par l'Indifférence aux objets de bonheur, de douleur, de vertu et de vice, le mental se purifie.

Les principales occasions de distraction du mental sont la Convoitise et l'Aversion. Cet aphorisme ne signifie pas que la vertu et le vice devraient être vus avec indifférence par l'étudiant. mais qu'il ne devrait pas fixer son mental avec plaisir sur le bonheur ou la vertu, ni avec aversion sur la douleur et le vice. Autrement dit. il devrait tout regarder avec un mental égal : et la pratique de la Bienveillance, de la Compassion et du Contentement conduit à l'allégresse du mental, ce qui tend à le renforcer et le stabiliser.

34. La distraction mentale peut être combattue par un contrôle ou une régulation de la respiration dans l'inspiration, la rétention du souffle et l'expiration.

35. Un moyen d'obtenir la stabilité du mental peut être trouvé dans une perception sensorielle immédiate.

36. Le même but peut être atteint en provoquant la perception immédiate d'un sujet spirituel.

37. On peut aussi prendre pour objet. une pensée dépourvue de toute passion, comme par exemple un personnage idéalement pur.

38. La stabilité du mental peut aussi s'obtenir en méditant sur la connaissance qui se présente dans un rêve.

39. Ou encore, en méditant sur un sujet qu'on approuve.

40. L'étudiant dont le mental est ainsi stabilisé obtient une maîtrise qui s'étend de l'Atomique à l'Infini.

41. Le mental qui a été entraîné en vue d'éliminer toutes les modifications ordinaires dues à son action, à l'exception de celles qui se présentent dans la contemplation d'un objet choisi consciemment, s'identifie à cet objet et parvient à la pleine compréhension de sa nature.

42. Cette nouvelle condition du mental qui s'identifie avec l'objet de la méditation est appelée techniquement la condition argumentative, quand sont mêlés ensemble, à un degré quelconque, le mot qui désigne l'objet, la signification et l'application de ce mot, et la connaissance abstraite des qualités et éléments de l'objet *per se*.

43. Lorsque disparaissent du plan de la contemplation le mot et la signification de l'objet choisi pour la méditation, et que la chose abstraite elle-même, libre de distinction par désignation, n'est présentée au mental que comme une entité, c'est ce qu'on appelle la condition non argumentative de la méditation.

Ces deux aphorismes (42-43) décrivent le premier et le second stades de la méditation. lorsque le mental s'applique convenablement aux objets de nature grossière ou matérielle. L'aphorisme suivant se réfère à l'état où des objets plus élevés et plus subtils sont choisis pour la méditation contemplative.

44. Les conditions argumentative et non argumentative du mental, décrites dans les deux précédents aphorismes, existent aussi quand l'objet choisi pour la méditation est subtil ou d'une nature plus élevée que les objets sensoriels.

45. Cette méditation qui a un objet subtil en vue aboutit à l'élément indissoluble appelé *matière primordiale*.

46. Les changements du mental décrits ci-dessus constituent la « méditation avec semence ».

La « méditation avec semence » est cette sorte de méditation dans laquelle existe encore un objet distinct de méditation présenté devant le mental.

47. Quand la Sagesse a été atteinte par l'acquisition de l'état mental non argumentatif, il y a clarté spirituelle.

48. Dans ce cas. il y a une Connaissance absolument libre d'Erreur.

49. Cette sorte de connaissance diffère de celle due au témoignage et à la déduction, parce que dans la poursuite de la connaissance basée sur ces derniers, le mental est occupé à considérer beaucoup de détails et n'est pas en relation avec le champ général de la connaissance elle-même.

50. Le courant de pensée autoreproductrice qui en résulte paralyse la formation de tout autre train de pensées.

On considère ici qu'il existe principalement deux sortes de trains de pensées :
a) celui qui dépend d'une suggestion faite par les mots d'un autre, ou par une impression sur les sens ou sur le mental, ou encore par association : b) celui qui dépend entièrement de lui-même, et reproduit avec ses propres éléments la même pensée qu'auparavant. Et quand la seconde sorte est atteinte, elle a pour effet d'inhiber tous les autres trains de pensées, car elle est d'une nature telle qu'elle repousse ou expulse du mental toute autre sorte de pensée. Comme expliqué dans l'aphorisme 48 : l'état mental appelé « non argumentatif » est absolument libre de toute erreur, puisqu'il n'a rien à faire avec le témoignage ou la déduction, étant la connaissance elle-même : et par conséquent, par sa nature inhérente, il arrête tout autre train de pensées.

51. Ce train de pensées lui-même, avec un seul objet, peut aussi être arrêté. Dans ce cas. la « méditation sans semence » est atteinte.

La « méditation sans semence » survient lorsque l'exercice de la contemplation a été poussé si loin que l'objet choisi pour la méditation a disparu du plan mental, sans y laisser de trace consciente, et que la pensée peut alors s'élever progressivement sur un plan

LIVRE II

MOYENS DE CONCENTRATION

1. La partie pratique de la Concentration * consiste en Discipline ascétique, Récitation à voix basse, et Abandon à l'Âme Suprême.

Ce qui est entendu ici par « Discipline ascétique » est la pratique donnée dans d'autres livres, tel que le *Dharma Shastra*, qui comprend les pénitences et les jeûnes : la « Récitation à voix basse » est la répétition semi-audible de formules consacrées, précédées du nom mystique de l'Être Suprême, donné dans l'aphorisme 27, livre I : l'« Abandon à l'Âme Suprême » est la consécration à l'Âme Divine (ou Âme Suprême) de toutes les œuvres, sans intérêt pour leurs résultats.

2. Cette Partie pratique de la concentration a pour but l'établissement de la méditation et l'élimination des afflictions.

3. Les afflictions qui affectent le disciple sont l'Ignorance, l'Égoïsme, le Désir, l'Aversion et un Attachement tenace pour l'existence sur terre.

4. L'Ignorance est le champ où se développent toutes les autres afflictions citées, qu'elles soient dormantes, atténuées, interceptées ou actives.

5. L'Ignorance est la notion que le non-éternel, l'impur, le mal et ce qui n'est pas l'âme sont respectivement l'éternel, le pur, le bien et l'âme.

6. L'Égoïsme est l'identification du pouvoir qui voit avec le pouvoir de voir.

C'est-à-dire que c'est la confusion de l'âme qui voit réellement avec l'instrument qu'elle emploie pour lui permettre de voir, à savoir le mental, ou—à un plus grand degré d'erreur — avec ses organes des sens, qui sont à leur tour les instruments du mental : comme, par exemple, quand une personne inculte pense que c'est son œil qui voit, alors que c'est en fait son mental qui emploie l'œil comme instrument pour voir.

7. Le Désir naît de l'attention portée au plaisir.

8. L'Aversion naît de l'attention portée à la douleur.

9. L'Attachement tenace pour l'existence terrestre est inhérent à tous les êtres sensibles et continue à travers toutes les incarnations, parce qu'il a un pouvoir autoreproducteur. Il est ressenti aussi bien par le sage que par le non-sage.

Il y a dans l'esprit une tendance naturelle, durant tout le *manvantara*, à se manifester sur le plan matériel, sur lequel et à travers lequel seulement les

monades spirituelles peuvent atteindre leur développement : et cette tendance, agissant à travers la base physique commune à tous les êtres sensibles, est extrêmement puissante, et continue à travers toutes les incarnations, aidant en fait à les causer et se renouvelant dans chaque réincarnation.

10. On peut échapper aux cinq afflictions précédentes, si elles sont subtiles, par la production d'un état mental antagoniste.

11. Quand ces afflictions modifient le mental en s'imposant à l'attention, c'est par la méditation qu'on s'en débarrasse.

12. De telles afflictions sont la racine qui produit des résultats dans les actions ou les œuvres, physiques et mentales ; comme elles constituent nos mérites ou nos démérites, elles ne manquent pas d'avoir des effets, dans l'état visible ou invisible.

13. Tant que cette racine de mérite ou de démérite existe, elle fructifie durant chaque vie successive sur terre, en déterminant degré de naissance, longévité, plaisirs et douleurs.

14. Le bonheur ou la souffrance sont les fruits du mérite ou du démérite, selon que la cause est la vertu ou le vice.

15. Mais pour l'homme qui a atteint la perfection de la culture spirituelle, toutes les choses mondaines sont également pénibles, puisque les modifications du mental dues aux qualités naturelles sont contraires à l'accès de la plus haute condition ; parce que, tant que celle-ci n'est pas atteinte, l'occupation d'une forme quelconque de corps est une entrave et l'anxiété ou les impressions de toutes sortes se renouvellent sans cesse.

16. Ce qui doit être évité par le disciple c'est la souffrance non encore manifestée.

Le passé ne peut être changé ou amendé : ce qui appartient aux expériences du présent ne peut et ne devrait pas être évité ; mais ce qui doit être évité ce sont à la fois les anticipations angoissantes ou les craintes du futur, et toute action ou impulsion capable de causer, dans le présent ou dans l'avenir, de la souffrance à nous-mêmes ou aux autres.

17. Du fait que l'âme est unie dans le corps avec l'organe de la pensée, et ainsi avec toute la nature, un manque de discrimination s'ensuit, produisant une mauvaise conception des devoirs et des responsabilités. Ces erreurs conduisent à des actions néfastes qui amèneront inévitablement de la souffrance dans l'avenir.

18. L'Univers sensible, comprenant le visible et l'invisible, dont la nature essentielle est composée de pureté, action et repos **, est constitué des éléments et organes, et n'existe que pour l'expérience et l'émancipation de l'âme.

19. Les divisions des qualités sont : le défini, l'indéfini, le résoluble une seule fois et l'irrésoluble.

On peut citer comme exemples : pour le « défini », les éléments grossiers et les organes des sens ; pour « l'indéfini », les éléments subtils et le mental ; pour le « résoluble une seule fois », l'intellect, qui peut être résolu en matière non différenciée, sans plus : et pour « l'irrésoluble », la matière non différenciée.

20. L'âme est le Percevoir : elle est assurément la vision elle-même, pure et simple, non modifiée, et elle perçoit directement les idées.

21. C'est seulement pour le besoin de l'âme que l'Univers existe.

Le commentateur ajoute : « La Nature dans son mouvement ne vise pas un but propre, mais opère dans un dessein qu'on pourrait, en quelque sorte, exprimer par ces mots : « ouvrons la voie à l'expérience de l'âme ».

22. Quoique l'Univers dans son état objectif ait cessé d'être du point de vue de l'homme qui a atteint la perfection de la culture spirituelle, il n'a pas cessé d'être pour les autres, parce qu'il est commun à tous les autres.

23. La conjonction de l'âme avec l'organe de la pensée, et ainsi avec la nature, est la cause de sa perception de la condition actuelle de la nature de l'Univers et de l'âme elle-même.

24. La cause de cette conjonction est ce dont il faut se libérer, et cette cause est l'ignorance.

25. Cette libération consiste en la cessation de ladite conjonction, entraînant la disparition de l'ignorance et le résultat est l'Isolement de l'âme.

Ce qui est exprimé ici dans les deux précédents aphorismes . c'est que la conjonction de l'âme et du corps, à travers les réincarnations répétées, est due à l'absence de connaissance discriminative de la nature de l'âme et de son environnement. Et quand cette connaissance discriminative a été atteinte, la conjonction due à l'absence de discrimination cesse d'elle-même.

26. Le moyen de se libérer de l'état d'enchaînement à la matière est la connaissance discriminative parfaite et ininterrompue.

Relevons ici un point important, en particulier : l'homme qui a atteint la perfection de la culture spirituelle conserve une permanence de conscience, aussi bien dans le corps qu'au moment de le quitter et lorsqu'il passe dans des sphères supérieures : et, de même, cette permanence de conscience persiste quand il quitte les sphères supérieures pour retourner dans son corps et reprendre ses actions sur le plan matériel.

27. Cette connaissance discriminative parfaite, possédée par l'homme qui a atteint la perfection de la culture spirituelle, est de sept sortes, jusqu'à la limite de la méditation.

28. Tant que cette connaissance discriminative parfaite n'est pas atteinte, il résulte des pratiques conduisant à la concentration une illumination plus ou moins brillante qui contribue à éliminer l'impureté.

29. Les pratiques conduisant à la concentration sont au nombre de huit : Abstinence, Observances Religieuses, Postures, Régulation de la respiration, Contrôle des sens, Attention, Contemplation et Méditation [***](#) .

30. L'Abstinence consiste à pratiquer la non-violence, respecter la vérité, ne pas voler, observer la continence, et ne pas convoiter.

31. Ces pratiques sont les grands devoirs universels, quels que soient le rang, le lieu, le temps et les engagements.

32. Les Observances Religieuses sont : la purification du mental et du corps, le contentement, la discipline ascétique, la récitation à voix basse, et la persévérante dévotion envers l'Âme Suprême.

33. Dans le but d'exclure du mental des choses répréhensibles, l'évocation mentale de leurs opposés contribue efficacement à les éliminer.

34. Les choses répréhensibles commises ou causées, ou approuvées, résultant de la cupidité, de la colère ou de l'illusion, légères, de caractère moyen, ou graves, produisent de nombreux fruits sous forme de douleur et d'ignorance ; par conséquent, « l'évocation de leurs opposés » est de toute façon recommandable.

35. Quand la non-violence et la bonté sont pleinement développées dans le Yogi (celui qui a atteint l'illumination cultivée de l'âme), il y a une complète absence d'inimitié, tant pour les hommes que pour les animaux, parmi tous ceux qui sont près de lui.

36. Lorsque la véracité est complète, le Yogi devient le foyer du Karma résultant de toutes les actions bonnes ou mauvaises.

37. Quand l'abstinence de vol, en esprit et en acte, est complète chez le Yogi, il a le pouvoir d'obtenir toutes les richesses matérielles.

38. Quand la continence est complète, il y a un gain de force dans le corps et le mental.

Il n'est pas entendu ici que l'étudiant pratiquant la continence seule et négligeant les autres pratiques conjointes gagnera de la force. Toutes les parties du

système doivent être poursuivies simultanément sur les plans mental, moral et physique.

39. Quand la convoitise est éliminée, il vient au Yogi une connaissance de toutes choses qui se rapportent à d'anciens états d'existence, ou qui s'y sont déroulées.

« Convoitise » ici ne s'applique pas seulement à convoiter des objets, mais aussi au désir d'agréables conditions de l'existence mondaine, ou même à l'existence mondaine elle-même.

40. Par la purification du mental et du corps s'éveille dans le Yogi un complet discernement de la cause et de la nature du corps ; en conséquence il se dépouille de la considération que les autres ont pour la forme corporelle ; il cesse aussi de ressentir le désir ou le besoin d'une association avec ses semblables qui est commun aux autres hommes.

41. La purification du mental et du corps a aussi pour conséquences chez le Yogi une complète prédominance de la qualité de bonté, la bonne humeur, l'attention soutenue, la maîtrise des organes, et l'aptitude à la contemplation et à la compréhension de l'âme, considérée comme distincte de la nature.

42. Par un contentement parfait, le Yogi atteint à une félicité suprême.

43. Quand la discipline ascétique est intégralement pratiquée par le Yogi, le résultat en est un perfectionnement et une élévation des organes du corps par la suppression de l'impureté.

44. Dans la pratique de la récitation à voix basse se produit l'union avec la Déesse favorite.

Par des invocations convenablement prononcées — évoquées ici dans l'expression significative « récitation à voix basse », les plus hauts pouvoirs de la nature, ordinairement invisibles pour l'homme, sont amenés à se révéler à la vue du Yogi ; et du fait même que tous les pouvoirs de la nature ne peuvent être évoqués à la fois, le mental doit être dirigé vers une force ou un pouvoir particulier de la nature — d'où l'emploi du terme « avec la Déesse favorite ».

45. La perfection dans la méditation vient de la persévérante dévotion envers l'Âme Suprême.

46. Une Posture prise par un Yogi doit être ferme et agréable.

Pour l'éclaircissement de l'esprit de l'étudiant, il faut remarquer que les « postures » exposées dans différents systèmes de « Yoga » ne sont absolument pas essentielles au succès de la pratique de la concentration et à l'obtention de ses

fruits ultimes. Toutes les « postures » prescrites par les auteurs hindous sont basées sur une connaissance exacte des effets physiologiques qu'elles produisent. Mais, de nos jours, elles ne sont possibles que pour les hindous qui y sont accoutumés dès leur jeune âge.

47. Quand la maîtrise des postures a été complètement atteinte, l'effort pour les pratiquer est facile ; et quand le mental s'est complètement identifié avec l'infini de l'espace, la posture devient ferme et agréable.

48. Quand cette condition a été atteinte, le Yogi ne ressent plus l'agression des paires des opposés.

Par « paires des opposés », on se réfère à la classification binaire (adoptée dans tous les systèmes philosophiques et métaphysiques hindous) des qualités, des conditions et des états de l'être qui sont en opposition et constituent les sources éternelles du plaisir et de la douleur dans l'existence mondaine, comme par exemple le froid et le chaud, la faim et la satiété, le jour et la nuit, la pauvreté et la richesse, la liberté et le despotisme.

49. Également, quand cette condition a été atteinte, il faut procéder à la Régulation de la respiration, dans l'expiration, l'inspiration et la rétention.

50. Cette régulation de la respiration, dans ses phases d'expiration, inspiration et rétention, est en outre soumise à des conditions de temps, de lieu et de nombre, chacune de ces phases pouvant être longue ou courte.

51. Il y a un mode spécial de régulation de la respiration qui est en rapport avec le mode décrit au précédent aphorisme et qui met en jeu la sphère intérieure de la respiration.

Les aphorismes 49-50-51 font allusion à la régulation de la respiration comme une partie des exercices physiques mentionnés dans la note sur l'aphorisme 46, et dont les règles et prescriptions sont supposées connues de l'étudiant par Patañjali. L'aphorisme 50 se réfère simplement à la régulation des diverses périodes, des degrés de force, et du nombre des alternances qui se reproduisent dans les trois divisions de la respiration : expiration, inspiration et rétention du souffle. Mais l'aphorisme 51 fait allusion à une autre régulation de la respiration qui est gouvernée par le mental de manière à contrôler la direction du souffle pour exercer une influence sur certains centres nerveux de perception situés à l'intérieur du corps, pour la production d'effets physiologiques, suivis d'effets psychiques.

52. Par le moyen de cette régulation de la respiration, l'obscurcissement du mental résultant de l'influence du corps est supprimé.

53. Et ainsi le mental se trouve prêt pour des actes d'attention.

54. Le Contrôle des sens consiste en une accommodation des sens à la nature du mental et la perte de leur aptitude à transmettre des impressions produites par le contact avec les objets.

55. Il en résulte une complète maîtrise des sens.

LIVRE III

1. La fixation du mental sur un point, objet ou sujet, est l'*Attention*. Ceci est appelé *Dharana*.

2. La continuation de cette attention est la *Contemplation*. Ceci est appelé *Dhyana*.

3. Cette contemplation, quand elle est pratiquée seulement sur un sujet ou un objet des sens de nature matérielle, est la *Méditation* *.

Ceci est appelé *Samadhi*.

4. Quand cette fixité de l'attention, de la contemplation et de la méditation est réalisée en rapport avec un seul objet, cette pratique, dans son ensemble, est appelée *Sanyama*.

Nous n'avons, pas de mot en Occident correspondant à *Sanyama*. Les traducteurs ont employé le mot « restriction », mais il est inadéquat et trompeur, bien que la traduction soit correcte. Quand un hindou dit qu'un ascète pratique la « restriction » sur un objet selon ce système, il entend qu'il s'agit de *Sanyama*. Tandis qu'en anglais il peut signifier qu'il se prive lui-même de quelque chose ou d'un acte particulier, et ceci n'est pas le sens de *Sanyama*. Nous avons employé le terme du texte, mais l'idée est peut-être mieux rendue par « concentration parfaite ».

5. Quand la pratique de *Sanyama* — ou la fixation de l'attention, de la contemplation et de la méditation — devient naturelle et facile, un pouvoir de discernement exact se développe en conséquence.

Ce « pouvoir de discernement » est une faculté distincte que seule cette pratique développe, et que ne possèdent pas les personnes ordinaires qui n'ont pas cultivé la concentration.

6. *Sanyama* doit être pratiqué en procédant degré par degré, pour surmonter toutes les modifications du mental, depuis les plus apparentes jusqu'aux plus subtiles.

(Voir note aph. 2, Livre I.) L'étudiant doit savoir qu'après avoir surmonté les afflictions et les obstructions décrites dans les livres précédents, il existe d'autres modifications de caractère mystérieux éprouvées par le mental, dont on doit se débarrasser par le moyen de *Sanyama*. Quand il a atteint ce point les difficultés se révèlent à lui d'elles-mêmes.

7. Les trois pratiques — attention, contemplation et méditation — sont plus efficaces pour atteindre la sorte de méditation dénommée « méditation avec connaissance distincte » que les cinq premiers moyens précédemment décrits, consistant à « ne pas tuer, respecter la vérité, ne pas voler, pratiquer la continence et ne pas convoiter ».

Voir aphorisme 17, Livre I.

8. L'attention, la contemplation et la méditation précèdent sans toutefois produire immédiatement la sorte de méditation dans laquelle la connaissance distincte de l'objet est perdue, et qui est appelée « méditation sans semence ».

9. Il y a deux espèces de trains de pensée autoreproductrice : la première résulte d'un mental modifié et changé par l'objet ou sujet contemplé ; la seconde apparaît quand le mental sort de cette modification et entre en rapport uniquement avec la vérité elle-même ; au moment où la première est subjuguée et où le mental devient attentif, il est intéressé à la fois par ces deux courants de pensée autoreproductrice, et cet état est techniquement appelé *Nirodha*.

10. Dans cet état de méditation appelé *Nirodha*, le mental a un flux uniforme.

11. Quand le mental a surmonté et contrôlé pleinement son inclination naturelle à considérer divers objets, et commence à demeurer appliqué sur un seul, on dit que la méditation est atteinte.

12. Quand le mental, après s'être fixé sur un seul objet de méditation, a cessé d'être intéressé par toute pensée relative à la condition, aux qualités ou aux relations de la chose pensée, mais se trouve absolument rivé à l'objet lui-même, on dit alors qu'il est appliqué à un seul point — état techniquement appelé *Ekagrata*.

13. Les trois classes principales de perception se rapportant à la propriété caractéristique, à la marque distinctive ou à l'usage spécifique, et aux changements possibles d'usage ou de relation d'un quelconque objet ou organe du corps contemplé par le mental ont été suffisamment expliqués dans l'exposé qui précède sur la manière dont le mental est modifié.

Il est très difficile de traduire cet aphorisme. Les trois mots traduits par « propriété caractéristique, marque distinctive ou usage spécifique et changements possibles d'usage » sont *Dharma*, *Lakshana* et *Avastha* qu'on peut

illustrer ainsi : *Dharma* étant, par exemple, l'argile dont une cruche est composée : *Lakshana* est l'idée d'une cruche ainsi constituée, et *Avasiha* est la considération que la cruche change à tous moments du fait qu'elle vieillit ou est affectée de quelque autre manière.

14. Les propriétés d'un objet présenté au mental sont : premièrement, celles qui ont été considérées et rejetées de la vue deuxièmement, celles qui sont considérées ; et, troisièmement, la propriété qu'on ne peut dénommer parce qu'elle n'est pas spéciale à un objet, mais commune à toute matière.

La troisième classe dont il est question ci-dessus se réfère à un principe de la philosophie qui veut que tous les objets puissent et doivent finalement « se résoudre dans la nature » ou en une substance basique ; dans ces conditions l'or peut être considéré comme matière pure et simple, ne différant pas de la terre, c'est-à-dire ne pouvant être classifié séparément, en dernière analyse.

15. Les altérations dans l'ordre des modifications mentales triples décrites ci-dessus indiquent à l'ascète la variété des changements qu'une propriété caractéristique doit subir quand on la contemple.

16. L'ascète parvient à la connaissance des événements passés et futurs par la pratique de *Sanyama* sur les modifications mentales triples expliquées ci-dessus.

Voyez l'aphorisme 4, où *Sanyama* est expliqué comme l'usage ou l'opération de l'attention, de la contemplation et de la méditation à l'égard d'un seul objet.

17. Dans le mental de ceux qui n'ont pas atteint la concentration, se confondent son émis, message perçu et connaissance ; cette confusion résulte d'une compréhension non discriminative des trois ; mais quand un ascète les considère séparément, en pratiquant sur eux *Sanyama*, il atteint le pouvoir de comprendre le sens de tous les sons émis par tout être sensible.

18. La connaissance d'expériences vécues dans les précédentes incarnations s'éveille dans l'ascète qui maintient devant son mental le cortège des pensées autoreproductrices et se concentre sur elles.

19. La nature du mental d'une autre personne devient connue de l'ascète quand il concentre son propre mental sur cette personne.

20. Cependant une telle concentration ne révélera pas à l'ascète la base fondamentale du mental de cette personne, parce qu'il « ne pratique pas *Sanyama* » avec cet objet en vue.

21. Par la pratique de la concentration sur les propriétés et la nature essentielle de la forme, spécialement du corps humain, l'ascète acquiert le pouvoir de produire la

disparition de son corps de la vue des autres, parce qu'il parvient ainsi à tenir sous contrôle la perceptibilité des corps par l'œil, et que la propriété de *Satwa*, qui se manifeste comme luminosité, n'est plus en rapport avec l'organe de vision du spectateur.

Une autre grande différence entre cette philosophie et la science moderne apparaît ici. Les écoles d'aujourd'hui tiennent pour établi que si un œil sain se trouve dans l'axe des rayons de lumière reflétés par un objet — tel que le corps humain — ce dernier sera vu, aucune action du mental de la personne regardée ne pouvant empêcher les fonctions de la rétine et des nerfs optiques de l'observateur. Mais les anciens hindous ont affirmé que toutes les choses sont vues à cause de la différenciation de *Satwa* (une des trois grandes qualités composant toutes choses) qui se manifeste comme luminosité, opérant en conjonction avec l'œil, lequel est aussi une manifestation de *Satwa*. dans un autre aspect. Les deux doivent se trouver en liaison ; si la luminosité est absente ou n'est pas en rapport avec l'œil du spectateur il y a disparition. Et, comme la qualité de luminosité est complètement sous le contrôle de l'ascète, il peut, par le procédé exposé, l'arrêter, et ainsi priver l'œil des autres d'un élément essentiel dans la vision de tout objet.

22. De la même manière, par l'accomplissement de *Sanyama* sur un organe particulier des sens — tel que l'ouïe, le toucher, le goût ou l'odorat — l'ascète acquiert le pouvoir de faire cesser les fonctions de n'importe lequel des organes d'une autre personne, ou de lui-même, à volonté.

L'ancien commentateur diffère des autres sur cet aphorisme, en ce qu'il soutient qu'il fait partie du texte original — tandis que les autres affirment qu'il s'agit d'une interpolation.

23. L'action est de deux sortes ; la première est avec anticipation des conséquences ; la seconde est sans anticipation des conséquences. Par la pratique de la concentration sur ces sortes d'actions, l'ascète parvient à connaître l'heure de sa mort.

Le *karma* résultant des actions de deux sortes dans l'incarnation présente et les incarnations passées produit et affecte nos corps actuels par lesquels nous accomplissons des actions semblables. Par une ferme contemplation de toutes les actions de sa vie actuelle ou de ses vies passées (voir aphorisme 18), l'ascète est capable de connaître absolument toutes les conséquences des actions qu'il a accomplies et, par là même, il a le pouvoir de calculer correctement l'exacte durée de sa vie.

24. Par la pratique de la concentration sur la bienveillance, la tendresse, le contentement intérieur et le désintéressement, l'ascète est capable d'acquiescer à son gré l'amitié de quiconque.

25. Par la pratique de la concentration sur les pouvoirs des éléments ou du règne animal, l'ascète est capable de les manifester en lui-même.

26. En concentrant son mental sur des objets subtils, cachés ou distants. dans tous les départements de la nature, l'ascète acquiert la complète connaissance à leur sujet.

27. En concentrant son mental sur le soleil, l'ascète parvient à connaître ce qui concerne toutes les sphères comprises entre la terre et le soleil.

28. Par la concentration de son mental sur la lune, l'ascète parvient à la connaissance des étoiles fixes.

29. Par la concentration de son mental sur l'étoile polaire, l'ascète est capable de connaître la durée assignée à toute étoile ainsi que ses mouvements dans le *Brahmanda* dont cette terre est une partie.

« Brahmanda » ici signifie le grand système, appelé par certains « l'univers » dont notre monde fait partie.

30. Par la concentration de son mental sur le plexus solaire, l'ascète acquiert la connaissance de la structure du corps physique.

31. Par la concentration de son mental sur le centre nerveux du creux de la gorge, l'ascète est capable de surmonter la faim et la soif.

32. Par la concentration de son mental sur le centre nerveux situé au-dessous du creux de la gorge, l'ascète est capable d'éviter tout mouvement de son corps sans que ses muscles exercent aucune résistance.

33. Par la concentration de son mental sur la lumière dans la tête, l'ascète acquiert le pouvoir de voir les êtres divins.

Il y a ici deux notions auxquelles rien ne correspond dans la pensée moderne. La première est l'existence d'une lumière dans la tête ; et l'autre celle d'êtres divins qui peuvent être vus par ceux qui ainsi se concentrent sur la « lumière dans la tête ». Il est admis qu'un certain nerf, ou courant psychique, appelé *Brahmarandhra nadi*, passe à travers le cerveau et sort vers le sommet de la tête. Là, le principe lumineux de la nature est concentré plus que partout ailleurs dans le corps, et il est appelé *jyotis* — la lumière dans la tête. Et. comme tout résultat est obtenu par la mise en œuvre de moyens appropriés, la vue des êtres divins peut être obtenue par la concentration sur la partie du corps qui est le plus étroitement en rapport avec eux. Ce point (le sommet de la tête) — l'extrémité du *Brahmarandhra nadi*—est aussi le point où se fait la connexion entre l'homme et les forces solaires.

34. Après une longue pratique, l'ascète peut négliger les différents moyens aidant à la concentration, précédemment recommandés pour acquérir plus facilement la connaissance, et devient capable d'obtenir toute connaissance simplement en la désirant.

35. Par la concentration de son mental sur ce qui est appelé *Hridaya*, l'ascète acquiert la pénétration et la connaissance des conditions mentales, des intentions et des pensées des autres, aussi bien qu'une exacte compréhension des siennes.

Hridaya est le cœur. Il y a un certain désaccord parmi les mystiques, sur la question de savoir s'il s'agit du cœur musculaire ou de quelque centre nerveux avec lequel le cœur est en rapport, comme dans un cas analogue où l'aphorisme prescrit la concentration sur l'ombilic, alors qu'en fait il s'agit du centre nerveux appelé plexus solaire.

36. Par la concentration de son mental sur la véritable nature de l'âme — entièrement distincte de toutes expériences, détachée de toutes choses matérielles et dissociée de l'entendement — l'ascète parvient à la connaissance de cette véritable nature.

37. De l'espèce particulière de concentration décrite ci-dessus, l'ascète obtient et garde en lui constamment la connaissance relative à toutes les choses, qu'elles soient perçues au moyen des organes du corps ou présentées d'autre manière à sa contemplation.

38. Les pouvoirs décrits précédemment sont sujets à devenir des obstacles sur le chemin de la concentration parfaite, à cause de la possibilité de susciter l'émerveillement et par le plaisir que cet exercice procure. Mais ils ne sont pas des obstacles pour l'ascète qui est parfait dans la pratique prescrite.

« Pratique prescrite » : voir aphorismes 36-37.

39. Le soi intérieur de l'ascète peut être transféré dans n'importe quel autre corps et en avoir l'absolu contrôle, parce qu'il a cessé d'être mentalement attaché aux objets des sens et qu'il a acquis la connaissance de la manière et des moyens par lesquels le mental et le corps sont reliés.

Cette philosophie soutient que le mental n'est pas un produit du cerveau et qu'il entre dans le corps par une certaine voie en se liant avec lui d'une manière particulière. Aussi cet aphorisme déclare-t-il que lorsque l'ascète acquiert la connaissance du processus exact de connexion entre le mental et le corps, il peut relier son mental avec tout autre corps et ainsi transférer son pouvoir d'utiliser les organes de la forme occupée, pour expérimenter les effets des opérations des sens.

40. Par la concentration de son mental sur l'énergie vitale appelée *Udana* et par la maîtrise de cette énergie, l'ascète acquiert le pouvoir d'éviter l'immersion dans l'eau et l'enlèvement, et de se dégager de toute matière pouvant l'ensevelir.

Udana est le nom donné à l'un des « airs vitaux ». Ceux-ci constituent en fait certaines fonctions nerveuses pour lesquelles notre physiologie n'a pas de noms et dont chacune remplit son propre office. On peut dire qu'en les connaissant et en sachant les diriger, un homme devient capable de modifier, à volonté, la polarité de son corps physique. Les mêmes remarques s'appliquent aussi à l'aphorisme suivant.

41. Par la concentration de son mental sur l'énergie vitale appelée *Samana*, l'ascète acquiert le pouvoir de paraître rayonnant de lumière.

(Cet effet a été vu par le traducteur **, à plusieurs occasions, quand il était en compagnie d'un yogi qui avait acquis ce pouvoir. L'effet était tel qu'une luminosité semblait se dégager de dessous la peau. — W.Q.J.).

42. Par la concentration de son mental sur la relation entre l'oreille et *Akasha*, l'ascète acquiert le pouvoir d'entendre tous les sons, sur terre ou dans l'éther, lointains ou proches.

Le mot *Akasha* a été traduit par « éther » et « lumière astrale ». Dans cet aphorisme, il a le sens d'éther. On se rappellera que le son est la propriété distinctive de cet élément.

43. Par la concentration de son mental sur le corps humain dans ses relations avec l'air et l'espace, l'ascète est capable de changer à volonté la polarité de son corps et acquiert, en conséquence, le pouvoir de le libérer de la sujétion à la loi de gravitation.

44. Quand l'ascète a complètement maîtrisé toutes les influences que le corps a sur l'homme intérieur, quand il a éliminé tout intérêt à son sujet et qu'il n'en est absolument plus affecté, il en résulte la disparition de tout ce qui obscurcissait l'intellect.

45. L'ascète acquiert un contrôle complet sur les éléments par la concentration de son mental sur les cinq classes de leurs propriétés dans l'univers manifesté ; premièrement, celles de caractère grossier ou phénoménal ; secondement, celles de la forme ; troisièmement, celles de qualité subtile ; quatrièmement, celles qui sont susceptibles de distinction suivant les trois qualités (lumière, action et inertie) ; cinquièmement, celles qui ont une influence, dans leurs différents degrés, dans la production de fruits par leurs effets sur le mental.

46. Par l'acquisition de tels pouvoirs sur les éléments, il résulte pour l'ascète différentes perfections, à savoir, le pouvoir de projeter son soi intérieur dans le plus petit atome, d'étendre son soi intérieur à la dimension de la plus grande forme, de rendre son corps

matériel léger ou lourd à volonté, de donner une extension infinie à son corps astral ou à ses membres séparément, d'exercer une volonté irrésistible sur le mental des autres, d'obtenir la suprême excellence de son corps matériel et la capacité de préserver cette excellence une fois obtenue.

47. L'excellence du corps matériel réside dans sa complexion, la beauté de sa forme, sa force et sa densité.

48. L'ascète acquiert le contrôle complet sur les organes des sens par la pratique de *Sanyama* (concentration) sur la perception, la nature des organes, l'égoïsme, la qualité des organes en action ou au repos et leur pouvoir de produire mérite ou démérite, par la connexion que le mental établit avec eux.

49. De cette manière s'éveillent chez l'ascète les pouvoirs de mouvoir son corps d'un endroit à un autre avec la rapidité de la pensée, d'étendre le champ d'opération de ses sens au-delà des limites de l'espace ou des obstructions de la matière, et de changer à volonté la forme de n'importe quel objet naturel.

50. Chez l'ascète qui a acquis l'exacte connaissance discriminative de la vérité et de la nature de l'âme, s'éveillent la connaissance et la maîtrise de toutes les formes de vie dans leur nature essentielle.

51. L'ascète qui acquiert l'indifférence même pour la dernière perfection mentionnée, par la destruction des derniers germes de désir, parvient à un état d'âme qui est appelé l'Isolement.

(Voir note sur l'Isolement dans le livre IV.)

52. L'ascète ne doit pas former d'association avec les êtres célestes qui peuvent apparaître devant lui, ni montrer d'émerveillement à leur apparition, du fait que le résultat serait un renouvellement des afflictions du mental.

53. Une grande et très subtile connaissance naît de la discrimination qui découle de la concentration du mental sur la relation entre les moments et leur ordonnance.

Ici Patañjali parle des divisions ultimes du temps, c'est-à-dire non susceptibles d'une division plus poussée, et de l'ordre dans lequel elles se précèdent et se succèdent. Il est affirmé ici qu'on peut atteindre une perception de ces périodes minimales : en conséquence, celui qui arrive à une telle discrimination s'élève à une perception plus grande et plus large des principes de la nature, qui sont si abstrus que la philosophie moderne ne connaît même pas leur existence. Nous savons que nous pouvons tous distinguer des périodes comme les jours et les heures. Il y a de nombreuses personnes, mathématiciennes-nées, qui sont capables de percevoir la succession des minutes et peuvent dire exactement, sans

montre, le nombre qui s'en est écoulé entre deux points donnés dans le temps. Les minutes ainsi perçues par ces mathématiciens prodiges, ne sont cependant pas les divisions ultimes du temps auxquelles se réfère l'aphorisme, car elles sont elles-mêmes composées de telles divisions ultimes. Aucune règle ne peut être donnée pour une telle concentration, car elle est si avancée sur la voie du progrès que l'ascète trouve lui-même les règles après avoir maîtrisé tous les processus antérieurs.

54. Par là s'éveille chez l'ascète le pouvoir de discerner des différences subtiles impossibles à connaître par d'autres moyens.

55. La connaissance qui provient de cette perfection du pouvoir discriminatif est appelée « connaissance qui sauve de la renaissance ». Elle a toutes choses et la nature de toutes choses pour objets, et elle perçoit tout ce qui a été et tout ce qui est, sans limitation de temps, de lieu ou de circonstance, comme si tout était dans le présent à la vue du contemplateur.

L'ascète en question dans cet aphorisme et le suivant est un *Jivanmukta* qui n'est plus sujet à la réincarnation. Il peut cependant vivre encore sur terre, mais il n'est plus d'aucune manière soumis à son corps, son âme étant parfaitement libre à tout instant. Et tel est, dit-on, l'état des êtres qui sont appelés, en littérature théosophique, Adeptes. Mahâttmas ou Maîtres.

56. Quand le mental a cessé de se prendre pour le connaisseur ou l'expérimentateur et est devenu un avec l'âme — le réel connaisseur et expérimentateur — alors l'isolement survient et l'âme est émancipée.

LIVRE IV

LA NATURE ESSENTIELLE DE L'ISOLEMENT

1. Les perfections du corps ou les pouvoirs surhumains sont produits par la naissance, les herbes magiques, les incantations ^{*}, les pénitences ou la méditation.

La seule cause des perfections permanentes est la méditation accomplie dans des incarnations antérieures à celle où elles apparaissent, car la perfection par naissance, telle que le pouvoir de voler chez les oiseaux, est impermanente. Il en est de même de celle qui provient des incantations, élixirs. etc. Mais comme la méditation atteint l'être intérieur, elle affecte chaque incarnation. Il doit aussi s'ensuire que la méditation dans le mal aura pour résultat d'engendrer la perfection dans le mal.

2. Le changement d'un homme en une autre classe d'être — telle que celle d'un être céleste — s'effectue par la transfusion des natures.

Ceci fait allusion à la possibilité — admise par les hindous — qu'un être humain se change en l'un des Devas, ou êtres célestes, par la force des pénitences et de la méditation.

Certains mérites, certaines œuvres et certaines pratiques sont appelés « occasionnels » parce qu'ils ne produisent pas de modifications essentielles de la nature ; mais ils ont le pouvoir de supprimer des obstructions sur la voie d'anciens mérites, comme dans le cas du cultivateur qui écarte des obstacles sur le passage d'un courant d'irrigation et lui permet de s'écouler librement.

Ceci vise à expliquer l'aphorisme 2 en montrant, que, dans une incarnation donnée, certaines pratiques (par exemple, celles exposées précédemment) ont le pouvoir de balayer les obstacles à la manifestation du karma passé d'un homme, déclenchant ainsi cette manifestation, tandis que si ces pratiques ne sont pas poursuivies, le résultat de la méditation passée peut se trouver reporté à une autre vie.

4. Les entités mentales agissant dans les différents corps que l'ascète prend volontairement, ne sont le produit que de son être égoïque.

5. Et le mental de l'ascète sert de moteur pour les différentes activités de ces diverses entités mentales.

6. Parmi les mentaux différemment constitués par l'effet de la naissance, des herbes, des incantations, des pénitences et de la méditation, seul celui qui porte l'empreinte de la méditation est dépourvu de la base des dépôts mentaux provenant des œuvres.

Cet aphorisme s'applique à toutes les classes d'hommes et non aux corps empruntés par l'ascète : et il faut toujours se rappeler que la doctrine philosophique dit que chaque vie laisse dans l'Ego des dépôts mentaux qui forment la base d'où procéderont des vicissitudes dans d'autres vies.

7. Les œuvres chez l'ascète ne sont ni pures ni ténébreuses, mais elles lui sont particulières, tandis que celles des autres sont de trois sortes.

Les trois sortes d'œuvres auxquelles il est fait allusion se distinguent suivant qu'elles sont : 1) pures dans leur exécution et leur motif, 2) ténébreuses, comme celles des êtres infernaux, 3) à la fois pures et ténébreuses, comme chez le commun des mortels. La 4ème sorte est celle de l'ascète.

8. De ces œuvres résulte dans chaque incarnation une manifestation des seuls dépôts mentaux capables de fructifier dans l'environnement fourni.

9. Bien que la manifestation des dépôts mentaux puisse être empêchée par des environnements inappropriés, du point de vue classe, lieu et temps, il y a une immédiate relation entre eux, parce que mémoire et train de pensée autoreproductrice sont identiques.

Ceci vise à écarter un doute causé par l'aphorisme 8, et à montrer que la mémoire n'est pas due à la simple matière cérébrale, mais qu'elle est possédée par l'Ego immortel, qui retient à l'état latent tous les dépôts mentaux dont chacun ne se manifeste que lorsque la constitution corporelle et l'environnement adéquats sont fournis.

10. Les dépôts mentaux sont éternels à cause de la force du désir qui les a produits.

L'édition indienne dit que les dépôts subsistent à cause de la « bénédiction ». Mais comme ce mot y est employé dans un sens spécial, nous ne le donnons pas ici. Tous les dépôts mentaux résultent d'un désir de jouissance, qu'il s'agisse d'un désir d'éviter dans la prochaine vie certaines souffrances endurées dans celle-ci, ou du sentiment positif exprimé dans le souhait. « puisse tel ou tel plaisir être toujours mien ». Ceci est appelé une « bénédiction ». Et le mot « éternel » a aussi une signification spéciale. c'est-à-dire seulement celle d'une période comprise dans le « jour de Brahma ». qui dure un millier d'âges.

11. Du fait qu'ils sont maintenus par la cause, l'effet, le substratum et le support, quand ces derniers sont éliminés, il en résulte une extinction des dépôts mentaux.

Cet aphorisme supplée au précédent et tend à montrer que, quoique les dépôts subsistent durant une « éternité » s'ils sont laissés à eux-mêmes — étant toujours grossis par de nouvelles expériences et des désirs semblables — ils peuvent cependant être supprimés en éliminant les causes qui les produisent.

12. Le passé et l'avenir existent dans leur nature propre, car les relations des propriétés caractéristiques ** diffèrent les unes des autres.

13. Les objets, manifestés ou subtils, sont constitués par les trois qualités.

Les « trois qualités » sont *Satwa*, *Raja* et *Tamo*, ou Vérité, Activité et Obscurité. La Vérité correspond à la lumière et à la joie ; l'Activité à la passion ; et l'Obscurité au mal, à l'inaction, à l'indifférence, à la paresse et à la mort. Tous les objets manifestés sont composés de ces trois qualités.

14. L'unité des choses résulte de l'unité de modification.

15. La perception est distincte de l'objet, car il y a diversité des pensées parmi les observateurs d'un seul objet. ***

16. Un objet est perçu ou non par le mental, selon que ce mental est teinté et affecté, ou non, par cet objet.

17. Les modifications du mental sont toujours connues du Seigneur intérieur, parce qu'il n'est pas sujet à la modification.

Par conséquent, à travers tous les changements auxquels le mental et l'âme sont soumis, l'âme spirituelle, *lshwara*, « le témoin et spectateur », reste inchangée.

18. Le mental n'est pas lumineux par lui-même, parce qu'il est un instrument de l'âme qui se colore et se modifie par les expériences et les objets, et parce qu'il est connu de l'âme.

19. L'attention concentrée sur deux objets ne peut se faire simultanément.

20. Si une perception pouvait être connue par une autre, il y aurait alors une nouvelle nécessité de connaître le connu, et il s'ensuivrait une confusion de mémoire.

21. Lorsque le mental et l'âme sont unis, il en résulte la soi-connaissance.

La soi-connaissance dont on parle ici est l'illumination intérieure désirée par tous les mystiques, et n'est pas purement une connaissance de soi dans le sens ordinaire.

22. Quand le mental est uni à l'âme et qu'il est pleinement versé dans la connaissance, il embrasse alors universellement tous les objets.

23. Quoique le mental assume des formes variées en raison d'innombrables dépôts mentaux, il existe dans le but de l'émancipation de l'âme et fonctionne en coopération avec elle.

24. Pour celui qui connaît la différence entre la nature de l'âme et celle du mental, la fausse notion concernant l'âme prend fin.

Le mental est purement un outil, un instrument ou un moyen par lequel l'âme acquiert expériences et connaissance. Dans chaque incarnation le mental est, pour ainsi dire, nouveau. Il est une portion de l'appareil fourni à l'âme, à travers d'innombrables vies, pour obtenir l'expérience et récolter le fruit des œuvres accomplies. La notion que le mental est soit le connaisseur soit l'expérimentateur est fautive, et elle doit être éliminée avant que l'émancipation puisse être atteinte par l'âme. Il a été dit par conséquent que le mental opère, ou existe, pour réaliser le salut de l'âme et non que l'âme existe pour servir le mental. Quand ceci est pleinement compris, la permanence de l'âme apparaît clairement et tous les maux provenant des fausses idées commencent à disparaître.

25. Alors le mental se tourne vers la discrimination et se soumet progressivement à l'Isolement.

26. Mais dans les intervalles entre les méditations, d'autres pensées s'élèvent, en conséquence de la continuité des anciennes impressions non encore effacées.

27. Les moyens à adopter pour les éviter et les éliminer sont les mêmes que ceux indiqués précédemment pour obvier aux afflictions.

28. Si l'ascète ne recherche pas les fruits, même une fois atteinte la connaissance parfaite, et qu'il n'est pas inactif, la méditation techniquement appelée *Dharma Megha* — nuage de vertu — est atteinte, grâce à sa connaissance discriminative absolument parfaite.

Le commentateur explique que lorsque l'ascète a atteint le point décrit dans l'aphorisme 25, s'il s'oblige, dans la concentration, à empêcher toutes autres pensées et se refuse à désirer des pouvoirs qui sont à sa portée par un simple vœu, un état de méditation plus avancé est atteint, qui est appelé « nuage de vertu », parce qu'il est de nature à fournir, pour ainsi dire, la pluie spirituelle qui permettra de réaliser le but principal de l'âme — l'entière émancipation. Et cet aphorisme souligne le fait qu'avant d'atteindre le but final le désir des fruits est un obstacle.

29. Il en résulte la suppression de toutes les afflictions et de toutes les œuvres.

30. Alors, avec l'infinité de la connaissance, absolument libre d'obscurité et d'impureté, ce qui est connaissable apparaît minime et facile à saisir.

31 - À ce moment, ayant réalisé le but de l'âme — l'expérience et l'émancipation — le jeu alternatif des modifications des qualités arrive à son terme.

32. Il est alors perçu que les moments et l'ordre suivant lequel ils se précèdent et se succèdent sont les mêmes.

Ceci est un pas plus loin que dans l'aphorisme 53 du livre 3 où il est exposé que de la discrimination des divisions ultimes du temps résulte une perception des principes très subtils et secrets de l'univers. Ici, ayant atteint *l'Isolement*, l'ascète voit au-delà même de ces divisions ultimes, et, quoiqu'elles puissent affecter l'homme qui n'a pas atteint ce stade, elles sont identiques pour l'ascète parce qu'il s'en est rendu maître. Il est extrêmement difficile d'interpréter cet aphorisme : et dans l'original il est dit que *l'ordre est la contrepartie du moment*. Pour exprimer cela d'une autre manière, on peut dire que dans l'espèce de méditation mentionnée dans l'aphorisme 53, livre 3, une perception calculatrice se développe dans l'esprit, et pendant cette méditation le contemplateur, qui n'est

pas encore complètement maître des divisions du temps, est forcé de les observer, alors qu'elles passent devant lui.

33. La réabsorption des qualités qui ont consommé le but de l'âme, ou encore l'état de l'âme qui demeure unie avec le mental dans sa propre nature, *c'est l'Isolement*.

Ceci est une définition générale de la nature de l'Isolement, parfois appelé Émancipation. Les qualités dont on parle, qui se trouvent dans tous les objets et qui ont jusqu'ici affecté et retardé l'âme, ont cessé d'être prises par elle pour des réalités et la conséquence en est que l'âme demeure dans sa propre nature, non affectée par les grandes divisions des « paires des opposés » — plaisir et peine, bien et mal, froid et chaud, etc. Encore ne doit-on pas en déduire que la philosophie aboutit à une négation ou une froideur, comme semblerait l'impliquer notre mot « Isolement ». C'est le contraire. Tant que ce stade n'est pas atteint, l'âme, continuellement affectée et déviée de sa direction par les objets, les sens, la souffrance et le plaisir, est incapable de participer consciemment et universellement à la grande vie de l'univers. Pour cela, elle doit se tenir fermement « dans sa propre nature » : elle peut alors aller plus loin — comme l'admet la philosophie — pour conduire au but toutes les autres âmes qui combattent encore sur la route. Mais ici, manifestement, d'autres aphorismes sur ce sujet seraient aussi déplacés qu'incompréhensibles ; ils ne seraient d'ailleurs d'aucune utilité.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME

Puisse Ishwara être près de ceux
qui lisent ce livre et les aider.

OM

LA BHAGAVAD-GÎTÂ

LE LIVRE DE LA CONSÉCRATION

DIALOGUE ENTRE KRISHNA
SEIGNEUR DE LA CONSÉCRATION
ET ARJUNA
PRINCE DES INDES

du sanskrit par WILLIAM Q. JUDGE

Traduit de l'anglais -- Nouvelle édition — 2001

© — Tous droits réservés pour la traduction ISBN : 2-903654-18-2

[TABLE DES MATIÈRES](#)

TEXTES THÉOSOPHIQUES

(association déclarée sans but lucratif)
11 bis, rue Kepler 75116 PARIS

TABLE DES MATIÈRES

[Préface](#) — [CHAP. I](#) : Le découragement d'Arjuna — [CHAP. II](#) : La consécration par l'application aux doctrines spéculatives — [CHAP. III](#) : La consécration par le juste accomplissement de l'action — [CHAP. IV](#) : La consécration par la connaissance spirituelle — [CHAP. V](#) : La consécration par le renoncement à l'action — [CHAP. VI](#) : La consécration par la maîtrise de soi — [CHAP. VII](#) : La consécration par le discernement spirituel — [CHAP. VIII](#) : La consécration à l'Esprit omniprésent appelé OM — [CHAP. IX](#) : La consécration par la science royale et le souverain mystère — [CHAP. X](#) : La consécration par les perfections divines universelles — [CHAP. XI](#) : Vision de la forme divine incluant toutes les formes — [CHAP. XII](#) : La consécration par la foi — [CHAP. XIII](#) : La consécration par la distinction entre *Kshetra* et *Kshetrajaña* — [CHAP. XIV](#) : La consécration par la séparation des trois qualités — [CHAP. XV](#) : La consécration par la connaissance de l'Esprit Suprême — [CHAP. XVI](#) : La consécration par le discernement entre les natures divine et démoniaque — [CHAP. XVII](#) : La consécration en rapport avec les trois sortes de foi — [CHAP. XVIII](#) : La consécration en rapport avec le renoncement et la libération finale

PRÉFACE

La *Bhagavad-Gîtâ* est un épisode du *Mahâbhârata*, écrit, dit-on, par Vyâsa. On ignore qui est ce Vyâsa et quand il vécut.

Voici la version donnée par J. Cockburn Thomson, dans sa traduction de la *Bhagavad-Gîtâ* : « Le *Mahâbhârata*, comme le savent tous ceux qui étudient le sanskrit, est la grande épopée de l'Inde ; elle semble correspondre par sa popularité et son extension à l'*Illiade* des Grecs. Le thème de l'œuvre entière est une certaine guerre entre deux branches de la même tribu descendant de Kuru, pour la souveraineté de Hastinâpura ; on identifie généralement cette ville à la Delhi moderne. La branche aînée, celle des Kuru, porte le nom de la tribu entière ; la branche cadette porte le nom patronymique de Pându, le père des cinq chefs principaux.

« La description de cette guerre entre les Kuru et les Pândava prend près de vingt mille slokas, c'est-à-dire le quart de l'œuvre entière telle que nous la possédons actuellement... Afin de pouvoir bien comprendre les allusions du poème (la *Bhagavad-Gîtâ*) il est indispensable d'avoir un aperçu de l'histoire antérieure de la tribu ; nous allons donc tenter de l'exposer brièvement.

« Sur le nom de Kuru nous ne savons que peu de chose, mais suffisamment pour prouver qu'il est d'une grande importance. On ne peut le faire dériver d'aucune racine sanskrite, et, d'autre part, il n'a pas, contrairement à beaucoup de noms hindous, l'apparence de fournir une explication du caractère de la personne ou des personnes qu'il désigne. Il est par conséquent très probable qu'il s'agit d'un nom d'une antiquité considérable, apporté par les Aryens, de l'Asie Centrale, foyer originel de la race. Sa signification en sanskrit est quadruple. C'est d'abord le nom du quartier du monde, ou *dvîpa*, situé, dit-on, entre la chaîne la plus septentrionale des montagnes neigeuses et la mer polaire. C'est en outre le nom du plus septentrional des neuf *varsha* du monde connu. Parmi les longues généalogies de la tribu elle-même, ce nom est identifié à celui d'un ancien roi, son fondateur. Il désigne enfin une tribu aryenne dont l'importance fut assez considérable pour avoir pu troubler par ses factions toute l'Inde septentrionale, et faire de ses batailles le thème de la plus longue épopée des temps anciens.

« Prenant tous ces faits en considération, nous serions portés à conclure que ce nom était à l'origine celui d'une race habitant l'Asie Centrale au-delà de l'Himâlaya ; avec d'autres races qui l'accompagnèrent dans son émigration vers le nord-ouest de la péninsule, elle fonda définitivement sur le territoire conquis le grand peuple qui se donna le nom général d'Aryen — ou le noble — pour se distinguer des indigènes asservis par lui.

« À l'époque où se déroule l'action du *Mahâbhârata*, cette tribu vivait sur un territoire — ou Doab — compris entre les rivières Jumna et Sursuti, et leur domaine particulier était appelé Kurukshetra, ou plaine des Kuru. Hastinâpura en était la capitale et, à une époque indéterminée, il y régnait un roi nommé Vichitravîrya. Il était fils de Shantanu et de Satyawati ; Bhîshma et Krishna Dvaipayana, le Vyâsa, étaient ses demi-frères ; le premier était le fils de son père, le second celui de sa mère. Il épousa deux sœurs, Ambâ et Ambâlikâ, mais étant mort peu après son mariage ne laissa pas de descendants ; son demi-

frère, le Vyâsa, mû de divine compassion, épousa ses veuves (*), dont il eut deux fils, Dhritarâshtra et Pându. Le premier eut cent fils, dont Duryodhana était l'aîné. Le second épousa d'abord Prithâ, ou Kuntî, fille de Shûra, et ensuite Mâdrî. Les cinq princes Pândava étaient les fils de ces épouses ; mais comme leur père mortel avait été frappé de stérilité par la malédiction d'un cerf au cours d'une chasse, leurs enfants furent mystiquement engendrés par différentes divinités. C'est ainsi que Yudhishtira, Bhîma et Arjuna étaient les fils de Prithâ, engendrés respectivement par Dharma, Vâyu et Indra. Nakula était fils de Mâdrî et de Nâsatya, l'aîné des jumeaux Ashvin — les médecins des Dieux — et Sahadeva eut pour père Dasra, le cadet. Cette histoire semble être une fiction imaginée pour attribuer une origine divine aux cinq héros du poème ; quoi qu'il en soit, Duryodhana et ses frères sont les chefs des Kuru, ou branche aînée de la tribu, et les cinq princes Pândava, les chefs de la branche cadette, celle des Pândava.

« Dhritarâshtra était aveugle mais, bien qu'il fût rendu de la sorte incapable de gouverner, il conserva le trône, laissant à son fils Duryodhana le soin de diriger réellement les affaires de l'État... Duryodhana finit par persuader son père de bannir ses cousins, les princes Pândava. Après de longs pèlerinages et des misères sans nombre, ces princes rassemblèrent leurs amis autour d'eux, formèrent une grande armée avec l'aide de nombreux rois voisins, et se préparèrent à attaquer leur injuste oppresseur qui avait également rassemblé ses forces.

« La rencontre des armées ennemies a lieu dans la plaine des Kuru. Bhîshma, demi-frère de Vichitravîrya, étant le plus âgé parmi les guerriers, commande le parti des Kuru ; Bhîma, le second fils de Pându, célèbre par sa force et ses prouesses, est le général de l'autre parti (celui d'Arjuna). Le champ de bataille est maintenant la scène de notre poème et le restera pendant tout son développement. Afin de présenter au lecteur les principaux chefs de chaque armée, le récit montre Duryodhana s'approchant de Drona, son précepteur militaire, pour les lui énumérer. Bhîshma, le général Kuru, lance soudain le défi en soufflant dans sa conque ; il est suivi par tous les siens. Son défi est relevé par Arjuna qui se tient dans le même char que le dieu Krishna ; ce dernier, mû de compassion pour les persécutions souffertes par Arjuna, était devenu son ami intime et assumait le rôle de conducteur de son char. Il est suivi par tous les généraux des Pândava. Une volée de flèches de part et d'autre donne le signal du combat ; mais, quand Arjuna s'en aperçoit, il prie Krishna de conduire le char dans l'espace séparant les deux armées, afin d'observer les lignes ennemies. Le dieu s'y prête et désigne dans leurs rangs les nombreux parents de son ami. Frappé d'horreur à l'idée de commettre un fratricide en abattant ses proches, Arjuna rejette son arc et ses flèches, déclarant qu'il préfère être tué sans défense que de combattre contre eux. Krishna répond par les arguments qui constituent les doctrines didactiques et philosophiques de l'œuvre et s'efforce de lui démontrer l'erreur d'une pareille résolution. Arjuna est définitivement persuadé. Le combat se poursuit et les Pândava battent leurs adversaires. »

Cette citation de l'édition de Thomson offre à celui qui étudie la *Gîtâ* un aperçu rapide sur l'aspect plus ou moins mythologique et allégorique du poème ; mais si l'on considère l'histoire du *Mahâbhârata* comme celle du développement évolutif de l'homme, ainsi qu'il

me semble logique de le faire, l'ensemble de l'œuvre pourra être transposé au-dessus du plan de la fable et l'on aura alors un exposé sommaire de cette évolution.

Ainsi, du point de vue théosophique, le roi Dhritarâshtra symbolise le corps humain acquis par la monade immortelle afin qu'elle puisse accomplir son voyage évolutif ; cette enveloppe mortelle est créée au moyen de *tanhâ*, ou soif de vie. Ce roi est aveugle parce que le corps sans facultés intérieures n'est que matière inanimée, donc « privé de la capacité de gouverner ». Le *Mahâbhârata* nous montre un autre individu comme gouverneur de l'État, le roi officiel étant le corps : Dhritarâshtra. Suivant le concept théosophique enseignant qu'une double ligne d'évolution est en nous, les Kuru, dont traite le poème, représentent l'aspect le plus matériel, tandis que les princes Pândava, dont Arjuna fait partie, symbolisent le côté spirituel du courant ; Arjuna représente donc l'Étincelle immortelle.

Subba Row, le savant Brahmane théosophe, dit dans ses « *Notes on the Bhagavad-Gîtâ* » (cf. *The Theosophist*, vol. 8, page 299) : « Krishna était censé représenter le Logos... et Arjuna, nommé Nara, la monade humaine. » Nara signifie aussi Homme. La prétendue origine céleste des deux branches de la famille, les Kuru et les Pândava, est en parfait accord avec cette interprétation ; le corps, ou Dhritarâshtra, étant purement matériel et symbolisant le plan inférieur où le développement se produit, les Kuru et les Pândava représentent l'héritage transmis à l'humanité par les êtres célestes auxquels Madame Blavatsky fait si souvent allusion dans la *Doctrine Secrète*, les Kuru, tendant à la matérialité, les Pândava étant spirituels. Ainsi les Kuru, partie inférieure de notre nature développée la première, obtiennent momentanément le pouvoir sur ce plan, et l'un d'entre eux, Duryodhana, « prévaut » ; les Pândava — ou les aspects les plus spirituels de notre nature — sont donc temporairement expulsés du pays, c'est-à-dire éloignés du gouvernement de l'individu. Les « longues migrations et épreuves variées » des Pândava sont les migrations causées par les nécessités de l'évolution avant que les aspects supérieurs puissent prendre sous contrôle la lutte évolutive de l'Homme. Ceci se rapporte également à l'ascension et à la chute cycliques des nations et de la race.

Ce sont ces deux groupes de facultés et de puissances humaines — d'une part, celles qui tendent vers le côté matériel et, de l'autre, celles qui aspirent à l'illumination spirituelle — qui sont représentés par les armées hostiles en présence dans la plaine des Kuru. Cette bataille se rapporte non seulement à la grande guerre poursuivie par l'humanité dans son ensemble, mais aussi à la lutte qui devient inévitable aussitôt qu'une unité de la famille humaine prend la résolution de se laisser guider par sa nature supérieure. En prenant donc en considération les suggestions de Subba Row, nous voyons qu'Arjuna, surnommé Nara, représente non seulement l'Homme, en tant que race, mais aussi tout individu décidé à entreprendre la tâche de développer sa nature supérieure. L'expérience d'Arjuna décrite dans le poème sera donc inévitablement vécue par quiconque suivra le même chemin. Il verra se dresser devant lui l'opposition des amis, de toutes ses habitudes acquises, et de ce qui provient naturellement des tendances héréditaires ; sa réussite, ou son échec, dépendra de la manière dont il prêtera l'oreille à Krishna, le Logos, qui brille et parle intérieurement. À l'aide de ces suggestions, celui qui étudie la *Gîtâ* trouvera que le sens

mythologique et allégorique donné par Thomson et d'autres auteurs est important et non un simple ornement superflu et trompeur comme certains le pensent.

La seule édition de la *Bhagavad-Gîtâ* accessible aux étudiants théosophes dont les crédits sont limités était celle publiée à Bombay par Frère Tookaram Tatya (M.S.T.) (#) dont les efforts dans ce sens méritent les plus grandes louanges. Mais cette publication n'était qu'une réédition de la première traduction anglaise faite par Wilkins il y a 100 ans. Les nombreuses erreurs typographiques et les interprétations obscures, si fréquentes dans la réédition de Wilkins, ainsi que la grande importance accordée récemment à la *Bhagavad-Gîtâ* par tous les membres de la Theosophical Society en Amérique imposaient une nouvelle édition. C'est pour répondre à ce besoin que la présente publication a été faite. Elle est le résultat d'une comparaison minutieuse de toutes les éditions anglaises ; chaque fois que les différentes interprétations consultées faisaient apparaître une obscurité ou une omission évidente, le passage douteux a été intégralement retraduit de l'original.

Les mérites de la *Bhagavad-Gîtâ* se suffisant à eux-mêmes, il n'a pas été ajouté le moindre commentaire, afin de laisser à chaque chercheur le soin d'en approfondir le sens au fur et à mesure qu'il progresse. L'auteur de cette édition est d'avis que le poème peut être interprété de plusieurs façons, selon le point de vue adopté, soit comme se rapportant à l'individu, à la cosmogénèse, à l'évolution du monde astral ou aux Hiérarchies dans la Nature, soit encore à la nature morale, et ainsi de suite. Y joindre le moindre commentaire serait audacieux, à moins qu'il ne soit d'un sage tel que Shankarâchârya ; le poème est donc donné sans altération.

La *Bhagavad-Gîtâ* tend à inculquer deux choses à l'individu : d'abord, l'oubli de soi, puis l'action. De l'étude de ce poème et de son application à la vie naîtra la croyance qu'il y a un seul Esprit et non plusieurs ; que nous ne pouvons pas vivre pour nous seuls, mais devons arriver à réaliser qu'il n'y a pas de séparativité et qu'on ne peut se soustraire au karma collectif de la race à laquelle on appartient et, finalement, que nous devons penser et agir conformément à cette croyance.

Ce poème est tenu dans la plus haute estime par toutes les sectes de l'Hindoustan, musulmanes et chrétiennes mises à part. Il a été traduit en plusieurs langues, tant asiatiques qu'européennes, et il est actuellement lu dans le monde entier par des centaines de théosophes sincères. C'est à ces derniers, ainsi qu'à tous ceux qui aiment réellement leurs semblables et aspirent à apprendre et à enseigner la science de la consécration que cette édition de la *Bhagavad-Gîtâ* est offerte.

WILLIAM Q. JUDGE
New York, octobre 1890.

(*) [*Note des éditeurs* : Dans la longue citation empruntée à J. Cockburn Thomson par W.Q. Judge, deux informations incorrectes seraient à rectifier comme il suit (p.X) : 1° - Le nom de la première sœur épousée par Vichitravirya était Ambikâ, et non Ambâ. Cette dernière ayant voué une haine mortelle à Bhishma, se réincarna plus tard comme

Shikhandin (un guerrier cité dans la *Bhagavad-Gîtâ*, p.5) qui contribua effectivement à la perte du grand héros. 2° - Le Vyâsa épousa non pas la veuve de son demi-frère mais les deux sœurs (Ambikâ et Ambâlikâ), qui donnèrent naissance l'une à Dhritarâshtra et l'autre à Pându.]

(#) [Membre de la Société Théosophique](#) (N.d.T.).

[Chapitre 1](#)

La Bhagavad-Gîtâ

Le Livre de la Consécration

I -- LE DÉCOURAGEMENT D'ARJUNA

OM !

DHRITARÂSHTRA :

[1] Dis-moi, ô Samjaya, ce qui se passa entre les gens de mon propre parti et ceux de Pându, qui se sont rassemblés à Kurukshetra, résolu à la guerre ([1](#)).

SAMJAYA :

[2] Le roi Duryodhana, ayant aperçu l'armée des Pându rangée en ordre de bataille, s'approcha de son précepteur et prononça ces paroles :

[3] « Vois, ô Maître, l'armée puissante des fils de Pându rangée par ton pupille, le fils habile de Drupada. [4] On y voit, porteurs de grands arcs, des guerriers qui égalent dans le combat Bhîma et Arjuna, tels que Yuyudhâna et Virâta, et Drupada sur son grand char ; [5] Dhrishtaketu, Chekitâna et le vaillant roi de Kâshi et Purujit, et Kuntibhoja, avec Shaibya, chef des hommes ; [6] Yudhâmanyu le fort et Uttamauja le brave ; le fils de Subhadra et aussi tous les fils de Draupadî, dans leurs chars immenses. [7] Apprends aussi les noms des plus fameux de nos partisans. Je veux nommer quelques-uns de mes généraux en guise d'exemples, [8] en commençant par te citer toi-même, mon précepteur, et Bhîshma, Karna et Kripa, l'éternellement vainqueur, Ashvatthâman et Vikarna et le fils de Somadatta, [9] ainsi que de nombreux autres qui risquent leur vie pour mon service. Tous ces guerriers ont la pratique des armes ; ils sont armés d'engins divers et rompus à toutes les formes de combat. [10] Notre armée, commandée par Bhîshma, est insuffisante, tandis que les forces des Pându, conduites par Bhîma, sont suffisantes. [11] Que tous les généraux restent donc à

leur poste, à leur rang respectif, et que chacun et tous décident Bhîshma à supporter l'attaque. »

[12] Alors, le chef ancien, frère de l'aïeul des Kuru, afin d'enflammer les esprits du chef Kuru, souffla dans sa conque qui résonna comme le rugissement du lion ; [13] et aussitôt d'innombrables conques et autres instruments de guerre résonnèrent de tous côtés, de sorte que la clameur devint terrible. [14] C'est alors que Krishna et Arjuna, debout dans un char splendide tiré par des chevaux blancs, soufflèrent à leur tour dans leurs conques ; elles étaient d'une forme céleste ; [15] celle dans laquelle soufflait Krishna était nommée Pâñchajanya, et celle d'Arjuna Devadatta, « le don des Dieux ». Bhîma, à la puissance terrifiante, souffla dans sa vaste conque, Paundra ; [16] Yudhishtira, le fils royal de Kuntî, fit sonner Ananta-Vijaya; Nakula et Sahadeva soufflèrent aussi dans leurs conques, l'une nommée Sughosha, l'autre Manipushpaka. [17] Le roi de Kâshi, à l'arc puissant, Shikhandin, Dhrishtadyumna, Virâta, Sâtyaki au bras invincible, [18] Drupada et les fils de sa royale fille, ô Seigneur de la Terre, le fils de Subhadrà et tous les autres chefs et nobles soufflèrent également dans leurs conques, [19] de sorte que leurs sons aigus percèrent le cœur des Kuru et se répercutèrent avec un fracas terrible depuis les cieux jusqu'à la terre.

[20] Alors, Arjuna, portant Hanumân comme étendard, voyant les fils de Dhritarâshtra prêts à commencer le combat et déjà les flèches voler, leva son arc, [21] et adressa ces paroles à Krishna :

ARJUNA :

« Je t'en prie, ô Krishna, veuille conduire mon char dans l'espace vide [22] entre les deux armées, pour que je puisse observer quels sont ces hommes prêts au combat et anxieux de commencer la bataille, [23] quels sont ceux qu'il me faudra affronter sur ce champ clos, et quels sont les hommes assemblés ici pour soutenir dans la bataille le fils perfide de Dhritarâshtra. »

SAMJAYA :

[24] Alors, sur ces paroles d'Arjuna, Krishna conduisit le char, et, l'ayant arrêté dans l'espace vide entre les deux armées, [25] invita Arjuna à jeter ses regards sur les rangs des Kuru et voir où se tenaient le vieux Bhîshma et Drona, avec les principaux nobles de leur parti. [26] Debout, Arjuna inspecta les deux armées et contempla des deux côtés les ancêtres, les oncles, les cousins, les tuteurs, les fils et les frères, [27] les parents proches et les amis intimes ; et lorsqu'il eut considéré ce spectacle pendant quelque temps, et contemplé toute sa race rangée en bataille, [28] il fut saisi d'une extrême pitié et, accablé de découragement, prononça ces paroles affligées :

ARJUNA :

« Maintenant que j'ai vu, ô Krishna, mes parents anxieux de combattre, mes membres se dérobent, [29] mon courage fléchit, mes poils se hérissent et tout mon corps tremble d'horreur ! [30] Même mon arc Gândîva s'échappe de ma main et ma peau brûle et se dessèche. Je suis incapable de me soutenir, il me semble que mon esprit vacille, [31] et je ne vois de toute part que des augures funestes. Quand j'aurai détruit ma propre race, pourrai-je encore prétendre au bonheur ? [32] Je ne désire pas la victoire, ô Krishna; je ne souhaite point le plaisir; car de quel prix sont le pouvoir et les joies de la vie, et la vie elle-même, [33] quand ceux qui sont destinés à jouir du pouvoir, du plaisir et des joies de la vie ont fait le sacrifice de la vie et de la fortune et se tiennent prêts au combat sur ce champ de bataille ? [34] Tuteurs, fils et pères, aïeux et petits-fils, oncles et neveux, cousins, parents et amis ! [35] Dussent-ils me tuer, je ne voudrais pas les combattre ; non, fût-ce même pour la souveraineté sur les trois régions de l'univers, à plus forte raison pour cette petite terre ! [36] Après avoir tué les fils de Dhritarâshtra, je te demande, ô toi invoqué par les mortels, quel plaisir pourrions-nous encore goûter ? En les exterminant, tout tyrans qu'ils sont, le péché retomberait sur nous. [37] Il ne nous sied donc pas de tuer des parents aussi proches. Après avoir été les meurtriers de notre race, comment pourrions-nous encore, ô Krishna, jouir du bonheur ? [38] Qu'importe si eux-mêmes, égarés par la passion du pouvoir, ne voient nul péché dans l'extermination de leur race et nul crime dans le meurtre de leurs amis ! [39] Est-ce là une raison pour ne pas nous détourner d'un pareil crime, nous qui abhorrons le péché du massacre de nos propres parents ? [40] Par la destruction d'une tribu, l'ancienne vertu de la tribu et de la famille se perd ; avec la perte de la vertu, le vice et l'impiété englutissent la race entière ; [41] sous l'influence de l'impiété, les femmes de la famille deviennent vicieuses, et des femmes devenues vicieuses naît la corruption des castes, appelée *varnasamkara*. [42] La corruption des castes est une porte de l'enfer, à la fois pour ceux qui ont ainsi détruit une tribu et pour ceux qui survivent ; et leurs ancêtres, privés des cérémonies et des offrandes de gâteaux à leurs mânes, s'enfoncent dans les régions infernales. [43] Par les crimes des exterminateurs d'une tribu, et les crimes des responsables de la confusion des castes, les vertus familiales et les vertus de la tribu entière sont à jamais perdues ; [44] et nous avons lu dans les Saintes Écritures, ô Krishna, qu'un séjour en enfer est le sort des mortels dont la génération a perdu ses vertus. [45] Malheur à moi ! Quel crime épouvantable sommes-nous prêts à commettre ! Hélas ! se peut-il que ce soit par le désir du pouvoir et des plaisirs que nous soyons ici prêts à massacrer nos propres parents ! [46] J'aimerais mieux attendre patiemment que les fils de Dhritarâshtra, les armes à la main, arrivent jusqu'à moi sans trouver d'opposition et me tuent sans résistance sur le champ de bataille. »

SAMJAYA :

[47] Ayant ainsi parlé, Arjuna se laissa tomber sur son char entre les deux armées ; et ayant rejeté son arc et ses flèches, son cœur fut en proie au découragement.

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le premier chapitre intitulé :

CHAPITRE II

LA CONSÉCRATION PAR L'APPLICATION AUX DOCTRINES SPÉCULATIVES

SAMJAYA :

[1] Krishna, le voyant ainsi en proie à la dépression, les yeux versant un torrent de larmes et le cœur oppressé par une profonde affliction, lui adressa les paroles suivantes :

KRISHNA :

[2] « D'où te vient, ô Arjuna, cet abattement en face des difficultés, indigne d'un homme d'honneur et ne conduisant ni au ciel ni à la gloire ? Cette conduite est déplorable, contraire au devoir et la source du déshonneur. [3] Ne te laisse pas aller à ce manque de virilité, car cela sied mal à un être tel que toi. Abandonne, ô persécuteur de tes ennemis, cette méprisable faiblesse de ton cœur et lève-toi. »

ARJUNA :

[4] « Comment puis-je, ô meurtrier de Madhu, m'engager dans un combat, armé de mes flèches, contre des êtres tels que Bhîshma et Drona qui, parmi tous les mortels, sont les plus dignes de mon respect ? [5] J'aimerais mieux mendier mon pain à travers le monde qu'être le meurtrier de mes précepteurs, si dignes de ma vénération la plus profonde. Si je devais détruire de tels amis, je jouirais d'opulence, de richesses et de plaisirs souillés de leur sang. [6] Et qui pourrait dire s'il serait préférable de les vaincre ou d'être vaincu par eux ? Car ceux qui sont là, rangés en ordre de bataille, nous affrontant pleins de fureur — et à la mort desquels, s'ils devaient périr par ma main, je ne voudrais pas survivre — ce sont les fils et le peuple de Dhritarâshtra. [7] Étant d'un caractère enclin à la compassion et à la peur de mal agir, je te demande ce qu'il est préférable de faire. Indique-le moi clairement. Je suis ton disciple, par conséquent montre-moi mon

devoir, à moi qui suis sous ta tutelle ; car mon entendement est confondu par les ordres de mon devoir, [8] et je ne vois rien qui puisse apaiser la douleur qui tarit mes facultés, dussé-je obtenir un royaume sans rival sur terre, ou même la domination sur les armées du ciel. »

SAMJAYA :

[9] Ayant ainsi parlé à Krishna, Arjuna ajouta : « Je ne combattrai pas, ô Govinda », et il resta silencieux. [10] Krishna souriant tendrement, adressa les paroles suivantes au Prince qui se tenait abattu entre les deux armées :

KRISHNA :

[11] « Tu te lamentes pour des êtres sur lesquels il ne faudrait pas se lamenter et tes sentiments sont ceux des commentateurs de la lettre de la Loi. Les sages versés dans les choses spirituelles ne se lamentent ni sur les morts, ni sur les vivants. [12] Jamais il ne fut un temps où moi, ni toi, ni tous ces princes de la Terre cessâmes d'exister ; et nous ne pourrions jamais cesser d'exister dans l'avenir. [13] Ainsi que le Seigneur de cette dépouille mortelle y éprouve tour à tour l'enfance, la jeunesse et la vieillesse, de même les éprouvera-t-il dans les incarnations futures. Celui qui est convaincu de cette vérité ne peut jamais être troublé, quoi qu'il lui arrive. [14] Les sens, se dirigeant vers les objets qui leur sont appropriés, sont les producteurs de la chaleur et du froid, du plaisir et de la douleur — effets qui se manifestent et disparaissent, et sont brefs et changeants. Supporte-les, ô fils de Bharata ! [15] Car le sage qui n'en est point dérangé, et qui endure d'une âme égale les joies et les douleurs, est prêt pour l'immortalité. [16] Il ne peut y avoir d'existence pour ce qui n'existe pas, ni de non-existence pour ce qui existe. La caractéristique ultime de ces deux modalités est perçue par ceux qui voient la vérité et qui pénètrent les principes des choses. [17] Sache que ce qui fit naître toute chose est incorruptible, et que nul ne peut détruire CELA, l'Inépuisable. [18] Il est dit que ces corps limités, enveloppant les âmes qui les habitent, sont à Lui, l'éternel, indestructible et insondable Esprit qui séjourne dans les corps. C'est pourquoi, ô Arjuna, résous-toi au combat. [19] L'homme qui croit que c'est cet Esprit qui tue, et celui qui pense qu'il peut être détruit, sont également dans l'erreur, car il ne tue pas et ne peut être tué. [20] Il ne s'agit pas ici de quelque chose dont un homme puisse dire : " Cela a été, cela va être, ou cela sera plus tard " ; car l'Esprit est sans naissance et n'encourt pas la mort ; il est ancien, constant et éternel, et il n'est point abattu quand sa dépouille mortelle est détruite. [21] Comment l'homme qui croit l'Esprit incorruptible, éternel, inépuisable et sans naissance, pourrait-il penser qu'il puisse tuer ou être tué ? [22] De même que l'homme se débarrasse de ses vêtements usés pour en revêtir de neufs, ainsi l'habitant du corps, ayant quitté ses vieilles enveloppes mortelles en prend d'autres qui sont neuves. [23] L'épée ne peut le diviser, ni le feu le brûler, ni l'eau le corrompre, ni le vent le dessécher ; [24] car il est indivisible, inconsumable, incorruptible et ne peut être desséché ; il est éternel, universel,

[25] permanent, immuable, invisible, inconcevable et inaltérable ; par conséquent, le sachant tel, tu ne devrais pas t'affliger. [26] Mais, si tu crois qu'il est de naissance et de durée éternelles, ou bien qu'il meurt avec le corps, jamais cependant tu n'as le droit de le pleurer. [27] La mort est certaine pour toutes les choses qui sont nées, et la renaissance est certaine pour tous les mortels ; par conséquent, il ne te sied guère de te lamenter sur l'inévitable. [28] L'état prénatal des êtres est inconnu ; l'état intermédiaire est évident ; et on ne peut découvrir leur état après la mort. Ya-t-il là de quoi se lamenter ? [29] Certains considèrent comme une chose miraculeuse l'esprit incarné, d'autres en parlent et d'autres en entendent parler avec étonnement ; mais aucun ne le réalise, même après en avoir entendu la description. [30] Cet esprit ne peut jamais être détruit dans l'enveloppe mortelle qu'il habite, il est donc indigne de toi d'être troublé pour tous ces mortels. [31] Ne tiens compte que de ton devoir envers ta propre tribu : il ne te sied pas de trembler. Pour un soldat de la caste des Kshatriya (1), il n'est point de devoir supérieur à une guerre légitime, et voilà que selon ton désir la porte du ciel se trouve ouverte devant toi, grâce à ce combat non prémédité et glorieux, que seuls peuvent obtenir les soldats favorisés du sort. [32] Mais par contre, si tu ne veux pas remplir les devoirs de ton état et combattre sur le champ de bataille, tu manqueras au devoir naturel et à l'honneur, et tu seras coupable d'un crime. [33] Les hommes te considéreront à jamais comme infâme et, pour un être jadis respecté dans le monde, l'infamie est pire que la mort. [34] Les généraux des armées considéreront ta retraite du champ de bataille comme dictée par la peur, et tu seras méprisé même par ceux qui étaient portés à te croire une grande âme. [35] Tes ennemis parleront de toi en termes méprisants, diffamant ton courage et tes dons ; que pourrait-il t'arriver de plus épouvantable ? [36] Tué, tu obtiendras le ciel ; vainqueur, le monde sera ta récompense ; lève-toi donc, ô fils de Kuntî, le cœur résolu au combat ; [37] fais en sorte que le plaisir et la douleur, le gain et la perte, la victoire et la défaite te soient indifférents et ensuite prépare-toi au combat, car c'est ainsi et ainsi seulement que, dans l'action, tu n'encourras pas le péché.

[38] « Tu viens d'entendre l'exposé de la science spéculative d'après la doctrine du Sâmkhya ; écoute maintenant ce qui te permettra dans la doctrine pratique de la Consécration (2) — si tu en es parfaitement pénétré — de briser définitivement les chaînes du karma et de t'élever au-dessus d'elles. [39] Dans ce système de Yoga, nul effort n'est perdu et il ne peut entraîner aucune conséquence mauvaise ; même un peu de ce Yoga peut préserver un homme d'un grand danger. [40] Dans ce sentier, il n'y a qu'un seul objectif, il est d'une nature nette et invariable ; ceux qui ne suivent pas ce système ont une foi diffuse et poursuivent des objectifs sans fin.

[41] « Les ignorants, prenant plaisir aux controverses sur les *Veda*, corrompus par les délices terrestres, préfèrent les jouissances éphémères du ciel à l'absorption éternelle ; [42] tout en déclarant qu'il n'y a pas d'autre récompense, ils prononcent, en vue d'obtenir des richesses et des jouissances terrestres, des phrases fleuries prometteuses de récompenses pour des incarnations futures,

comme fruits d'actions présentes ; ils célèbrent aussi maintes cérémonies spéciales dont le résultat sera l'accumulation de mérites procurant le pouvoir et la possession d'objets dont ils jouiront. [43] Mais ceux qui désirent ainsi richesses et plaisirs n'ont pas de certitude dans l'âme et sont les moins capables de méditation. [44] Le sujet des *Veda* est l'assemblage des trois qualités. Libère-toi de ces qualités, ô Arjuna ! Dégage-toi de l'emprise des « paires des opposés » et, fermement établi dans la qualité de *sattva*, sois délivré des soucis terrestres et du désir de conserver les possessions présentes ; sois concentré en toi-même sans être esclave des objets des sens ou du mental. [45] Pour un Brâhmane qui a réalisé la vérité, les rites védiques sont aussi bienfaisants qu'un réservoir d'eau dans un lieu inondé de tous côtés.

[46] « Fais donc en sorte que le motif de l'action soit dans l'action *même* et non pas dans son issue. Que jamais l'espoir de la récompense ne t'incite à l'action et, d'autre part, ne laisse pas ta vie se perdre dans l'inaction. [47] Persistant fermement dans le Yoga, accomplis ton devoir, ô Dhanamjaya (3) et, écartant de l'action tout désir de profit personnel, sois indifférent au résultat, qu'il soit heureux ou malheureux. Yoga signifie égalité d'âme.

[48] « Cependant, ô contempteur des richesses, l'accomplissement des œuvres est très inférieur à la consécration mentale. Cherche donc un asile dans cette consécration mentale qui est la connaissance ; ceux qui sont poussés à l'action par l'espoir de la récompense sont misérables et malheureux. [49] Mais celui qui, par le Yoga, est mentalement consacré rejette également les résultats heureux et malheureux, car il les a dépassés ; le Yoga est la perfection dans l'accomplissement des actions ; aspire donc à cette consécration ; [50] car ceux qui sont ainsi unis à la connaissance, qui sont consacrés et ont renoncé à toute récompense pour leurs œuvres échappent à la renaissance terrestre et vont au séjour de béatitude éternelle, séjour exempt de tout mal et inaccessible à l'affliction.

[51] « Quand ton cœur aura échappé aux pièges de l'illusion, toutes les doctrines variées qui ont été exposées, et celles qui le seront dans l'avenir te seront complètement indifférentes. [52] Lorsque ton mental, libéré des *Veda*, se sera fixé immuablement dans la contemplation, tu atteindras à la consécration. »

ARJUNA :

[53] « Quels sont, ô Keshava (4), les caractères de l'homme sage et consacré, fixé dans la contemplation et confirmé dans la connaissance spirituelle ? Que pourrait enseigner un pareil sage ? Où pourrait-il demeurer ? Agit-il et vit-il comme les autres hommes ? »

KRISHNA :

[55] « On dit qu'un homme est confirmé dans la connaissance spirituelle lorsqu'il abandonne chaque désir qui entre dans son cœur, lorsqu'il est heureux par lui-même et satisfait dans le Soi par le Soi. [56] Son esprit n'est pas troublé dans l'adversité; il est heureux et satisfait dans la prospérité, et les soucis, la peur et la colère lui sont étrangers. Un tel homme est appelé un Muni (5). [57] Il est établi dans la sagesse lorsqu'en toute circonstance il accepte chaque événement favorable ou défavorable, d'un esprit égal, sans aversion ni préférence et lorsque dans la bonne ou la mauvaise fortune il ne se réjouit point de la première et n'est point déprimé par la seconde. [58] Lorsque, pareil à la tortue, il peut replier tous ses sens et restreindre leurs fins, sa connaissance spirituelle est définitive. [59] L'homme affamé se détourne de tout objet étranger à la satisfaction de son appétit et ainsi, lorsqu'il atteint à la connaissance du Suprême, il perd tout désir pour les objets de toute nature. [60] Les organes et les sens fougueux entraînent violemment le cœur, fût-ce même celui d'un sage qui lutte pour la perfection. [61] Que l'homme, dominant sa nature inférieure, persiste dans la consécration en se reposant en moi, son véritable soi ; car celui qui contrôle ses sens et ses organes possède la connaissance spirituelle.

[62] « Quiconque s'inquiète du désir de ses sens, y attache son intérêt; de cet attachement naît la passion, de la passion la colère, [63] de la colère l'illusion, de l'illusion la perte de la mémoire, de la perte de la mémoire la perte du discernement, et de la perte du discernement la perte de tout ! [64] Mais celui qui, libre de tout attachement et de toute répulsion pour les objets, les expérimente par les sens et les organes, le cœur soumis à la volonté, celui-là atteint à la sérénité. [65] Cet état tranquille une fois atteint, il en résultera bientôt l'affranchissement de toute affliction ; et son esprit ayant ainsi atteint la paix, absorbé dans un objet unique, embrassera la sagesse dans toutes les directions. [66] L'homme dont le cœur et le mental ne sont point en repos est privé de sagesse ou du pouvoir de contemplation ; celui qui ne pratique pas la réflexion ne connaît pas le calme, et comment un homme privé de calme pourrait-il atteindre au bonheur ? [67] Son cœur effréné, obéissant aux ordres des passions mobiles, arrache sa connaissance spirituelle comme la tempête emporte la barque sur l'océan déchaîné. [68] C'est pourquoi, ô toi aux bras puissants, l'homme dont l'entendement est détaché des objets des sens possède la connaissance spirituelle. [69] Ce qui semble nuit aux êtres privés de lumière est grand jour pour le regard du sage ; ce qui leur semble jour, le sage le considère comme nuit, nuit de l'ignorance. Tel est le sage maître de lui-même !

[70] « L'homme dont les désirs pénètrent le cœur comme les cours d'eau affluent dans l'océan passif et jamais débordant qui, bien que toujours plein, ne quitte jamais son lit, cet homme-là obtient le bonheur, et non celui qui se complaît dans ses désirs insatiables.

[71] « Celui qui, ayant abandonné tout désir, agit sans convoitise, ni égoïsme, ni orgueil, ne se considérant ni comme acteur, ni comme possesseur, celui-là

atteint au repos. [72] Voilà, ô fils de Prithâ, ce que l'on entend par confiance en l'Esprit Suprême, et celui qui possède cette confiance ne s'égarera plus ; l'ayant acquise et s'y trouvant fortement établi à l'heure de la mort, il atteindra au nirvâna dans le Suprême. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le second chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR L'APPLICATION À LA DOCTRINE SÂMKHYA

CHAPITRE III

LA CONSÉCRATION PAR LE JUSTE ACCOMPLISSEMENT DE L'ACTION

ARJUNA :

[1] « Si, selon ton opinion, ô dispensateur des bienfaits, la connaissance est supérieure à la pratique des actions, pourquoi me pousser à une entreprise aussi terrible ? [2] Tes paroles qui me semblent ambiguës troublent ma raison : choisis donc la voie la meilleure pour atteindre au bonheur et indique-la moi clairement ! »

KRISHNA :

[3] « J'ai déjà déclaré, ô Prince sans péché, qu'il existe ici-bas deux modes de consécration : celui des adeptes de la science spéculative appelée Sâmkhya, qui est l'exercice de la raison dans la contemplation, et celui des adeptes de l'école du Yoga, qui est la consécration par l'accomplissement de l'action.

[4] « L'homme ne peut se libérer de l'action en négligeant d'entreprendre sa tâche, ni atteindre au bonheur en s'abstenant de toute action. [5] Nul ne peut rester inactif un seul instant. Tout être est porté involontairement à agir par les qualités provenant de la nature. [6] Celui qui, tout en ayant maîtrisé ses sens et ses organes, demeure inactif mais laisse son cœur se préoccuper des objets des sens est appelé un faux dévot à l'âme égarée. [7] Par contre, celui qui a subjugué ses passions et qui, indifférent au résultat, accomplit tous les devoirs de la vie

avec ses facultés actives est un homme estimable. [8] Accomplis donc les actions nécessaires : l'action est supérieure à l'inaction. Ton corps mortel ne pourrait mener à bonne fin son pèlerinage terrestre en restant inactif. [9] Tout acte qui n'est pas accompli comme un sacrifice enchaîne l'acteur par l'action. Abandonne donc, ô fils de Kuntî, tout mobile égoïste et dans l'action accomplis ton devoir pour lui seul. [10] Lorsque jadis le Seigneur des créatures fit l'humanité et établit en même temps son culte, il parla et dit : " Par cette adoration, priez pour la prospérité; qu'elle soit pour vous Kâmadhuk, la vache d'abondance, à laquelle vous vous en remettrez pour l'accomplissement de tous vos désirs. [11] Nourrissez-en les Dieux, afin que les Dieux à leur tour vous nourrissent; et, vous nourrissant ainsi mutuellement, vous obtiendrez la plus haute félicité. [12] Les Dieux, nourris d'adoration par le sacrifice, vous accorderont la jouissance de vos désirs. Celui qui jouit des présents des Dieux sans leur en offrir une part en sacrifice est semblable au voleur ". [13] Mais ceux qui n'absorbent comme nourriture que les restes des offrandes seront purifiés de toutes leurs fautes. Ceux qui préparent leurs mets en ne visant que leur propre satisfaction mangent le pain du péché, car ils sont eux-mêmes le péché incarné. [14] Les êtres sont nourris d'aliments, les aliments sont les produits de la pluie, la pluie est le résultat du sacrifice et le sacrifice est accompli par l'action. [15] Sache que l'action provient de l'Esprit Suprême qui est un ; voilà pourquoi l'Esprit qui pénètre tout est toujours présent dans le sacrifice.

[16] « Celui qui, jouissant coupablement de la satisfaction de ses passions, n'apporte pas sa contribution au maintien de la rotation de la roue ainsi mise en mouvement, celui-là vit en vain, ô fils de Prithâ.

[17] « Mais celui qui se complaît uniquement dans le Soi intérieur, trouvant en lui et en lui seul son bonheur et son contentement, celui-là n'a pas d'intérêt égoïste dans l'action. [18] Il n'attache d'intérêt ni à ce qui est fait ni à ce qui n'est pas fait ; parmi toutes les choses créées, il n'y a pas un seul objet dont il puisse dépendre. [19] Par conséquent, fais toujours ce que tu as à faire, sans t'inquiéter de l'issue de tes actes ; car l'homme qui accomplit son devoir sans s'attacher au résultat atteint le Suprême. [20] Janaka et d'autres sont arrivés à la perfection, même par l'action. Si d'ailleurs tu ne considérais que le seul bien de l'humanité, ton devoir serait évident, [21] car tout ce qui est pratiqué par les hommes excellents est aussi pratiqué par les autres. Leur exemple, quel qu'il soit, est suivi par le monde. [22] Il n'y a rien, ô fils de Prithâ, dans les trois régions de l'univers que je doive accomplir, et rien d'accessible que je n'aie atteint; et cependant, j'agis constamment. [23] Si je n'étais infatigablement actif, ô fils de Prithâ, tous les hommes suivraient bientôt mon exemple. [24] Si je n'agissais constamment, ces créatures périraient ; je serais la cause de la confusion des castes et j'aurais tué toutes ces créatures. [25] Ô fils de Bharata, alors que l'ignorant accomplit les devoirs de la vie dans l'espoir de la récompense, le sage, mû par le désir de conduire le monde vers le devoir et de servir l'humanité, devrait accomplir ses œuvres avec désintéressement. [26] Il ne devrait pas semer la confusion dans l'entendement des ignorants attirés vers les œuvres extérieures, mais les conduire

à l'action par son propre exemple. [27] Toutes les actions sont accomplies par les qualités de la nature. L'homme abusé par l'ignorance pense : " Je suis celui qui agit ". [28] Mais s'il connaît la nature des deux distinctions de la cause et de l'effet, l'homme ne s'attache pas en agissant, ô toi aux bras puissants ! Car il sait que les qualités agissent seulement sur les qualités, et que le Soi en est distinct.

[29] « Ceux qui sont privés de cette connaissance attachent leur intérêt aux actions qui découlent ainsi des qualités ; et l'homme parfaitement éclairé ne devrait pas troubler ceux dont le discernement est faible et la connaissance imparfaite, ni les amener à se relâcher dans leur devoir.

[30] « Rapportant tout acte à moi et concentrant ta méditation sur le Soi Supérieur, résous-toi à combattre, sans espoir, exempt d'égotisme et libéré de l'angoisse.

[31] « Ceux qui suivent fidèlement ma doctrine sans la mépriser, et avec une foi constante, seront émancipés même par les actions ; [32] mais ceux qui la méprisent et s'en écartent sont des êtres aveugles à toute connaissance, dénués de discernement et condamnés à périr.

[33] « Cependant, même le sage recherche ce qui est homogène à sa propre nature. Toutes les créatures agissent conformément à leur nature; quelle serait alors l'utilité de la restriction ? [34] Chaque entreprise des sens comporte l'attachement et l'aversion. Un sage ne devrait pas tomber sous l'empire de ces deux passions, car ce sont les ennemies de l'homme. [35] Mieux vaut accomplir son propre devoir, même dépourvu d'excellence, que d'accomplir parfaitement le devoir d'un autre. Mieux vaut périr en accomplissant son propre devoir ; le devoir d'autrui est plein de dangers. »

ARJUNA :

[36] « Quel pouvoir, ô descendant de Vrishni, pousse l'homme à commettre des offenses, apparemment contre sa volonté et comme contraint par quelque force secrète ? »

KRISHNA :

[37] « C'est le désir insatiable qui l'y incite. C'est la passion, jaillie avide et lourde de péché de la qualité de *rajas* (1). Sache qu'elle est l'ennemie de l'homme sur cette terre. [38] Telle la flamme est entourée de fumée et le miroir envahi par la rouille (2), tel le fœtus est enveloppé par la matrice, ainsi l'univers est enveloppé par cette passion. [39] La connaissance est entourée de toute part par cette éternelle ennemie du sage qui, sous la forme du désir, fait rage comme l'incendie, et ne saurait jamais être apaisée. [40] Son empire s'étend sur les

organes et les sens, sur le principe pensant ainsi que sur la faculté de discernement ; c'est par eux qu'elle obscurcit le discernement et qu'elle égare le Seigneur du corps. [41] Voilà pourquoi, ô le meilleur des descendants de Bharata, tu dois, en restreignant tes sens dès le début, vaincre ce péché, destructeur de la connaissance et du discernement spirituel.

[42] « Les sens et les organes sont tenus en grande estime, mais le soi pensant leur est supérieur. Le principe du discernement (3) est plus grand que le soi pensant, et ce qui dépasse en grandeur même le principe du discernement, c'est Lui (4). [43] Ainsi, connaissant ce qui est plus grand que le principe du discernement et fortifiant le soi inférieur par le Soi Supérieur, ô toi aux bras puissants, tue cet ennemi formé par le désir et qui est difficile à saisir. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le troisième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LE JUSTE ACCOMPLISSEMENT DE L'ACTION

Note du chapitre I

(1) [La clef pour l'interprétation](#) de la *Bhagavad-Gîtâ* doit être appliquée à ce premier verset. Si nous considérons le poème comme s'appliquant à l'homme qui aspire à la consécration, le champ de bataille représente le corps acquis par karma et *tanhâ*, la soif de vie, tandis que le narrateur et son parti représentent le soi inférieur et les Pându le Soi Supérieur. Mais si ce chapitre ainsi que les suivants sont considérés du point de vue cosmique, alors le narrateur, la plaine de Kuru, les généraux décrits au premier chapitre, ainsi que leurs armes et instruments, représentent des êtres, des forces, des plans et des planètes de l'Univers dont il serait oiseux de parler ici. Si, d'autre part, le poème est appliqué à nous-mêmes, il prend un aspect différent et de beaucoup plus important : il débute avec la lutte inévitable entre les natures supérieure et inférieure de l'homme ; envisagé de ce point de vue, Krishna, qui est le Soi Supérieur, dans le but d'encourager Arjuna, se fait son instructeur en philosophie et en éthique, afin de le rendre plus apte à combattre et à vaincre.

Notes du Chapitre II

(1) [Kshatriya](#) : la seconde caste, ou caste militaire des Indes.

(2) [La doctrine du Yoga](#) (N.d.T.).

(3) [Dhanamjaya](#) : contempteur des richesses.

(4) [Keshava](#) : celui dont les rayons se manifestent comme omniscience, un des noms de Krishna.

(5) [Muni : un homme sage.](#)

Notes du Chapitre III

(1) [Rajas est l'une des trois grandes qualités](#) ; le pouvoir moteur de la nature ; actif et mauvais.

(2) [Il s'agit d'un miroir en métal poli.](#)

(3) [Le principe du discernement](#) est Buddhi.

(4) [« Lui » , l'Esprit Suprême.](#) l'Ego véritable.

IV -- LA CONSÉCRATION PAR LA CONNAISSANCE SPIRITUELLE

KRISHNA :

[1] « Cette doctrine inépuisable de Yoga fut enseignée jadis par moi à Vivasvat (1) ; Vivasvat la transmit à Manu (2), et Manu la fit connaître à Ikshvâku (3) et, [2] en se transmettant ainsi de l'un à l'autre, elle fut connue par les *Râjarshi* (4), puis, à la longue, l'art puissant se perdit dans le cours des temps, ô persécuteur de tes ennemis ! [3] C'est la même doctrine inépuisable, secrète et éternelle, que je t'ai communiquée aujourd'hui, puisque tu es mon fidèle disciple et mon ami. »

ARJUNA :

[4] « Puisque ta naissance est postérieure à celle de Vivasvat, comment puis-je comprendre que ce fût toi le premier instructeur de cette doctrine ? »

KRISHNA :

[5] « Tous deux, moi et toi, avons passé par de multiples naissances, ô persécuteur de tes ennemis ! Les miennes me sont connues, mais toi tu ne connais pas les tiennes.

[6] « Bien que je sois non né, d'essence immuable, et le Seigneur de tout ce qui existe, néanmoins, en dirigeant la nature — qui est mienne — je nais uniquement par ma propre Mâyâ (5), le pouvoir mystique de la soi-idéation, la pensée éternelle dans le mental éternel (6). [7] J'apparais parmi les créatures, ô fils de Bharata, chaque fois que la vertu décline et qu'il y a une nouvelle éruption de vice et d'injustice dans le monde ; [8] et ainsi je m'incarne d'âge en âge, pour la sauvegarde du juste, la destruction du méchant et le rétablissement de la justice. [9] Quiconque, ô Arjuna, connaît la vérité sur ma naissance divine et mes œuvres n'entre plus dans un corps nouveau après avoir quitté sa dépouille mortelle car il s'unit à moi. [10] Nombreux sont ceux qui, s'étant libérés du désir, de la peur et de la colère, pénétrés de mon esprit, se fiant entièrement à moi et ayant été purifiés par le feu ascétique de la connaissance, ont réalisé l'union avec mon être. [11] Quelle que soit la voie empruntée par les hommes pour m'approcher, c'est dans cette voie même que je les aide. Quel que soit le chemin choisi par l'humanité, ce chemin est mien, ô fils de Prithâ. [12] Ceux qui aspirent à obtenir le succès de leurs œuvres dans cette vie sacrifient aux Dieux ; et le succès de leurs actions ne tardera pas à leur être accordé dans ce monde.

[13] « L'humanité fut créée par moi en quatre castes distinctes quant à leurs principes et à leurs devoirs d'après la distribution naturelle des actions et des qualités (7). Sache donc que, tout en étant immuable et inactif, j'en suis l'auteur. [14] Les actions ne m'affectent pas et je n'attends rien des fruits des actions. Celui qui comprend que ma nature est telle n'est pas enchaîné à la renaissance par les liens de l'action. [15] Les anciens qui aspiraient au salut éternel, ayant découvert cette vérité, ont cependant continué à accomplir des œuvres. Accomplis donc toi aussi des œuvres, tout comme le firent autrefois les anciens.

[16] « Les sages eux-mêmes ont été induits en erreur sur ce qui est action et inaction ; je vais donc t'expliquer ce qu'est l'action, et cette connaissance te délivrera du mal. [17] L'homme doit bien apprendre quelle est l'action qui doit être accomplie, celle qui ne doit pas l'être, et en quoi consiste l'inaction. Le sentier de l'action est obscur. [18] Celui qui reconnaît l'inaction dans l'action et l'action dans l'inaction est sage parmi les hommes ; c'est un fidèle véritablement consacré qui accomplit parfaitement toutes les actions.

[19] « Ceux qui possèdent le discernement spirituel considèrent comme sage l'homme dont les entreprises sont exemptes de désir, car ses actions sont alors consumées par le feu de la connaissance. [20] Il abandonne le désir de voir ses actions récompensées, il est libre, satisfait, complètement indépendant et demeure réellement inactif tout en étant engagé dans l'action. [21] Il ne sollicite point de résultat, ayant maîtrisé ses pensées et son corps et se trouvant au-dessus de la jouissance procurée par les objets, en accomplissant avec le corps seul les actions corporelles, il ne s'assujettit pas à la renaissance. [22] Il accepte tout ce qu'il reçoit fortuitement, il est libre de l'influence des " paires des opposés " et de l'envie, invariable dans le succès comme dans l'insuccès ; même en agissant, il

n'est pas attaché par les liens de l'action. [23] Toutes les actions s'évanouissent et n'ont aucun effet sur l'homme libéré de tout intérêt personnel, qui est consacré, dont le cœur est attaché à la connaissance spirituelle, et dont les actes sont des sacrifices dédiés au Suprême. [24] L'Esprit Suprême est l'acte d'offrande, l'Esprit Suprême est le beurre sacrificiel versé dans le feu qui est l'Esprit Suprême, et c'est à l'Esprit Suprême que va celui qui fait de l'Esprit Suprême l'objet de sa méditation pendant l'accomplissement de ses actions.

[25] « Certains fidèles sacrifient aux Dieux, tandis que d'autres, allumant le feu plus subtil de l'Esprit Suprême, s'offrent eux-mêmes ; [26] d'autres encore, dans le feu de la discipline, sacrifient au moyen des sens en commençant par l'ouïe ; certains renoncent à tous les sons qui charment les sens, [27] et d'autres, illuminés par la connaissance spirituelle, sacrifient toutes les fonctions des sens et de la vitalité dans le feu de la consécration par la maîtrise de soi. [28] Il y a également ceux qui accomplissent des sacrifices par la distribution de leur fortune en aumônes, par la mortification, par la dévotion et par l'étude silencieuse. [29] Certains sacrifient le souffle ascendant dans le souffle descendant et le souffle descendant dans l'ascendant en obstruant les canaux de l'inspiration et de l'expiration, et d'autres arrêtent les mouvements des deux souffles vitaux ; [30] d'autres encore sacrifient la vie dans leur vie en s'abstenant de nourriture.

« Tous ces adorateurs divers sont purifiés de leurs péchés par leurs sacrifices, [31] mais ceux qui participent de la perfection de la connaissance spirituelle qui découle de tels sacrifices s'unissent à l'Esprit Suprême éternel. Mais pour celui qui n'offre aucun sacrifice, il n'y a en ce monde ni place, ni destin ; quelle sera alors sa part dans l'autre, ô le meilleur des Kuru ?

[32] « Tous ces divers sacrifices sont déployés en la présence de Brahman ; sache qu'ils découlent tous de l'action : par cette compréhension tu obtiendras la libération. [33] Ô persécuteur de tes ennemis, le sacrifice par la connaissance spirituelle est supérieur au sacrifice offert avec des choses matérielles ; sans exception, chaque action est incluse dans la connaissance spirituelle, ô fils de Prithâ. [34] Cherche cette sagesse en servant, par une puissante recherche, au moyen de questions et de l'humilité ; les sages qui voient la vérité te la communiqueront et, [35] la connaissant, jamais, ô fils de Bharata, tu ne retomberas dans l'erreur. Par cette connaissance tu verras toutes choses et toutes créatures en toi-même d'abord et ensuite en moi. [36] Même si tu étais le plus grand des pécheurs, tu parviendrais à traverser l'océan des péchés sur la barque de la connaissance spirituelle. [37] Tel le feu naturel, ô Arjuna, réduit le bois en cendres, de même le feu de la connaissance réduit en cendres toutes les actions. [38] Il n'existe ici-bas nul purificateur comparable à la connaissance spirituelle ; et celui qui est parfaitement consacré verra, dans le cours des temps, la connaissance spirituelle jaillir spontanément en lui. [39] L'homme qui a discipliné ses sens et ses organes et possède la foi obtient la connaissance

spirituelle et, l'ayant obtenue, ne tarde pas à atteindre à la suprême tranquillité ; [40] mais les ignorants, ceux qui sont en proie au doute et privés de foi, sont des êtres perdus. L'homme au mental plein de doute ne trouve le bonheur ni dans ce monde, ni dans le prochain, ni en aucun autre. [41] Les actions n'entravent pas l'homme qui a renoncé à l'action par le discernement spirituel et tranché le doute par la connaissance, ô contempteur de la fortune. [42] C'est pourquoi, ô fils de Bharata, ayant, par le glaive de la connaissance spirituelle, tranché ce doute dont ton cœur est envahi, engage-toi dans l'accomplissement de l'action. Lève-toi ! »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le quatrième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LA CONNAISSANCE SPIRITUELLE

CHAPITRE V

LA CONSÉCRATION PAR LE RENONCEMENT À L'ACTION

ARJUNA :

[1] « Parfois tu loues, ô Krishna, le renoncement à l'action, et parfois son parfait accomplissement. Dis-moi avec certitude quel est des deux le meilleur ! »

KRISHNA :

[2] « Le renoncement à l'action et la consécration par l'action sont l'un et l'autre des moyens d'atteindre à l'émancipation finale, mais des deux la consécration par l'action est préférable au renoncement. [3] On considère comme ascète (1) l'homme qui, libéré de l'influence des " paires des opposés " (2) ne rejette et ne désire rien, ô toi aux bras puissants ; sans peine, il s'affranchit des chaînes forgées par l'action. [4] Les enfants seuls et non les sages parlent du renoncement à l'action (3) et du juste accomplissement de l'action (4) comme de deux choses différentes. Qui s'adonne absolument à l'un récolte les fruits des deux, [5] et l'état (5) atteint par celui qui renonce à l'action est également acquis par celui qui pratique la consécration dans l'action. L'homme qui perçoit l'identité des doctrines du Sâmkhya et du Yoga voit clairement. [6] Mais il est difficile d'atteindre au véritable renoncement à l'action sans la pratique de la consécration par l'action, ô toi aux bras puissants, tandis que le fidèle engagé dans le juste

accomplissement du devoir ne tarde pas à approcher de l'Esprit Suprême. [7] L'homme au cœur purifié, qui a complètement maîtrisé son corps et dominé ses sens, et pour qui le seul soi est le Soi de toutes les créatures, n'est point souillé même en accomplissant des actions. [8] Le fidèle qui connaît la vérité divine pense : " Je ne fais rien ", en voyant, entendant, touchant, sentant, mangeant, se mouvant, dormant et respirant ; [9] même en parlant, en abandonnant ou en prenant, en ouvrant ou fermant les yeux, il dit : " Les sens et les organes se portent par impulsion naturelle vers leurs objets appropriés ". [10] Quiconque dans l'action dédie ses œuvres à l'Esprit Suprême, en écartant tout intérêt égoïste dans leur résultat, n'est pas plus atteint par le péché que la feuille de lotus n'est affectée par l'eau. [11] Ceux qui sont véritablement consacrés purifient leur cœur en accomplissant les actions avec le corps, le mental, l'entendement et les sens, tout intérêt personnel ayant été écarté. [12] L'homme qui est consacré et qui n'est pas attaché au fruit de ses actions obtient la quiétude ; tandis que celui qui est attaché au fruit de l'action par le désir se trouve enchaîné par ce désir même (6). [13] Le sage au soi discipliné, qui a renoncé en son cœur à toute action, séjourne en paix dans " la cité aux neuf portes de sa demeure " (7), sans agir ni provoquer d'action (8).

[14] « Le Seigneur du monde ne crée ni la faculté d'agir, ni les actions, ni les relations entre l'action et ses fruits ; c'est la nature qui prévaut en elles. [15] Le Seigneur ne fait pas siennes les actions des hommes, qu'elles soient méritoires ou impies (9). La vérité est obscurcie par ce qui n'est pas la vérité, d'où l'égarement de toutes les créatures. [16] Mais en ceux dont l'ignorance a été dissipée par la connaissance du vrai Soi, le Suprême est révélé comme s'il était éclairé par le soleil. [17] Ceux dont les âmes reposent dans l'Esprit, qui y trouvent leur refuge, qui en font le seul objet de leurs pensées et sont purifiés de tout péché par la connaissance atteignent à l'état dont on ne revient pas.

[18] « Les sages illuminés considèrent avec égalité d'âme un Brâhmane éclairé et impersonnel, une vache, un éléphant, un chien et jusqu'à un paria qui mange la chair de chien. [19] Ceux qui conservent ainsi l'égalité d'âme gagnent le ciel même dans cette vie, car le Suprême est exempt de péché et toujours immuable ; c'est pourquoi ils reposent dans l'Esprit Suprême. [20] L'homme qui connaît l'Esprit Suprême, qui n'est pas abusé et qui s'attache à Lui, ne se réjouit pas des choses agréables et ne se lamente point en affrontant celles qui sont désagréables. [21] Celui dont le cœur est détaché des objets des sens trouve le bonheur en lui-même et, uni à l'Esprit Suprême par la consécration, il jouit d'une béatitude impérissable. [22] Les jouissances nées du contact des sens avec les objets extérieurs sont des matrices de douleur, vu qu'elles ont un commencement et une fin ; le sage, ô fils de Kuntî, ne s'y complaît pas. [23] Est un fidèle consacré et béni celui qui arrive durant sa vie terrestre, avant que l'âme ne se soit libérée du corps, à résister aux impulsions nées du désir et de la colère. [24] L'homme qui est heureux en lui-même et illuminé intérieurement est un fidèle consacré ; participant de la nature de l'Esprit Suprême, il y est absorbé. [25] Des sages pareillement illuminés, dont les péchés sont épuisés, qui sont libérés de l'illusion,

maîtres de leurs sens et de leurs organes et voués au bien de toutes les créatures parviennent à s'assimiler à l'Esprit Suprême (10). [26] L'assimilation à l'Esprit Suprême est des deux côtés de la mort pour les hommes libérés du désir et de la colère, qui sont tempérés, dont les pensées sont soumises et qui connaissent le Soi véritable.

[27] « L'anachorète qui isole son âme sereine de toute sensation de contact, qui fixe son regard entre les sourcils et fait passer son souffle par les deux narines avec régularité, dans l'inspiration comme dans l'expiration, [28] dont les sens et les organes, le cœur et la raison sont tenus sous contrôle, qui aspire uniquement à la libération et demeure constamment exempt de désir et de colère est affranchi de la naissance et de la mort, même dans cette vie. [29] Sachant que c'est moi le grand Seigneur de tous les mondes et l'ami de toutes les créatures, qui goûte le fruit de tous les sacrifices et de toutes les austérités, il m'atteindra et obtiendra la béatitude. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le quatrième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LE RENONCEMENT À L'ACTION

CHAPITRE VI

LA CONSÉCRATION PAR LA MAÎTRISE DE SOI

KRISHNA :

[1] « Celui qui accomplit les actions nécessaires sans s'attacher à leurs fruits pratique à la fois le renoncement à l'action (1) et la consécration par le juste accomplissement de l'action (2) ; mais celui qui vit sans allumer le feu du sacrifice et sans accomplir les cérémonies (3) ne peut être considéré comme tel. [2] Sache, ô Fils de Pându, que ce qu'on appelle *Samnyâsa*, ou renoncement à l'action, est pareil au *Yoga*, ou pratique de la consécration. Nul ne peut être consacré s'il n'a renoncé d'abord à toute intention (4). [3] Il est dit que l'action est la voie permettant au sage désireux d'accéder à la méditation d'y parvenir. Il est dit également que la cessation de l'action est la voie pour celui qui est arrivé à la méditation. [4] Lorsque l'homme a renoncé à toute intention, lorsqu'il est exempt de tout attachement à l'action en rapport avec les objets des sens, il est considéré

comme ayant atteint à la méditation. [5] Il doit élever le soi par le Soi, sans jamais souffrir l'avilissement du Soi ; car le Soi est l'ami du soi, et également le soi est son propre ennemi (5). [6] Le Soi est l'ami de l'homme qui s'est maîtrisé ; de même, le soi est hostile comme un ennemi à celui qui ne s'est pas dominé. [7] Le Soi de l'homme qui s'est dominé, qui est libéré du désir et de la colère, est attaché au Soi Suprême dans la chaleur et le froid, la souffrance et le plaisir, l'honneur et l'ignominie. [8] L'homme qui possède la connaissance spirituelle et le discernement, qui se tient imperturbable sur la hauteur et a vaincu les sens, pour qui la pierre et l'or sont d'égale valeur, cet homme est considéré comme consacré. [9] Est estimé entre tous celui qui garde une âme égale, parmi ses amis et compagnons ou au milieu d'ennemis, d'êtres hautains et indifférents, au milieu de ceux qui aiment ou qui haïssent ou dans ses relations avec des pécheurs ou des justes.

[10] « Celui qui a atteint à la méditation devrait s'efforcer constamment de se reposer dans le Suprême en restant dans la solitude et la retraite, en maîtrisant son corps et ses pensées, en ne possédant rien et en étant libéré de l'espérance. [11] Il devrait dresser son siège dans un lieu pur ; que ce siège soit solide, ni trop haut, ni trop bas et construit d'herbe *kusha* recouverte de peau et de toile (6). Là, pour la purification du soi, il devrait se livrer à la méditation, le mental concentré sur un point, en contrôlant les modifications du principe pensant et en restreignant l'activité de ses sens et de ses organes. [13] Le corps, la tête et le cou fermes et droits, l'esprit résolu, le regard fixé sur la pointe du nez, sans regarder dans aucune direction, [14] le cœur en paix et sans peur, ainsi le yogi devrait rester établi dans un vœu de brahmacharya, contrôlant ses pensées et le cœur fixé en moi. [15] Le fidèle au mental maîtrisé qui ainsi ramène constamment son cœur en repos dans le Suprême atteint cette sérénité : l'assimilation suprême en moi.

[16] « Cette discipline divine, ô Arjuna, ne peut être atteinte par l'homme qui mange plus qu'il n'est nécessaire, ou insuffisamment, ni par celui qui se livre trop au sommeil ou à des veilles prolongées. [17] La méditation qui abolit la souffrance est propre à l'homme modéré dans la nourriture et la récréation, dont les actions sont mesurées et dont le sommeil et la veille sont réglés. [18] Lorsque l'homme vivant ainsi fixe son cœur dans le Soi véritable et est exempt d'attachement à tout désir, il est considéré comme ayant atteint au Yoga. [20] On dit que le sage au cœur concentré, en repos et libre d'attachement aux désirs est " semblable à la lampe qui, abritée du vent, ne vacille pas ". Lorsque, discipliné par la pratique du Yoga, en repos et percevant le Soi par le soi, il est satisfait ; [21] lorsque, connaissant la béatitude illimitée qui est indépendante des objets des sens, il atteint l'état d'où rien ne peut le détacher de la réalité (7) ; [22] lorsqu'il a acquis ce qu'il considère comme supérieur à tout, et que, s'y trouvant établi, il ne peut en être délogé même par la plus grande souffrance, [23] sache que cette interruption du lien qui l'unit à la douleur est considérée comme Yoga, l'union spirituelle, ou consécration, pour laquelle l'homme doit lutter avec foi et constance.

[24] « L'homme atteint graduellement au repos lorsque, possédant la patience, il a abandonné tous les désirs qui surgissent de l'imagination et dominé par le mental les sens et les organes qui poussent à l'action dans toutes les directions. [25] Ayant fixé son mental en repos sur le vrai Soi, il ne devrait penser à rien d'autre. [26] Quel que soit l'objet vers lequel se dirige son mental inconstant, il devrait le subjuguier, le ramener et le placer sur l'Esprit. [27] Une béatitude suprême sera certainement la récompense du sage dont le mental est ainsi en paix, dont les passions et les désirs sont ainsi maîtrisés, qui est ainsi dans le Soi véritable et qui est libre de péché. [28] Celui qui est ainsi consacré et sans péché obtient sans difficulté la félicité la plus haute : l'union avec l'Esprit Suprême. [29] L'homme qui est pénétré de cette consécration et qui voit l'unité de toutes les choses perçoit l'Âme Suprême dans tout et tout dans l'Âme Suprême. [30] Celui qui me voit en toutes choses et voit toutes choses en moi ne se détache pas de moi et je ne l'abandonne point. [31] Et quiconque, croyant à l'unité spirituelle, m'honore, moi qui suis en toutes choses, demeure avec moi quelle que soit la condition dans laquelle il se trouve. [32] Celui, ô Arjuna, qui en raison de la similitude trouvée en lui-même ne voit qu'une seule essence en toutes choses, bonnes ou mauvaises, celui-là est considéré comme le fidèle consacré par excellence. »

ARJUNA :

[33] « Ô tueur de Madhu (8) à cause de l'inconstance du mental, je ne puis voir aucune possibilité de persister fermement dans ce Yoga d'égalité d'âme que tu viens de décrire. [34] Car, en vérité, ô Krishna, le mental est turbulent, fort, obstiné et plein d'agitation. Je crois qu'il est aussi difficile à maîtriser que le vent. »

KRISHNA :

[35] « Sans aucun doute, ô toi aux bras puissants, le mental est agité et difficile à maîtriser ; mais il peut être maîtrisé, ô fils de Kuntî, par l'exercice et par le non-attachement au désir. [36] Cependant, cette discipline divine appelée Yoga est, selon mon opinion, très difficile pour qui n'a pas atteint à la domination de son âme ; mais elle peut être acquise par des moyens appropriés par celui qui s'y adonne assidûment et qui contrôle son cœur. »

ARJUNA :

[37] « Quel est le sort, ô Krishna, de celui qui, tout en ayant la foi, n'a pu atteindre la perfection dans la consécration, sa pensée insoumise l'éloignant de la discipline ? [38] Ô toi aux bras puissants, après être tombé des deux (9) et s'être égaré de la voie de l'Esprit Suprême, cet homme est-il soumis à la destruction comme un nuage dispersé privé de support (10) ? [39] Tu devrais, ô Krishna,

m'éclairer et dissiper complètement ce doute, car nul autre ne pourrait l'arracher de mon cœur. »

[40] « Un tel homme, ô fils de Prithâ, ne peut périr ni dans ce monde, ni au-delà. Car celui qui fait le bien ne va jamais en un lieu néfaste. [41] L'homme dont la consécration a été interrompue par la mort va vers la région des justes (11), y reste pendant d'innombrables années, et puis renaît sur terre dans une famille pure et fortunée (12), [42] ou même dans une famille d'êtres spirituellement illuminés. Mais cette dernière renaissance terrestre est plus difficile à obtenir. [43] S'étant réincarné, il vient en contact avec la connaissance qui fut sienne dans l'incarnation précédente, et dès lors s'efforce plus assidûment vers la perfection, ô fils de Kuru, [44] car il est guidé, même à son insu, par son ancienne pratique et continue à œuvrer dans cette voie. Même s'il cherche seulement à s'informer, il ira au-delà de la lettre des *Veda*. [45] Mais le fidèle consacré qui, en luttant de toutes ses forces, obtient la perfection grâce à ses efforts continus au cours de plusieurs naissances parvient au but suprême. [46] L'homme de méditation, comme celui qui vient d'être décrit, est supérieur à l'homme de pénitence, à l'homme de savoir et également à l'homme d'action ; par conséquent, ô Arjuna, prends la résolution de devenir un homme de méditation. [47] Mais entre tous les fidèles consacrés, c'est celui qui m'honore d'un cœur invariablement fixé sur moi et plein de foi que je considère comme ayant atteint à la plus haute consécration. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le quatrième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LA MAÎTRISE DE SOI

Notes du chapitre IV

- (1) [Vivasvat : le Soleil](#), première manifestation de la sagesse divine au début de l'évolution.
- (2) [Manu : titre générique](#) donné à l'esprit qui est le régent de l'univers sensible, le .Manu actuel étant Vaivasvata Manu.
- (3) [Ikshvâku : le fondateur](#) de la dynastie solaire des Hindous.
- (4) [Râjarshi : les Rois-Adeptes](#).

(5) [Mâyâ : illusion.](#)

(6) [Voir aussi la Varâha Upanishad](#) du *Krishna-Yajur-Veda* : « L'univers entier n'est évolué que par *samkalpa* (la pensée ou idéation) ; ce n'est que par l'effet de *samkalpa* que cet univers peut maintenir son apparence. »

(7) [Il s'agit ici des quatre](#) grandes castes de l'Inde : la caste des Brâhmanes, celle des guerriers, celle des marchands et celle des serfs. Cette division existe dans tous les pays mais sous des noms différents.

Notes du chapitre V

(1) [Celui qui a réellement renoncé.](#)

(2) [C'est-à-dire le froid et le chaud](#), le plaisir et la douleur, le malheur et le bonheur, etc.

(3) [L'école du Sâmkhya.](#)

(4) [L'école du Yoga.](#)

(5) [Nirvâna](#), ou émancipation.

(6) [Ceci se rapporte](#) non seulement aux effets actuels sur l'homme dans cette vie, mais aussi à « l'assujettissement à la renaissance » provoqué par une action de cette nature.

(7) [C'est-à-dire le corps](#) qui a neuf ouvertures au moyen desquelles les impressions sont reçues : yeux, oreilles, bouches, nez, etc.

(8) [Le sage qui s'est uni à la véritable conscience](#), reste incarné pour le bien de l'humanité.

(9) [Afin de bien comprendre ceci](#), il faut se rappeler que la philosophie védique établit que ce sont les trois qualités — *sattva*, *rajas*, *tamas* — qualités inhérentes à toute chose, à travers l'évolution, qui produisent les actions bonnes ou mauvaises. Ceci est clairement exposé au chapitre VII. et le chapitre XIII explique le processus de manifestation de ces qualités.

(10) [La connaissance directe du Soi.](#)

Notes du chapitre VI

(1) [Samnyâsa.](#)

(2) [Yoga.](#)

(3) [Les cérémonies](#) prescrites par la loi brâhmanique.

(4) [\[Le mot sanskrit traduit ici\]](#) par *intention* est *samkalpa*. Voir la note chap. IV v. 6. N.d.T.]

(5) [Il s'agit, dans ce jeu de mots](#) sur le « soi », du Soi Supérieur et du soi inférieur. Le soi inférieur est considéré comme l'ennemi du Soi Supérieur, à cause de la résistance qu'il oppose au véritable développement ; et en même temps, le soi inférieur est l'ennemi de ses propres intérêts véritables par sa tendance vers la nature inférieure.

(6) [Ces instructions](#) sont pour les ermites retirés du monde. Ce texte a été interprété de façons différentes par de nombreux traducteurs : certains ont cru comprendre que le fidèle « ne possède qu'une peau et une toile pour se couvrir et de l'herbe pour s'y coucher », d'autres pensent que « ses biens ne consistent qu'en un morceau de toile, une peau de bête, et de l'herbe *kusha* ». Mais « ceux qui savent » prétendent que c'est la description de la préparation magnétique d'un siège : l'herbe *kusha* est placée par terre, la peau étendue sur l'herbe et la toile sur la peau. Une discussion philologique n'éclaircira jamais ce point.

(7) [« Réalité » : nirvâna](#), et aussi la complète réalisation du Vrai et la perte des illusions concernant les objets et la séparativité.

(8) [Madhu : Un daitya ou démon](#) tué par Krishna et qui représente la qualité de la passion dans la nature.

(9) [« Des deux »](#) s'applique ici au bon karma résultant des bonnes actions et à la connaissance spirituelle acquise par le Yoga, autrement dit : le ciel et l'émancipation.

(10) [« Privé de support »](#) se rapporte au support (ou sanction) promis par la loi brâhmanique à celui qui l'observe ; car celui qui pratique le Yoga ne s'en remet pas aux promesses faites à ceux qui obéissent à cette loi et qui s'abstiennent du Yoga.

(11) [C'est-à-dire le devachan](#) décrit par la Théosophie.

(12) [Madhusûdana](#) explique qu'il s'agit ici d'une famille royale ou impériale.

LA CONSÉCRATION PAR LE DISCERNEMENT SPIRITUEL

KRISHNA :

[1] « Écoute, ô fils de Prithâ, comment tu me connaîtras complètement en concentrant ton cœur sur moi, en pratiquant la méditation et en cherchant en moi ton refuge. [2] Je veux t'enseigner toute cette connaissance ainsi que sa réalisation et, lorsque tu la posséderas, il ne te restera plus rien à apprendre.

[3] « Parmi des milliers de mortels, un seul peut-être s'efforce d'atteindre à la perfection et, parmi ceux qui ainsi s'efforcent, un seul peut-être me connaît tel que je suis. [4] La terre, l'eau, le feu, l'air et Akâsha, Manas, Buddhi et Ahankâra constituent la division octuple de ma nature. [5] Elle est inférieure ; sache que ma nature supérieure est différente et qu'elle est le connaisseur ; par elle l'univers est maintenu ; [6] apprends que la création tout entière en sort également comme d'une matrice ; je suis la cause, la production et la dissolution de tout l'univers. [7] Nul n'est supérieur à moi, ô conquérant de la fortune, et toutes les choses sont suspendues à moi comme des gemmes précieuses à un fil. [8] Je suis, ô fils de Kuntî, la saveur dans l'eau, la lumière dans le soleil et dans la lune, la syllabe mystique OM dans tous les *Veda*, le son dans l'espace, l'essence masculine dans l'homme, [9] la senteur suave dans la terre et la clarté dans le feu. Je suis la vie dans toutes les créatures et, en ceux dont le mental est fixé sur l'Esprit, je suis la faculté de concentration. [10] Sache, ô fils de Prithâ, que je suis le germe éternel de toutes les créatures. Je suis la sagesse (1) du sage et la force du fort. [11] Je suis la puissance des puissants qui, dans l'action, sont libérés du désir et de la convoitise ; dans toutes les créatures, je suis le désir discipliné par la loi morale. [12] Sache aussi que les dispositions naturelles résultant des trois qualités, *sattva*, *rajas* et *tamas*, proviennent de moi ; elles sont en moi, mais je ne suis pas en elles. [13] Le monde entier, induit en erreur par ces dispositions nées des trois qualités, ne me reconnaît pas comme distinct de ces qualités, suprême et impérissable. [14] Car ma puissance divine illusoire, agissant par les qualités naturelles, est difficile à dominer ; et ne peuvent la dominer que ceux qui ont exclusivement recours à moi. [15] Les méchants parmi les hommes, les abusés et les âmes basses qui, par cette illusion, sont privés de discernement spirituel et tendent vers les dispositions démoniaques, n'ont pas recours à moi.

[16] « Quatre classes d'hommes qui pratiquent le bien m'honorent, ô Arjuna : les affligés, ceux qui cherchent la vérité, ceux qui désirent les possessions et les sages, ô fils de Bharata. [17] Entre tous, le meilleur est celui qui possède la connaissance spirituelle et qui m'est toujours consacré. Je suis particulièrement cher au sage et lui aussi m'est cher. [18] En vérité, tous sont excellents, mais celui qui possède la sagesse spirituelle est véritablement moi-même car, le cœur en paix, il poursuit la route qui conduit au plus haut sentier, qui est aussi moi-même. [19] Après de multiples naissances, l'homme possédant la sagesse

spirituelle me découvre sous l'aspect de Vâsudeva qui est toute chose ; en vérité, il est difficile de rencontrer un tel être à l'âme si grande (2). [20] Ceux qui, par la diversité de leurs désirs, sont privés de sagesse spirituelle adoptent des rites particuliers subordonnés à leur propre nature et adorent d'autres Dieux. [21] Quelle que soit la forme d'adoration choisie avec foi par un homme plein de dévotion, c'est moi seul qui lui en inspire la pratique constante ; [22] confiant dans cette foi, il recherche la faveur de ce Dieu et atteint l'objet de ses vœux selon mes seuls décrets. [23] Mais la récompense de ces hommes bornés n'est que temporaire. Ceux qui adorent les Dieux vont aux Dieux et ceux qui m'adorent viennent à moi. [24] Les ignorants ne réalisant pas ma condition souveraine qui est supérieure à toutes choses et inaltérable pensent que je peux exister sous une forme visible, moi qui suis non manifesté. [25] Enveloppé par mon illusion magique, je ne suis pas visible au monde ; et c'est pourquoi le monde ne me reconnaît pas, moi, le non-né et l'inépuisable. [26] Je connais, ô Arjuna, toutes les créatures qui ont existé, qui existent présentement, ainsi que toutes celles qui existeront dans l'avenir, mais nul ne me connaît. [27] Au moment de la naissance, ô fils de Bharata, tous les êtres tombent dans l'erreur en raison de l'illusion des opposés née de l'attraction et de l'aversion, ô persécuteur de tes ennemis. [28] Mais les hommes qui mènent une vie droite, dont les péchés sont épuisés, qui se sont libérés de l'illusion des paires des opposés et restent fermement établis dans la foi, m'honorent avec dévotion. [28] Ceux qui placent leur confiance en moi et luttent pour l'affranchissement de la naissance et de la mort, connaissent Brahman, Adhyâtma entier et tout karma. [30] Ceux qui se reposent en moi, sachant que je suis l'Adhibhûta, l'Adhidaiyata et l'Adhiyajña, me connaissent pareillement à l'heure de la mort. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le septième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LE DISCERNEMENT SPIRITUEL

CHAPITRE VIII

LA CONSÉCRATION À L'ESPRIT OMNIPRÉSENT APPELÉ OM

ARJUNA :

[1] « Qu'est donc ce Brahman, que sont Adhyâtma et karma, ô le meilleur des hommes ? [2] Qui est l'Adhiyajña ?

dans ce corps, et comment s'y trouve-t-il, ô tueur de Madhu ? Dis-moi aussi comment les hommes fixés dans la méditation sont amenés à te connaître à l'heure de la mort ? »

KRISHNA :

[3] « Brahman le Suprême est l'inépuisable. Adhyâtma est le nom de mon être se manifestant comme le Soi individuel. Karma est l'émanation qui est la cause de l'existence et de la reproduction des créatures (1). [4] L'Adhibhûta est l'Esprit Suprême qui réside dans toute la nature élémentaire par le pouvoir mystérieux de l'illusion de la nature. L'Adhidaivata est le Purusha, la Personne Spirituelle, et l'Adhiyajña c'est moi incarné dans ce corps, ô le meilleur d'entre les hommes incarnés. [5] Quiconque à l'heure de la mort abandonne le corps, l'esprit concentré sur moi par la méditation, vient à moi, sans aucun doute. [6] Celui qui, à la suite d'une méditation constante sur une forme particulière, quelle qu'elle soit, pense à cette forme au moment de quitter son corps mortel, c'est à elle qu'il s'unit, ô fils de Kuntî. [7] C'est pourquoi, en tout temps, ne médite que sur moi et lutte. En fixant en moi seul ton mental et le pouvoir de *Buddhi*, tu viendras indubitablement à moi. [8] L'homme dont le cœur demeure en moi seul, sans s'égarer sur d'autres objets, arrivera aussi à l'Esprit Suprême en méditant sur cet Esprit Suprême, ô fils de Prithâ. [9] Quiconque médite sur l'Omniscient qui est sans commencement, le Souverain Suprême, plus infime que l'atome, le Soutien de tout, à la forme incompréhensible, brillant comme le soleil au-delà des ténèbres, [10] s'il médite ainsi, avec un mental inébranlable, en s'identifiant à la consécration, en concentrant le pouvoir de sa méditation à l'heure de la mort, ses forces vitales étant placées entre les sourcils, il atteint à ce Divin Esprit Suprême.

[11] « Je te ferai maintenant connaître le sentier appelé indestructible par les hommes instruits dans les *Veda* ; c'est le sentier dans lequel s'engagent ceux qui sont libérés des attachements et que suivent les hommes désireux de mener la vie de brahmacharya (2), en œuvrant pour le salut. [12] Celui qui ferme toutes les portes de ses sens, qui emprisonne son mental dans son cœur, qui concentre ses pouvoirs vitaux dans sa tête et, fermement fixé dans la méditation, [13] en répétant la monosyllabe OM, persiste ainsi au moment de quitter le corps, celui-là va au but suprême. [14] Celui qui médite sur moi constamment et durant toute sa vie, le cœur indifférent à tout autre objet, m'atteindra sûrement, ô fils de Prithâ. [15] Les êtres à l'âme grande qui ont ainsi atteint la perfection suprême viennent à moi et n'encourent plus le tourbillon rapide des renaissances, lieux de tourments et de souffrances.

[16] « Tous les mondes jusqu'à celui de Brahmâ sont soumis à des renaissances répétées, mais les êtres qui m'atteignent ne renaîtront plus, ô fils de Kuntî. [17] Ceux qui connaissent le jour et la nuit (3) savent que le jour de Brahmâ comprend un millier de révolutions de *yuga* et que sa nuit s'étend aussi sur un autre millénaire. [18] À l'approche de ce jour, toutes les choses émanent

du non-manifesté et se manifestent et, à l'approche de la nuit, s'absorbent à nouveau dans le non-manifesté. [19] Cet ensemble de choses existantes étant ainsi apparu est dissous à l'approche de la nuit, ô fils de Prithâ, et émane de nouveau spontanément à la venue du jour. [20] Il existe cependant ce qui n'est jamais détruit lors de la dissolution de toutes choses ; cela est indivisible, indestructible et d'une nature différente de celle du visible. [21] Ce qu'on désigne comme le non-manifesté et l'inépuisable est appelé le but suprême ; ceux qui l'ont atteint ne reviennent jamais : c'est ma demeure suprême. [22] Ce suprême, ô fils de Prithâ, qui englobe toutes les créatures et par qui tout est pénétré, peut être atteint par une consécration qui lui est exclusivement dédiée.

[23] « Je vais maintenant te déclarer, ô le meilleur des Bharata, quel est le moment où le Yogi mourant obtient la libération ou l'assujettissement à la renaissance. [24] Arrivent au Suprême ceux qui, connaissant l'Esprit Suprême, s'en vont dans le feu, la lumière, le jour, la quinzaine de la lune croissante et les six mois du cours septentrional du soleil. [25] Renaissent sur terre, après un séjour dans les régions lunaires, ceux qui partent dans la fumée, durant la nuit, la quinzaine du déclin de la lune et le cours méridional du soleil. [26] La *lumière* et les *ténèbres* sont les deux voies éternelles du monde ; par l'une l'homme s'en va pour ne plus revenir, par l'autre il revient sur terre. [27] Le fidèle consacré qui connaît ces deux sentiers, ô fils de Prithâ, n'est jamais égaré. Par conséquent, ô Arjuna, sois toujours fixé dans la consécration (4).

[28] « L'homme de méditation qui possède toute cette connaissance atteint au-delà des récompenses promises dans les *Veda*, ou de celles qui résultent des sacrifices, des austérités ou des aumônes et va au lieu suprême, le lieu le plus haut. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le huitième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION À L'ESPRIT OMNIPRÉSENT APPELÉ OM

CHAPITRE IX

LA CONSÉCRATION PAR LA SCIENCE ROYALE ET LE SOUVERAIN MYSTÈRE

KRISHNA :

[1] « À toi qui écoutes sans esprit de critique, je vais maintenant révéler la connaissance la plus mystérieuse, en lui associant un aspect de sa réalisation et, lorsque tu l'auras connue, tu seras délivré du mal. [2] Cette connaissance est la science royale, le souverain mystère, le purificateur par excellence ; elle est clairement compréhensible, conforme à la loi sacrée, facile à mettre en pratique et inépuisable. [3] Ceux qui ne croient pas à cette vérité, ô persécuteur de tes ennemis, ne me trouvent pas ; attachés à la roue de la renaissance, ils retournent dans ce monde, demeure de mort.

[4] « C'est sous ma forme invisible que tout cet univers est pénétré par moi ; toutes les choses existent en moi, mais je n'existe pas en elles. [5] Cependant, toutes les choses ne sont pas en moi. Pénètre mon divin mystère : je suis moi-même la cause de l'existence des choses et je les supporte toutes, mais cependant je ne demeure pas en elles. [6] Comprends que toutes les choses sont en moi comme est dans l'espace l'air puissant qui circule partout. [7] Ô fils de Kuntî, à la fin d'un *kalpa*, toutes les choses retournent dans ma nature, et de nouveau, au début d'un autre *kalpa*, je cause leur nouvelle apparition. [8] En prenant le contrôle de ma propre nature, je fais naître inlassablement tout cet assemblage d'êtres sans l'intervention de leur volonté, par le seul pouvoir de l'essence matérielle (1). [9] Ces oeuvres ne m'enchaînent pas, ô conquérant de la fortune, car je suis pareil à celui qui reste indifférent, sans attacher d'intérêt à ces œuvres. [10] Sous ma direction, la nature produit l'univers animé et inanimé ; c'est par ce processus, ô fils de Kuntî, que sont causées les révolutions de l'univers.

[11] « Les hommes abusés, étrangers à ma véritable nature, celle du Seigneur de toutes choses, me méprisent dans la forme humaine. [12] Leurs espoirs sont vains, ils sont égarés dans l'action, la raison et la connaissance et tendent vers des principes démoniaques et trompeurs (2). [13] Mais ceux dont l'âme est grande, et qui participent de la nature divine, m'honorent sans jamais se laisser distraire, sachant que je suis le principe impérissable de toute chose. [14] Fermes dans des vœux inviolables, ils m'honorent, me proclamant partout et s'inclinant devant moi. [15] D'autres, par le sacrifice de la connaissance, m'honorent de façons diverses, en tant qu'indivisible, en tant que divisible, ou comme Esprit de l'univers. [16] Je suis le sacrifice et le rite sacrificiel ; je suis la libation offerte aux ancêtres et je suis les épices ; je suis la formule sacrée et le feu ; je suis la nourriture et le beurre sacrificiel ; [17] je suis le père et la mère de cet univers, le procréateur originel et le préservateur ; je suis le Saint, l'objet de la connaissance, la syllabe mystique purificatrice OM, le *Rig*, le *Sâman*, le *Yajur* et tous les *Veda*. [18] Je suis le but, le Consolateur, le Seigneur, le Témoin, le lieu de repos, l'asile et l'Ami ; je suis l'origine et la dissolution, le réceptacle, le dépôt et l'éternelle semence. [19] Je produis la lumière, la chaleur et la pluie ; j'émetts et absorbe tour à tour ; je suis la mort et l'immortalité ; je suis la cause invisible et l'effet visible. [20] Ceux qui sont éclairés dans les trois *Veda*, en m'offrant des sacrifices et se

sanctifiant en buvant du jus de Soma (3), me sollicitent pour obtenir l'accès du ciel ; ils atteignent ainsi la région d'Indra (4) le prince des êtres célestes, et là se repaissent de nourriture céleste et participent à la divine félicité. [21] Ayant joui du vaste ciel pendant une période proportionnée à leurs mérites, ils retombent dans ce monde mortel et renaissent dès que la somme de leurs mérites est épuisée ; ainsi ceux qui aspirent à l'accomplissement de leurs désirs en suivant les *Veda* obtiennent un bonheur transitoire. [22] Mais pour ceux qui m'honorent constamment et me considèrent comme identique à tout, je porte le fardeau de la responsabilité de leur bonheur. [23] Et même ceux qui, fermes dans leur foi, adorent d'autres Dieux, par là-même ils m'honorent aussi involontairement, ô fils de Kuntî, bien qu'ils soient dans l'ignorance. [24] Je suis le Seigneur de tous les sacrifices et celui qui en jouit, mais ils ne me comprennent pas en vérité, et pour cette incompréhension ils tombent du ciel. [25] Ceux qui se vouent aux Dieux vont aux Dieux ; les adorateurs des *pitri* vont aux *pitri* ; ceux qui adorent les mauvais esprits (5) vont à eux et mes adorateurs viennent à moi. [26] J'accepte en me réjouissant les offrandes de l'âme humble qui, dans son adoration, m'offre d'un cœur pur une feuille, une fleur, un fruit, ou de l'eau claire. [27] Quoi que tu fasses, ô fils de Kuntî, tu manges ou tu sacrifies, quoi que tu donnes, quelle que soit ta mortification, fais m'en offrande. [28] Ainsi tu seras délivré des expériences heureuses et malheureuses qui sont les liens de l'action ; le cœur attaché au renoncement et à la pratique de l'action, tu parviendras à moi. [29] Je suis le même pour toutes les créatures ; je ne connais ni haine, ni préférence ; mais ceux qui me servent avec amour demeurent en moi et moi en eux. [30] Même l'homme le plus égaré, s'il me vénère avec une consécration exclusive, doit être considéré comme juste, car il a bien jugé. [31] L'âme d'un tel homme devient bientôt vertueuse et obtient le bonheur perpétuel. Je jure, ô fils de Kuntî, que celui qui m'honore ne périt jamais. [32] Même ceux qui seraient nés de la matrice du péché, les femmes (6) les Vaishya et les Shûdra (7), s'ils prennent refuge en moi, suivront le sentier le plus haut. [33] Combien plus sûrement encore les saints Brâhmanes et les fidèles de race royale (8) ! Ayant obtenu ce monde limité et privé de joies, honore-moi. [34] Sers-moi, fixe ton cœur et ton mental sur moi, sois mon serviteur, mon adorateur, prosterne-toi devant moi et ainsi, uni à moi, en repos, tu viendras à moi. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le neuvième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LA SCIENCE ROYALE ET LE SOUVERAIN MYSTÈRE

Notes du chapitre VII

(1) [Il est question](#) ici du principe Buddhi.

(2) [Dans le texte sanskrit](#), le mot est « Mahâtma » .

Notes du chapitre VIII

(1) [Karma est considéré ici](#), pour ainsi dire, comme action du Suprême manifesté de façon visible à travers toute l'évolution des mondes objectifs.

(2) [Le vœu de brahmacharya](#) est celui de vivre une vie ascétique vouée aux études religieuses « selon Brahma » .

(3) [Ceci se rapporte aux hommes](#) ayant atteint la connaissance des divisions ultimes du temps : dans la philosophie du Yoga de Patañjali. ce pouvoir est attribué aux Yogis parfaits.

(4) [Jusqu'à ce passage](#), ce paragraphe est considéré par certains sanskritistes européens comme une interpolation ; cette opinion n'est pas admise par tous et les Hindous ne la partagent point.

Notes du chapitre IX

(1) [C'est-à-dire](#) par la vertu de « prakriti » .

(2) [C'est-à-dire](#) qu'ils tendent vers la nature des *Asura* et des *Rakshasa* » — une classe d'éléments mauvais : selon certains, ces hommes participeraient « du caractère des constituants les plus inférieurs de la nature » .

(3) [Boire du jus de Soma](#) à la fin d'un sacrifice est considéré par les Hindous comme un acte de grand mérite et correspond à la communion du vin dans les religions chrétiennes.

(4) [« La région d'Indra »](#) est la sphère la plus haute parmi les sphères célestes. C'est le *devachan* de la littérature théosophique ; Indra est le prince des êtres célestes qui séjournent dans l'état *deva-sthâna*.

(5) [Ces mauvais esprits](#) sont les *bhûta* ou les soi-disant esprits des morts (les « coques ») révéérés ou recherchés dans les séances spirites.

(6) [Ce passage peut sembler étrange](#) à ceux qui sont nés dans la chrétienté et paraître témoigner de la dureté des sages hindous à l'égard des femmes ; cependant, un passage analogue, et même plus dur, se trouve dans la Bible, I

Tim. 2, 11-15 : d'après ce passage, la femme sera sauvée par son mari et doit lui être subordonnée.

(7) [Les Vaishya et les Shûdra](#) sont les deux castes inférieures, celle des marchands et celle des serviteurs.

(8) [En sanskrit](#) : *Râjarshi* (N.d.T.)

CHAPITRES X

LA CONSÉCRATION PAR LES PERFECTIONS DIVINES UNIVERSELLES

KRISHNA :

[1] « Écoute encore, ô toi aux bras puissants, les paroles suprêmes que je prononcerai pour toi, le satisfait, car je suis très désireux de ton bonheur.

[2] « Ni l'assemblée des Dieux, ni les Rois-Adeptes ne connaissent mon origine, car je suis l'origine de tous les Dieux et de tous les Adeptes. [3] Quiconque me connaît comme le puissant Souverain de l'univers, sans naissance et sans commencement, celui-là parmi les hommes n'est pas égaré et sera libéré de tous ses péchés. [4] La perception subtile, la connaissance spirituelle, le jugement correct, la patience, la vérité, la maîtrise de soi, le plaisir et la douleur, la prospérité et l'adversité, la naissance et la mort, la peur et l'intrépidité, [5] la non-violence, l'égalité d'âme, la satisfaction, la domination du corps et du mental, la charité, le zèle, la gloire et l'ignominie, toutes ces dispositions variées des créatures procèdent de moi. [6] Ainsi jadis sont nés de mon mental les sept grands Sages et les quatre *Manu* qui participent de ma nature, et c'est d'eux qu'a surgi ce monde. [7] Celui qui connaît parfaitement ma permanence et ma faculté mystique arrive infailliblement à posséder une foi inébranlable. [8] Je suis l'origine de tout : toute chose procède de moi ; me sachant tel, les sages doués de sagesse spirituelle m'honorent ; [9] l'essence de leur cœur et de leurs pensées est en moi ; s'éclairant mutuellement et s'entretenant constamment de moi, ils sont parfaitement heureux et satisfaits. [10] À ceux qui m'honorent avec amour et dévotion constante j'accorde cette consécration mentale par laquelle ils viennent jusqu'à moi. [11] Pour eux, mû de compassion et me tenant dans leur cœur, je détruis avec la lampe brillante du discernement spirituel les ténèbres qui proviennent de l'ignorance. »

ARJUNA :

[12] « Tu es Parabrahm (1), la -demeure suprême, la grande Purification ; tu es la Présence Éternelle, l'Être Divin, précédant tous les autres Dieux, saint, primordial, omniprésent, sans commencement ! [13] C'est ainsi que t'ont défini tous les Sages — Nârada, Asita, Dévala, Vyâsa — et voilà que maintenant tu le dis toi-même. [14] Je crois fermement, ô Keshava, à tout ce que tu me dis ; car ni les Dieux, ni les Démons ne comprennent tes manifestations. [15] Toi seul te connais par ton Soi, Esprit Suprême, Créateur et Maître de tout ce qui vit, Dieu des Dieux, et Seigneur de tout l'univers ! [16] Toi seul peux énoncer intégralement les pouvoirs divins dont tu as pénétré et continues de pénétrer ces mondes. [17] La pensée concentrée sur toi, comment pourrai-je te connaître, ô Seigneur mystérieux ? Sous quelles formes particulières méditerai-je sur toi ? [18] Ô Janardana — sollicite par les mortels — explique-moi donc en détail tes propres pouvoirs et formes de manifestations, car je ne suis jamais rassasié de boire l'eau vivifiante de tes paroles. »

KRISHNA :

[19] « Bénédiction sur toi (2), ô le meilleur des Kuru ! Je vais te révéler les principales d'entre mes manifestations divines, car l'étendue de ma nature est infinie.

[20] « Je suis l'Ego qui réside dans le cœur de tous les êtres ; je suis le commencement, le milieu et la fin de toutes les choses existantes. [21] Parmi les Aditya (3) je suis Vishnou, et le soleil parmi les corps lumineux. Je suis Marichi parmi les Marut (4) et la lune parmi les demeures célestes. [22] Parmi les *Veda*, je suis le *Sâmaveda* (5) et Indra (6) parmi les Dieux ; parmi les sens et les organes je suis le Manas (7), et des créatures je suis l'existence. [23] Je suis Shankara parmi les Rudra ; et Vittesha, le Seigneur des richesses, parmi les Yaksha (8) et les Rakshasa (9). Je suis Pavaka parmi les Vasu (10) et Meru (11) parmi les montagnes élancées vers les hauteurs sublimes. [24] Sache, ô fils de Prithâ, que je suis Brihaspati (12) le chef des instructeurs ; parmi les guides des armées célestes je suis Skanda, et parmi les flots je suis l'océan. [25] Parmi les Rois-Adeptes je suis Bhriгу ; des mots je suis la monosyllabe OM ; des cultes variés je suis la répétition silencieuse des textes sacrés, et parmi les choses immuables je suis l'Himâlaya. [26] De tous les arbres de la forêt je suis Ashvattha, l'arbre Pimpala ; et parmi les Sages du ciel, Nârada ; parmi les Gandharva (13) je suis Chitraratha et Kapila parmi les Saints parfaits. [27] Sache que parmi les chevaux je suis Uchchaishravas surgi de l'océan avec l'Amrita ; parmi les éléphants je suis Airâvata et parmi les hommes leur souverain. [28] Des armes je suis la foudre ; des vaches je suis Kâmadhuk, la vache d'abondance ; des procréateurs le Dieu de l'amour, et des serpents (14) Vâsuki, leur chef. [29] Je suis Ananta parmi les Nâga (15), Varuna parmi les choses aquatiques ; Aryama parmi les ancêtres et Yama (16) parmi les juges. [30] Je suis Prahlâda parmi les Daitya, et parmi les computations le Temps même ; je suis le lion parmi les animaux et Garuda (17) parmi la tribu ailée. [31] Des

purificateurs je suis Pavana, l'air, Râma parmi ceux qui portent les armes, Makara parmi les poissons, et le Gange parmi les fleuves. [32] Parmi tout ce qui est évolué, ô Arjuna, je suis le commencement, le milieu et la fin ; de toutes les Sciences je suis la connaissance d'Adhyâtma (18) et des sons articulés le langage humain. [33] Je suis la voyelle A parmi les lettres et des mots composés je suis le *dvandva* (19) ; je suis le temps infini lui-même et le Préservateur dont la face est tournée de tous côtés. [34] Je suis la mort qui dévore tout et la naissance des êtres futurs ; parmi les choses féminines je suis la renommée, la fortune, la parole, la mémoire, l'intelligence, la fermeté et la patience. [35] Parmi les hymnes du *Sâmaveda* je suis le *Brihat Sâmān*, et la Gâyatrî parmi les mètres poétiques ; parmi les mois je suis le mois de Mârgashirsha (20) et des saisons le printemps, nommé Kusumâkara, l'époque des fleurs. [36] Parmi les choses trompeuses je suis le dé, et la splendeur elle-même parmi les choses splendides. Je suis la victoire, je suis la persévérance et la bonté des bons. [37] De la race de Vrishni je suis Vâsudeva ; des Pândava je suis Arjuna, le conquérant de la fortune ; des saints parfaits je suis Vyâsa (21) et des prophètes voyants le barde Ushanas. [38] Parmi les choses qui maintiennent l'ordre, je suis la verge du châtiement, la conduite habile parmi ceux qui aspirent aux conquêtes, et parmi les sages au savoir secret, je suis leur silence. [39] Je suis, ô Arjuna, la semence de toutes les choses existantes, et il n'y a rien, tant animé qu'inanimé, qui soit exempt de moi. [40] Mes manifestations divines sont infinies, ô persécuteur de tes ennemis ; toutes celles que je viens de mentionner n'en sont que des exemples. [41] Sache que toute créature permanente, favorisée du sort ou puissante, est issue également d'une fraction de mon énergie. [42] Mais qu'as-tu à faire, ô Arjuna, de tant de connaissances ? J'ai établi cet univers entier avec une seule fraction de moi-même et je reste inchangé. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le dixième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LES PERFECTIONS DIVINES UNIVERSELLES

CHAPITRE XI

VISION DE LA FORME DIVINE INCLUANT TOUTES LES FORMES

ARJUNA :

[1] « Mon erreur a été dissipée par les paroles que tu as prononcées pour la paix de mon âme sur le mystère d'Adhyâtma, l'esprit. [2] Car je viens de t'entendre exposer avec détail, ô toi aux yeux pareils aux feuilles de lotus, l'origine et la dissolution des choses existantes, ainsi que ton inépuisable majesté. [3] Tout est bien comme tu l'as décrit toi-même, ô Seigneur puissant ; je désire maintenant, ô Seigneur souverain, voir ta forme divine. [4] Montre-moi donc, ô Seigneur, ton Soi inépuisable, si tu penses que je puisse le contempler, ô maître de la Consécration. »

KRISHNA :

[5] « Vois, ô fils de Prithâ, par centaines et par milliers mes multiples formes divines, d'espèces et de genres variés. [6] Contemple les Âditya, les Vasu, les Rudra, les Ashvin, et les Marut ; regarde des choses merveilleuses encore jamais vues, ô fils de Bharata. [7] Vois maintenant, ô Gudâkesha, tout l'univers animé et inanimé rassemblé en une unité ici dans mon corps, et tout ce que tu pourrais encore désirer voir. [8] Mais comme tu es incapable de me voir avec tes yeux naturels, je vais te donner l'œil divin. Contemple ma puissance et ma force souveraines ! »

SAMJAYA :

[9] Ô roi, ayant ainsi parlé, Hari (1) le Seigneur puissant au pouvoir mystérieux fit voir au fils de Prithâ sa forme suprême et divine, [10] dont la face est tournée dans toutes les directions, avec des bouches et des yeux nombreux et maintes apparences merveilleuses ; [11] avec de multiples ornements divins et de nombreuses armes célestes brandies ; orné de guirlandes et de robes célestes, oint d'onguents et de parfums célestes réunissant toutes les choses merveilleuses. [12] La gloire et la splendeur étonnantes de cet Être puissant pourraient être comparées au rayonnement émis par un millier de soleils s'élevant ensemble dans les cieux. [13] Alors, le fils de Pându contempla dans le corps du Dieu des Dieux l'univers entier dans toute sa vaste variété. [14] Écrasé d'émerveillement, Dhanamjaya (2), le possesseur de l'opulence, les cheveux dressés, courba la tête devant la Dêité, et ainsi, les mains jointes (3), s'adressa à lui :

ARJUNA :

[15] « Ô Dieu des Dieux, je vois dans ton corps tous les êtres et des choses de toutes sortes ; le Seigneur Brahmâ sur son trône de lotus, tous les *Rishi* et les serpents célestes (4). [16] Je te vois de toutes parts sous des formes infinies avec des bras, des ventres, des bouches, et des yeux sans nombre. Mais je ne puis découvrir ni ton commencement, ni ton milieu, ni ta fin, ô Seigneur universel, forme de l'univers. [17] Je te vois couronné d'un diadème et armé de la massue et du *chakra* (5), comme une montagne de splendeur, dardant la lumière de tous côtés ; difficile à contempler, resplendissant dans toutes les directions d'une

lumière incommensurable, pareil au feu qui brûle ou au soleil incandescent. [18] Tu es l'Être suprême, inépuisable, le but de l'effort, l'immuable, l'Esprit suprême de cet univers, le gardien infaillible de l'éternelle loi ; je pense que tu es Purusha (6) ; [19] je te vois, sans commencement, sans milieu et sans fin, d'une puissance infinie, aux bras innombrables ; tes yeux sont le soleil et la lune, ta bouche un feu flamboyant, je te vois dominant tout l'univers de ta majesté. [20] L'espace, le ciel, la terre et tous les points autour des trois régions de l'univers sont remplis de toi seul. Le triple monde frémit de peur, ô Esprit puissant, en voyant ta forme merveilleusement terrible. [21] Parmi les Dieux assemblés, j'en vois certains qui volent se réfugier vers toi tandis que d'autres, remplis de crainte, les mains jointes, chantent tes louanges ; les légions des Mahârshi et des Siddha, les grands sages et les saints t'honorent par le cri de « Svasti » (7) et te glorifient en chantant des hymnes merveilleux. [22] Les Rudra, les Âditya, les Vasu et tous ces êtres — les Sâdhya, les Vishva, les Ashvin, les Marut et les Ushmapa, les cohortes des Gandharva, les Yaksha et les Siddha (8) — tous sont là, les yeux fixés sur toi, ravis d'étonnement. [23] Ô toi aux bras puissants, tous les mondes et moi-même sommes terrifiés de voir ta forme étonnante et gigantesque, aux bouches, aux yeux, aux bras, cuisses, pieds et ventres multiples et aux défenses saillantes. [24] Car, en te voyant ainsi touchant le firmament, resplendissant d'une telle gloire, avec des bouches largement ouvertes, des yeux immenses et resplendissants, mon âme la plus secrète est troublée, et je perds à la fois, ô Vishnou, mon assurance et ma sérénité. [25] En contemplant tes dents effroyables et ta face semblable aux flammes consumantes de la mort, je ne puis voir ni le ciel ni la terre ; je ne trouve pas de paix : aie pitié de moi, ô Seigneur des Dieux, Esprit de l'univers ! [26] Les fils de Dhritarâshtra avec tous ces conducteurs d'hommes, Bhîshma, Drona, Karna et nos principaux guerriers, [27] semblent se précipiter impétueusement d'eux-mêmes dans tes bouches effroyables armées de crocs ; j'en vois qui sont saisis entre tes dents, la tête broyée. [28] Tels les courants rapides des fleuves débordants se précipitent à la rencontre de l'océan, ainsi ces héros de la race humaine se précipitent dans tes bouches enflammées. [29] Tels des essaims d'insectes entraînés par un mouvement irrésistible trouvent la mort dans le feu, ainsi ces êtres se précipitent éperdument dans tes bouches pour leur propre destruction. [30] Tu enveloppes et engloutis toutes ces créatures de toutes parts, les léchant de tes lèvres en flammes ; remplissant l'univers de ta splendeur, tes rayons perçants brûlent, ô Vishnou ! [31] Hommage à toi, ô le meilleur des Dieux ! Sois propice ! J'aspire à te connaître, l'Un Primordial, car je ne connais pas tes voies. »

KRISHNA :

[32] « Je suis le Temps venu à maturité, manifesté ici-bas pour la destruction de ces créatures ; à l'exception de toi, pas un de tous ces guerriers ici alignés en rangs serrés ne survivra. [33] Donc lève-toi ! Saisis la gloire ! Défais l'ennemi et jouis de l'empire dans sa plénitude ! Ces guerriers ont déjà été tués par moi ; sois seulement l'agent immédiat, ô toi dont les deux bras sont armés (9). [34] Ne sois

pas troublé. Tue Drona, Bhîshma, Jayadratha, Karna, et tous les autres héros de la guerre, qui, en vérité, sont déjà abattus par moi. Combats, tu triompheras de tous tes ennemis. »

SAMJAYA :

[35] Quand Arjuna au diadème (10) resplendissant entendit ces mots de la bouche de Keshava (11), il salua Krishna, les mains jointes; tremblant de peur et s'inclinant terrifié devant lui, il prononça d'une voix brisée les paroles suivantes :

ARJUNA :

[36] « C'est avec raison, ô Hrishiksha (12), que l'univers est rempli de zèle pour ton service et se réjouit de ta gloire ; effrayés, les mauvais esprits fuient de tous côtés tandis que les cohortes des saints se prosternent en adoration devant toi. [37] Et comment ne t'adoreraient-ils pas, ô Être puissant, toi qui es plus grand que Brahmâ, toi le premier Créateur ? Ô éternel Dieu des Dieux ! Ô demeure de l'univers ! Tu es l'être et le non-être, un et indivisible, ce qui est suprême. [38] Tu es le premier des Dieux, l'Esprit le plus ancien ; tu es le suprême et ultime réceptacle (13) de cet univers ; tu es le Connaisseur, ce qui doit être connu et la demeure suprême ; c'est toi qui es la cause de l'émanation de cet univers, ô toi à la forme infinie. [39] Tu es Vâyu, Dieu du vent, Agni, Dieu du feu, Yama, Dieu de la mort, Varuna, Dieu des eaux ; tu es la lune ; tu es Prajâpati, le progéniteur et l'aïeul. Gloire ! Gloire à toi ! Mille fois gloire à toi ! Gloire à toi toujours et toujours ! Gloire à toi ! [40] Gloire à toi par devant ! Gloire à toi par derrière ! Gloire à toi de toutes parts, ô toi le Tout ! Infinies sont ta force et ta puissance ; tu embrasses toute chose, donc tu es toute chose !

[41] « Ayant ignoré ta majesté, je t'ai pris pour un ami et t'ai appelé : " Ô Krishna, ô fils de Yadu, ô ami ", et, aveuglé par mon affection et ma présomption, [42] je t'ai parfois traité irrespectueusement au cours des jeux, des loisirs, du repos, en ton siège, et pendant tes repas, en privé et en public ; je t'adjure, ô Être inconcevable, de me pardonner tout cela.

[43] « Tu es le père de toutes les choses animées et inanimées ; tu dois être honoré au-dessus du Guru lui-même et tu es digne d'être adoré ; nul ne t'égale et nul dans les triples mondes ne pourrait t'être supérieur, ô toi à la puissance sans rivale ! [44] Je m'incline donc profondément et, le corps prosterné, j'implore, ô Seigneur, ta miséricorde. Pardonne, ô Seigneur, comme l'ami pardonne à l'ami, le père au fils, l'amant à la bien-aimée. [45] Je suis heureux d'avoir pu contempler ce qui jamais encore n'avait été vu, et cependant mon cœur est accablé d'effroi ; aie donc pitié, ô Dieu, montre-moi ton autre forme, ô toi, demeure de l'univers ; [46] je désire te voir comme par le passé, la tête ceinte de ton diadème, les mains armées de la massue et du chakra ; ô toi aux mille bras et à la forme universelle, reprends ta forme à quatre bras (14). »

KRISHNA :

[47] « Par bonté pour toi, ô Arjuna, je t'ai montré par mon pouvoir divin ma forme suprême, l'univers resplendissant, infini, primordial qui n'a jamais été contemplé par un autre que toi. [48] Ni par l'étude des *Veda*, ni par la charité, ni par les rites sacrificiels, ni par les actes, ni par les mortifications les plus rigoureuses de la chair, je ne puis être vu sous cette forme par un autre que toi, ô le meilleur des Kuru. [49] Après avoir contemplé ma forme aussi effrayante, ne te trouble pas et ne permets pas à tes facultés d'être en proie à la confusion mais, d'un cœur heureux et toute peur apaisée, contemple à nouveau mon autre forme. »

SAMJAYA :

[50] Vâsudeva (15) ayant ainsi parlé, reprit sa forme naturelle ; et ainsi, sous un aspect plus clément, le Grand Être apaisa bientôt les craintes d'Arjuna terrifié.

ARJUNA :

[51] « Maintenant que je revois ta forme humaine paisible, ô Janârdana, imploré par les mortels, mon esprit n'est plus troublé, et je rentre en possession de moi-même. »

KRISHNA :

[52] « Tu as vu celle de mes formes qui est difficilement perçue et que les Dieux eux-mêmes sont toujours ardemment désireux de contempler. [53] Mais je ne puis être vu tel que je me suis montré à toi, ni par l'étude des *Veda*, ni par les mortifications, ni par les aumônes, ni par les sacrifices. [54] On ne peut m'approcher, me voir et me connaître, en vérité, qu'au moyen de cette consécration qui n'a que moi pour objet. [55] Celui qui consacre toutes ses actions à moi seul, qui me considère comme le but suprême, qui est uniquement mon serviteur, détaché du fruit de l'action et sans inimitié envers quelque créature que ce soit, celui-là vient à moi, ô fils de Pându. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le onzième chapitre intitulé :

**VISION DE LA FORME DIVINE
INCLUANT TOUTES LES FORMES**

CHAPITRE [XII](#)

LA CONSÉCRATION PAR LA FOI

ARJUNA :

[1] « Parmi ceux de tes fidèles qui toujours t'honorent ainsi [\(1\)](#), quels sont ceux qui prennent la voie la meilleure, ceux qui adorent l'indivisible et le non-manifesté, ou bien ceux qui te servent sous ta forme présente ? »

KRISHNA :

[2] « Ceux qui m'adorent avec un zèle constant, avec la foi la plus haute et qui fixent leur mental sur moi, je les estime grandement. [3] Cependant, viendront aussi à moi ceux qui méditent sur l'inépuisable, immuable, sublime, incorruptible, difficile à contempler, invisible, omniprésent, inconcevable, le témoin, indémontrable, [4] et qui conservent la même égalité d'âme envers toutes choses, dont les sens et les organes sont maîtrisés, et qui se réjouissent du bonheur de toutes les créatures. [5] Pour ceux dont le cœur est attaché au non-manifesté, la tâche est plus ardue, car le sentier non manifesté est difficilement atteint par des êtres corporels [\(2\)](#). [6] Mais pour ceux qui m'honorent en abandonnant en moi toutes leurs actions, qui me considèrent comme le but suprême et méditent sur moi seul, [7] je deviendrai bientôt le sauveur qui les délivrera de cet océan d'incarnation et de mort, si leurs pensées sont tournées vers moi, ô fils de Prithâ. [8] Établis donc ton cœur en moi, pénètre-moi avec ta raison et tu demeureras dorénavant en moi sans aucun doute. [9] Mais si, pour commencer, tu es incapable de fixer ton cœur et ta raison fermement en moi, ô Dhananjaya, alors efforce-toi de me trouver par la pratique constante dans la consécration. [10] Si, après une pratique constante, tu en es encore incapable, suis-moi par des actions que tu accompliras pour moi [\(3\)](#) car, en accomplissant des œuvres qui me sont dédiées, tu atteindras à la perfection. [11] Si même cela est disproportionné à tes forces, alors, maître de toi-même, dédie-moi toutes tes actions, succès et échecs également en renonçant en moi au fruit de toute action. [12] En vérité, la connaissance vaut mieux que la pratique constante, la méditation est supérieure à la connaissance, le renoncement au fruit de l'action est supérieur à la méditation ; l'émancipation finale est le résultat immédiat d'un tel renoncement.

[13] « Est cher à mon cœur celui de mes fidèles qui est sans inimitié, bienveillant envers toutes les créatures, miséricordieux, entièrement exempt d'orgueil et d'égoïsme, le même dans la souffrance et dans la joie, patient dans l'injustice, [14] satisfait, d'un zèle constant, maître de soi, ferme dans ses résolutions et dont le cœur et la pensée sont fixés exclusivement sur moi. [15] Est aussi mon bien-aimé celui qui n'inspire pas de crainte aux hommes et ne craint pas les hommes ; qui est affranchi de la joie, de l'abattement et de la

crainte du mal. [16] Celui d'entre mes fidèles qui ne vit pas dans l'attente de quelque chose [\(4\)](#), qui est pur, juste, impartial, sans peur et qui a renoncé à tout intérêt pour les résultats de l'action, celui-là est cher à mon cœur. [17] Est digne aussi de mon amour celui qui ne se réjouit ni ne critique, qui ne se lamente ni ne convoite et qui, étant mon serviteur, a abandonné tout intérêt aux bons comme aux mauvais résultats. [18] Est aussi mon serviteur bien-aimé celui qui est d'esprit égal envers l'ami et l'ennemi, le même dans l'honneur et l'opprobre, le froid et le chaud, le plaisir et la douleur et qui n'est pas préoccupé par l'aboutissement des choses; [19] pour qui le blâme et la louange sont identiques, qui mesure ses paroles, est satisfait quoi qu'il arrive, qui n'a pas d'habitation fixe et dont le cœur, tout à la dévotion, est fermement établi. [20] Mais les plus chers d'entre mes fidèles sont ceux qui cherchent cette ambrosie sacrée — la religion de l'immortalité — telle que je viens de l'expliquer, ceux qui ont une foi ardente, qui aspirent à moi par-dessus tout et qui se sont identifiés à la consécration. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le douzième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LA FOI

Notes du chapitre X

(1) [Au-delà de Brahma.](#)

(2) [Dans le texte original](#), le premier mot de ce verset comporte une idée de bénédiction; c'est une bénédiction que l'on traduit par « alors maintenant » , mais, en anglais, ces mots n'impliquent aucun sens de bénédiction.

(3) [Les douze Dieux solaires](#) qui provoquent la conflagration universelle à l'heure cyclique de la dissolution par le feu.

(4) [Les Dieux de l'air.](#)

(5) [En langage occidental](#), le *Sâmaveda* pourrait être considéré comme le *Veda* du chant, dans le sens le plus élevé de la puissance du chant. Beaucoup de nations considéreraient le chant comme ayant le pouvoir de provoquer, même dans la matière brute, des modifications et des mouvements commandés par le son.

(6) « [Vâsava](#) » dans le texte, un des noms d'Indra.

- (7) [Le cœur ou le mental.](#)
- (8) [Esprits de nature sensuelle.](#)
- (9) [Une catégorie de mauvais esprits.](#)
- (10) [Les Vasu sont parmi les êtres](#) d'ordre supérieur créés les premiers.
- (11) [Le Pôle Nord](#) d'après certains.
- (12) [Jupiter, l'instructeur des Deva.](#)
- (13) [Armée céleste](#) de chanteurs; une classe d'élémentaux.
- (14) [Serpents venimeux.](#)
- (15) [Serpents non venimeux](#) d'une espèce légendaire doués, dit-on, de parole et de sagesse.
- (16) [Le Juge des morts.](#)
- (17) [L'oiseau de Vishnu](#) : dans un sens ésotérique. le cycle entier du Manvantara.
- (18) [La connaissance spirituelle](#) la plus élevée.
- (19) [Une forme sanskrite](#) de mots composés qui préserve le sens des mots formant la composition.
- (20) [Le mois où les pluies régulières](#) ont cessé et où la chaleur diminue.
- (21) [L'auteur du Mahâbhârata.](#)

Notes du chapitre XI

- (1) [Hari, une épithète de Krishna](#) indiquant son pouvoir d'écarter toutes les difficultés.
- (2) [Arjuna.](#)
- (3) [Mode de salutation](#) des Hindous.

- (4) [Les Uruga sont censés](#) être des serpents ; mais ceci doit se rapporter aux grands Maîtres de Sagesse, appelés souvent Serpents.
- (5) [Parmi les armes humaines](#), le chakra correspondrait au disque, mais il s'agit ici de la roue tourbillonnante de la volonté et du pouvoir spirituels.
- (6) [Purusha, la Personne Éternelle.](#) Les Hindous désignent également l'homme par ce nom.
- (7) [Cette exclamation est censée](#) être faite au bénéfice de l'humanité ; elle a en effet cette signification.
- (8) [Tous ces noms se rapportent](#) à différentes classes d'êtres célestes dont certains sont appelés « élémentaux » dans la littérature théosophique ; les autres sont expliqués dans la *Doctrin Secrète* de H.P. Blavatsky.
- (9) [Arjuna était un archer fameux](#), pouvant également manier des deux mains Gândîva, l'arc céleste.
- (10) [Arjuna était ceint](#) d'une tiare brillante.
- (11) [Krishna sous un autre nom.](#)
- (12) [Krishna sous un autre nom.](#)
- (13) [Ce en quoi se résout l'univers](#) au moment de la dissolution finale.
- (14) [Arjuna avait été habitué](#) à voir Krishna sous sa forme à quatre bras, non seulement sur les images vues dans sa jeunesse, mais aussi lorsque Krishna se fut incarné; il pouvait donc contempler sans peur la forme à quatre bras.
- (15) [Nom de Krishna.](#)

Notes du chapitre XII

- (1) [Conformément à la description](#) de la fin du Chapitre XI.
- (2) [La difficulté en question](#) est due à la personnalité qui nous fait considérer le Suprême comme différent et séparé de nous-mêmes.
- (3) [Les œuvres en question](#) sont des actions spéciales de toutes sortes accomplies pour l'amour de l'Être Suprême; elles auront leurs effets sur leur auteur dans les vies futures.

(4) [Littéralement dans le texte](#) : « ne regardant pas de tous côtés » .

CHAPITRES XIII

LA CONSÉCRATION PAR LA DISTINCTION ENTRE KSHETRA ET KSHETRAJÑA

Krishna :

[1] « Ce corps périssable, ô Fils de Kuntî, est connu sous le nom de *Kshetra* ; l'âme qui connaît ce corps est appelée *Kshetrajña* par ceux qui sont familiers avec la nature réelle des choses. [2] Sache aussi que je suis le Connaisseur dans chaque corps mortel, ô fils de Bharata ; la connaissance qui, par l'âme, réalise à la fois le connu et le connaisseur est seule considérée par moi comme sagesse. [3] Apprends de moi, brièvement, ce qu'est *Kshetra* ou le corps, ce à quoi on peut le comparer, ce qu'il produit et son origine, et, d'autre part, quel est celui qui, l'habitant, le connaît, et quel est son pouvoir. [4] Avec discernement et des arguments subtils, les Rishi l'ont chanté maintes fois dans les différents hymnes védiques en l'honneur de Brahmâ.

[5] « Or, ce corps est composé des grands éléments, Ahamkâra (égotisme), Buddhi (intellect ou jugement), le non-manifesté invisible, les dix centres d'action, le mental et les cinq objets des sens, [6] le désir, l'aversion, le plaisir et la douleur, la persistance de la vie et la fermeté, le pouvoir de cohésion. Je t'ai donc fait connaître ce qu'est *Kshetra*, ou le corps, avec toutes ses parties constituantes.

[7] « La véritable sagesse d'ordre spirituel est libre de toute estime de soi-même, d'hypocrisie et d'injustice envers les autres ; c'est la patience, la sincérité, le respect des maîtres spirituels, la pureté, la fermeté, la maîtrise de soi, [8] le non-attachement aux objets des sens, l'absence d'orgueil et une méditation sur la naissance, la mort, la déchéance, la maladie et l'erreur ; [9] c'est la délivrance de toute identification personnelle dans l'attachement pour les enfants, l'épouse et le foyer, et une constante et inébranlable fermeté d'âme devant chaque événement, tant favorable que défavorable ; [10] c'est un amour ininterrompu pour moi seul, le soi étant complètement effacé, une adoration dans un endroit solitaire et l'absence de plaisir dans les assemblées des hommes ; [11] c'est la poursuite résolue de l'étude d'Adhyâtma, l'Esprit Supérieur, et une méditation sur l'objet de l'acquisition d'une connaissance de la vérité ; voilà ce que l'on appelle sagesse ou connaissance spirituelle ; son opposé est l'ignorance.

[12] « Je te dirai maintenant l'objet de la sagesse dont la connaissance procure à l'homme l'immortalité ; c'est ce qui est sans commencement, c'est en vérité

Brahman le Suprême qui ne peut être qualifié d'Être ou de Non-Être. [13] Il a des mains et des pieds dans toutes les directions ; des yeux, des têtes, des bouches et des oreilles dans chaque direction ; il est immanent dans le monde et possède le vaste tout. [14] Lui-même dépourvu d'organes, il est reflété par tous les sens et toutes les facultés ; non attaché et cependant supportant tout ; sans qualités et cependant le témoin de toutes les qualités. [15] Il est à l'intérieur et à l'extérieur de toutes les créatures animées et inanimées, il est inconcevable à cause de sa subtilité et, quoique proche, toujours lointain. [16] Bien qu'indivisé, il apparaît comme divisé parmi les créatures et, tout en supportant les choses existantes, il doit être aussi connu comme leur destructeur et leur créateur. [17] Lumière de toutes les lumières, il est considéré comme au delà des ténèbres ; et il est la sagesse elle-même, l'objet de la sagesse et ce qui peut être acquis par la sagesse ; il préside éternellement dans tous les cœurs. [18] Voilà brièvement exposés ce que sont le corps périssable, la sagesse elle-même et l'objet de la sagesse ; celui de mes fidèles qui ainsi, en vérité, me conçoit parvient à mon état.

[19] « Sache que *prakriti*, ou la nature, et *purusha*, l'esprit, sont sans commencement. Sache que les passions et les trois qualités découlent de la nature. [20] On dit que la nature, ou *prakriti*, est ce qui opère pour la production de la cause et de l'effet dans les actions (1) ; l'esprit individuel, ou *purusha*, est, dit-on, la cause de l'expérience du plaisir et de la douleur (2). [21] Car l'esprit revêtu de matière, ou *prakriti*, éprouve les qualités qui procèdent de *prakriti* ; ses liaisons avec ces qualités sont la cause de sa renaissance dans des matrices bonnes ou mauvaises (3). [22] L'esprit dans le corps est appelé *Maheshvara*, le Grand Seigneur, le spectateur, le conseiller, le soutien, le bénéficiaire et aussi *Paramâtma*, l'âme suprême. [23] Celui qui possède cette connaissance de l'esprit, de la nature et des qualités ne renaîtra plus sur cette terre, quelle que soit sa façon de vivre.

[24] « Certains hommes, par la méditation, perçoivent l'esprit intérieur, en recourant à la contemplation du Soi ; certains l'atteignent par l'étude philosophique et sa réalisation ; [25] d'autres par la religion des œuvres, d'autres encore, n'ayant pu le connaître ainsi mais en ayant entendu parler, s'y attachent et le respectent ; et même ceux-là passeront au delà de l'océan de la mort s'ils sont simplement attentifs à écouter les Écritures et assidus à suivre la tradition (4).

[26] « Apprends, ô chef des Bharata, que c'est à l'union de *Kshetra* et de *Kshetrajña* — le corps et l'âme — qu'est due la production de toute chose, animée ou inanimée. [27] Celui qui perçoit l'Être Suprême existant également impérissable en toute chose périssable voit vraiment. [28] Percevant en tous lieux et en toute chose la présence de ce même Seigneur, il ne détruit pas son âme par son soi inférieur, mais va au but suprême. [29] Celui qui voit que toutes ses actions sont accomplies par la nature seule et que le soi intérieur n'est pas l'acteur voit effectivement. [30] Et lorsqu'il réalise parfaitement que toute chose dans la nature est englobée dans l'UN, il atteint à l'Esprit Suprême. [31] Cet Esprit

Suprême, ô fils de Kuntî, même dans le corps, n'agit point dans l'action et n'est point influencé par elle parce que, étant sans commencement et dépourvu d'attributs, il est sans changement. [32] Comme l'Akâsha au mouvement universel, grâce à sa subtilité, pénètre partout sans être modifié, ainsi l'Esprit, bien que présent dans tous les corps, n'est pas attaché à l'action et n'en est pas affecté. [33] De même qu'un seul soleil illumine le monde entier, ainsi l'Esprit Unique illumine chaque corps, ô fils de Bharata. [34] Ceux qui, avec l'œil de la sagesse, distinguent ainsi la différence entre le corps et l'Esprit, et voient se détruire l'illusion des objets (5), vont au suprême. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le treizième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LA DISTINCTION ENTRE KSHETRA ET KSHETRAJÑA

CHAPITRE XIV

LA CONSÉCRATION PAR LA SÉPARATION DES TROIS QUALITÉS

KRISHNA :

[1] « Je vais de plus t'expliquer cette science sublime et spirituelle, supérieure à toute autre, dont la connaissance a permis à tous les sages d'atteindre la suprême perfection au moment de la dissolution de ce corps. [2] Prenant refuge en cette sagesse, et ayant atteint à mon état, ils ne renaissent plus, même lors de la nouvelle évolution, et ils ne sont pas affectés au moment de la destruction générale.

[3] « Le grand Brahmâ est ma matrice, j'y dépose le germe ; de là découle la production de toutes les choses existantes (1) ô fils de Bharata. [4] Ce grand Brahmâ est la matrice de toutes les formes variées produites par toutes les matrices et je suis le Père qui fournit la semence. [5] Les trois grandes qualités, *sattva*, *rajas* et *tamas* — lumière ou vérité, passion ou désir, indifférence ou ténèbres — sont nées de la nature et attachent l'âme impérissable au corps, ô toi aux bras puissants. [6] Parmi celles-ci, la qualité de *sattva*, par sa clarté et sa sérénité, enlace l'âme à la renaissance par l'attachement à la connaissance et aux choses agréables. [7] Sache que *rajas* est de la nature du désir et produit la soif et les penchants ; il emprisonne l'Ego, ô fils de Kunti, par les conséquences de

l'action. [8] La qualité de *tamas*, fruit de l'indifférence dans la nature, induit en erreur toutes les créatures, ô fils de Bharata ; elle emprisonne l'Ego dans un corps par la folie inconsciente, le sommeil et la paresse. [9] La qualité de *sattva* attache l'âme par le bonheur et le plaisir, celle de *rajas* par l'action et celle de *tamas* par l'inattention, en entourant d'indifférence la faculté du jugement.

[10] « Quand les qualités de *tamas* et de *rajas* sont vaincues, ô fils de Bharata, celle de *sattva* prévaut ; *tamas* agit principalement quand *sattva* et *rajas* sont cachées ; quand les qualités de *sattva* et de *tamas* diminuent, c'est *rajas* qui prévaut. [11] Quand la sagesse, cette lumière éclatante, devient évidente à chaque porte du corps, on peut en déduire que la qualité de *sattva* prévaut intérieurement. [12] L'amour du gain, l'activité dans l'action, l'entreprise des œuvres, l'agitation et les désirs désordonnés sont les produits de la qualité de *rajas*, [13] tandis que les indices de la prédominance de la qualité de *tamas* sont l'absence d'illumination, la présence de la paresse, de l'inattention et de l'illusion, ô fils de Kuntî.

[14] « Si la dissolution du corps a lieu lors de la prédominance de la qualité de *sattva*, le soi intérieur va vers les sphères immaculées où se trouvent les êtres qui connaissent le lieu le plus haut. [15] Si cette dissolution a lieu lors de la prédominance de la qualité de *rajas*, l'âme renaît dans un corps attaché à l'action ; et, également, l'âme de celui qui meurt lors de la prédominance de la qualité de *tamas* renaît dans des matrices d'êtres égarés.

[16] « Le fruit des actions équitables est appelé pur et sain, il appartient à *sattva* ; le fruit de *rajas* est cueilli dans la douleur, et *tamas* ne produit que l'inconscience, l'ignorance et l'indifférence. [17] La sagesse est engendrée par *sattva*, le désir par *rajas*, l'ignorance, l'illusion et la folie par *tamas*. [18] Ceux en qui la qualité de *sattva* est établie s'élèvent vers les hauteurs, ceux qui sont possédés par *rajas* restent dans la sphère intermédiaire, le monde des humains, tandis que ceux qui sont subjugués par la sombre qualité de *tamas* s'enfoncent dans les régions inférieures. [19] Mais lorsque l'homme sage perçoit ces qualités comme les seuls agents de l'action et comprend ce qui leur est supérieur, il atteint à mon état. [20] Le soi incorporé est libéré de la renaissance, de la mort, de la vieillesse et de la souffrance et s'abreuve à la fontaine de l'immortalité lorsqu'il a surpassé les trois qualités qui coexistent avec le corps : la bonté, l'action et l'indifférence. »

ARJUNA :

[21] « Quels sont, ô Maître, les signes caractéristiques pour reconnaître l'homme qui a surpassé les trois qualités ? Quelle est sa façon de vivre et par quels moyens surmonte-t-il ces qualités ? »

KRISHNA :

[22] « Ô fils de Pându, celui qui n'éprouve pour ces qualités — l'illumination, l'action et l'illusion — nulle aversion en leur présence et nul regret en leur absence ; [23] qui, semblable à un témoin non concerné, reste indifférent à ces trois qualités et n'en est point troublé et, tout en étant persuadé de leur existence, n'est pas affecté; [24] qui maintient son égalité d'âme dans la souffrance comme dans la joie ; qui s'est dominé, pour qui la motte de terre, la pierre et l'or sont identiques et qui conserve la même égalité d'âme pour ceux qui aiment ou haïssent ; qui reste constant, le même dans la louange et dans le blâme, [25] en gardant la même égalité d'âme dans les honneurs et la disgrâce, envers l'ami ou l'ennemi et qui n'entreprend que les actions nécessaires, un tel homme a surmonté les trois qualités. [26] Celui de mes serviteurs qui m'adore avec une dévotion exclusive — ayant complètement dominé les qualités — est digne d'être absorbé en Brahman le Suprême. [27] Je suis tout à la fois le Souverain Suprême, l'Incorruptible, l'Immuable, la loi éternelle et la béatitude infinie. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le quatorzième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LA SÉPARATION DES TROIS QUALITÉS

CHAPITRE XV

LA CONSÉCRATION PAR LA CONNAISSANCE DE L'ESPRIT SUPRÊME

KRISHNA :

[1] « Les hommes disent que l'*Ashvattha*, l'arbre sacré éternel (1), croît avec sa racine vers le haut et ses branches vers le bas, et que ses feuilles sont les *Veda* ; celui qui connaît cette vérité connaît les *Veda*. [2] Se développant au moyen des trois qualités (2), les branches de cet arbre, ayant les objets sensibles comme rameaux mineurs, poussent les unes vers le haut, les autres vers le bas ; et les racines qui se ramifient vers le bas dans les régions humaines forment le réseau des liens de l'action. [3] Ce n'est pas ainsi que sa forme est comprise par les hommes ; cet arbre n'a pas de commencement, son état actuel ne peut être compris (3) et il n'a pas de fin. Lorsque l'*Ashvattha*, cet arbre aux racines profondément enfoncées, a été abattu avec la hache puissante du non-attachement, [4] il faut se mettre en quête du lieu d'où il n'y a plus de retour à la renaissance pour ceux qui s'y (4) sont réfugiés, car c'est l'Esprit Primordial d'où s'écoule le flot ininterrompu de l'existence conditionnée. [5] Ceux qui se sont

libérés de l'orgueil de soi, dont le discernement est devenu parfait, qui ont surmonté l'erreur de l'attachement à l'action, qui s'adonnent constamment et avec dévotion à la méditation sur l'Esprit Suprême, qui ont renoncé au désir et se sont libérés de l'influence des opposés, connus comme le plaisir et la douleur, ceux-là échappent à l'illusion et atteignent le lieu qui dure à jamais. [6] Ni le soleil, ni la lune, ni le feu n'éclairent ce lieu ; de là, il n'y a pas de retour, c'est ma demeure suprême.

[7] « C'est seulement une fraction de moi-même qui, ayant assumé la vie dans ce monde d'existence conditionnée, rassemble les cinq sens et le mental afin d'obtenir un corps et de pouvoir le quitter.[8] Le Souverain Seigneur porte ces facultés dans chaque corps qu'il anime et les emporte lorsqu'il abandonne ce corps, tout comme la brise se charge du parfum des fleurs. [9] Le Souverain Seigneur expérimente les objets des sens, en présidant aux fonctions de l'œil, de l'oreille, du toucher, du goût, de l'odorat et du mental. [10] Les égarés ne voient pas l'Esprit lorsque celui-ci abandonne le corps ou y demeure, ou lorsque, mû par les qualités, il recueille des expériences dans le monde. Mais ceux qui possèdent l'œil de la sagesse le perçoivent, [11] et les fidèles qui s'y exercent assidûment le voient dans leur propre cœur ; tandis que ceux qui ne se sont pas dominés et qui sont dénués de discernement ne peuvent le voir malgré tous leurs efforts. [12] Sache que la splendeur du soleil qui illumine le monde entier, la lumière de la lune et celle du feu sont ma propre splendeur. [13] Je pénètre la terre et je soutiens par ma puissance toutes les choses vivantes ; je suis la vertu de la sève qui est la saveur, nourrissant toutes les herbes et les plantes des champs. [14] Sous la forme du feu intérieur des vivants, je me joins à la respiration ascendante et descendante et je produis l'assimilation des quatre sortes d'aliments. [15] Je suis dans le cœur de tous les hommes, et c'est de moi que proviennent la mémoire, la connaissance et aussi la perte des deux. C'est moi qui dois être connu à l'aide de tous les *Veda* ; c'est moi l'auteur du *Vedânta*, et moi seul l'interprète des *Veda*.

[16] « Il y a deux espèces d'êtres dans le monde, l'une divisible, l'autre indivisible ; la divisible comprend toutes choses et toutes les créatures, l'indivisible est appelée Kûtastha — qui se tient imperturbable sur la hauteur. [17] Mais il existe un autre esprit appelé l'Esprit Suprême — Paramâtma — qui pénètre et soutient les trois mondes. [18] Étant au-dessus du divisible et supérieur à l'indivisible, je suis connu dans le monde et dans les *Veda* comme l'Esprit Suprême. [19] Celui qui, n'étant pas égaré, me connaît comme cet Esprit Suprême connaît toutes choses et me vénère sous toute forme et en toute condition.

«Ainsi t'ai-je exposé, ô toi sans péché, cette science très sacrée ; celui qui l'aura comprise, ô fils de Bharata, sera un sage et accomplira tout ce qui doit être accompli. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le quinzième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LA CONNAISSANCE DE L'ESPRIT SUPRÊME

Notes du chapitre XIII

- (1) [Prakriti, la matière ou nature](#), est la cause de toute action dans l'univers du fait qu'elle est la base par laquelle l'action peut avoir lieu ; ceci s'applique aux actions des hommes, des dieux, des pouvoirs, etc.
- (2) [Purusha est l'aspect de l'esprit individuel](#) dans chaque coeur humain ; la cause de notre expérience de la douleur et du plaisir par la connexion avec la nature qui existe dans notre corps.
- (3) [Purusha est ici l'individualité](#) persistante qui, tel un fil relie entre elles toutes les réincarnations, d'où son appellation: « l'âme-fil » .
- (4) [Cette dernière phrase signifie](#) qu'ils préparent ainsi une base qui leur permettra d'atteindre dans leurs vies futures l'immortalité, après avoir passé par les autres états.
- (5) [Ceci se rapporte à ce qui a été dit](#) précédemment sur la grande illusion produite par la nature qui nous fait voir les objets comme étant différents de l'Esprit. Cette thèse est en accord avec Patañjali : il postule que cette illusion est détruite par l'être parfaitement éclairé, mais qu'elle continue à avoir prise sur les ignorants : ceux-ci doivent passer par des renaissances répétées jusqu'à l'heure de leur délivrance.

Note du chapitre XIV

- (1) [Dans ce verset, Brahmâ](#) doit être pris dans le sens de *Prakriti* ou nature.

Notes du chapitre XV

- (1) [C'est un symbole de l'univers](#) qui, bien qu'apparemment détruit et ensuite recréé, ne prend jamais fin, car il est semblable au courant de l'évolution.

- (2) [Voir chapitre précédent](#).

- (3) [C'est-à-dire qu'il ne peut être](#) compris par l'Ego enchaîné.

- (4) [C'est le lieu du Suprême](#).

CHAPITRE XVI

LA CONSÉCRATION PAR LE DISCERNEMENT ENTRE LES NATURES DIVINE ET DÉMONIAQUE

KRISHNA :

[1] « Écoute, ô fils de Bharata, quels sont les signes de celui dont les vertus sont de qualité divine : l'intrépidité, la sincérité, l'assiduité dans la consécration, la générosité, la maîtrise de soi, la piété et les aumônes, l'étude, l'austérité et la droiture ; [2] la non-violence, le respect de la vérité et l'absence de colère, le renoncement, l'égalité d'âme et le silence sur les défauts d'autrui, la compassion universelle, la modestie et la douceur ; [3] la patience, la puissance, la force d'âme et la pureté, la discrétion, la dignité, le pardon des offenses et l'absence d'orgueil. [4] Ceux qui sont nés, ô fils de Prithâ, avec des dispositions démoniaques sont caractérisés par l'hypocrisie, l'orgueil, la colère, la présomption, l'âpreté de langage et l'ignorance. [5] La libération finale est le destin de ceux dont les attributs sont de caractère divin, tandis que le destin des êtres à la disposition démoniaque, nés pour partager le sort des Asura, est l'assujettissement continu à la naissance mortelle ; ne sois pas en proie à l'affliction, ô fils de Pându, car tu es né avec le destin divin. [6] La nature des êtres dans ce monde est de deux espèces, l'une est divine, l'autre démoniaque ; la divine a été pleinement exposée, écoute maintenant, ô fils de Prithâ, ce qu'est la démoniaque.

[7] « Ceux qui sont nés avec la disposition démoniaque — de la nature des Asura — ne connaissent ni la nature de l'action, ni celle de la cessation de l'action ; ils ne connaissent ni la pureté, ni la droiture, et ne possèdent pas la véracité. [8] Ils nient que l'univers contienne en lui-même quelque vérité et disent qu'il n'est pas gouverné par la loi et que nul Esprit n'est en lui ; ils considèrent l'union sexuelle comme la cause unique de la reproduction des créatures et pensent que tout n'existe que pour la jouissance. [9] Soutenant cette opinion, ayant l'âme ruinée, le mental borné et la nature pervertie, ennemis du monde, ils sont nés pour détruire. [10] Ils s'abandonnent à des désirs insatiables, sont pleins d'hypocrisie et attachés à de fausses croyances par leurs erreurs mêmes. [11] Ils se livrent à des réflexions illimitées qui ne trouvent un terme que dans l'annihilation, et sont convaincus jusqu'à la mort que la jouissance des

objets de leurs désirs est le bien suprême. [12] Étroitement attachés par la centuple corde du désir, prompts à la jouissance et à la colère, ils cherchent la satisfaction de leurs désirs et appétits par l'injustice et l'accumulation des richesses. [13] " J'ai acquis cet objet aujourd'hui et j'obtiendrai cet autre cher à mon cœur ; cette fortune est mienne et celle-là aussi le sera. [14] Cet ennemi, je l'ai déjà tué et je vaincrai sous peu les autres ; je suis le maître, je suis puissant et je suis heureux. [15] Je suis riche et préside parmi les hommes ; en existe-t-il un semblable à moi ? Je ferai des sacrifices, donnerai des aumônes et serai heureux. " Ainsi parlent les égarés. [16] Confondus par toutes sortes de désirs, pris au .filet de l'illusion, étroitement attachés à la satisfaction de leurs désirs, ils descendent dans les enfers. [17] Imbus d'eux-mêmes, autoritaires, orgueilleux et toujours à la poursuite des richesses, ils remplissent les devoirs religieux avec hypocrisie, sans même suivre le rituel (1), mais seulement pour les apparences. [18] Se complaisant dans l'orgueil, l'égoïsme, l'ostentation, la force, la passion et la colère, ils me détestent, moi qui suis dans leur corps et dans le corps des autres. [19] C'est pourquoi je précipite continuellement ces êtres cruels et haineux, les plus vils des hommes, dans des matrices de nature infernale, dans ce monde de renaissances. [20] Condamnés à ces matrices infernales et de plus en plus égarés dans chaque incarnation successive, ces êtres ne viennent jamais à moi, ô fils de Kuntî, mais atteignent à la longue la région la plus basse (2).

[21] « Les portes de l'enfer, destructrices de l'âme, sont triples : le désir, la colère et la convoitise ; il faudrait donc les abandonner. [22] Lorsqu'il est délivré de ces trois portes de l'enfer, ô fils de Kuntî, un homme œuvre au salut de son âme et ainsi atteint le sentier le plus haut. [23] Celui qui s'écarte des prescriptions des Écritures pour suivre les commandements de ses désirs n'atteint ni à la perfection, ni au bonheur, ni au sentier le plus haut. [24] C'est pourquoi, en décidant de ce qu'il convient ou non de faire, tu devrais accomplir les actions sur terre avec une connaissance des prescriptions des Saintes Écritures. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le seizième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION PAR LE DISCERNEMENT ENTRE LES NATURES DIVINE ET DÉMONIAQUE

CHAPITRE XVII

LA CONSÉCRATION

EN RAPPORT AVEC LES TROIS SORTES DE FOI

ARJUNA :

[1] « Quel est l'état des hommes qui, tout en négligeant les préceptes des Écritures, accomplissent les devoirs religieux avec foi, ô Krishna ? Tient-il de la qualité de *sattva*, de *rajas* ou de *tamas* ? »

KRISHNA :

[2] « La foi des mortels est de trois sortes et résulte de leur disposition particulière ; elle est de la qualité de la vérité, *sattva* ; de l'action, *rajas* ; de l'indifférence, *tamas* ; écoute maintenant quelles sont ces trois sortes de foi.

[3] « La foi de chacun, ô fils de Bharata, découle de la qualité de *sattva* ; l'âme incarnée étant douée de foi, chaque homme est de la même nature que celle de l'idéal auquel sa foi est attachée. [4] Ceux dont le caractère provient de la prédominance de la bonne qualité, ou *sattva*, adorent les Dieux ; ceux en qui la qualité de *rajas* prédomine adorent les puissances célestes, les Yaksha et les Râkshasa ; d'autres, sous la prédominance de l'obscurité de *tamas*, ou indifférence, adorent les puissances élémentaires et les esprits des morts. [5] Ils sont pleins d'hypocrisie et d'orgueil ceux qui pratiquent des mortifications sévères, non prescrites par les Écritures, en soupirant après le passé et [6] désirant toujours plus. En proie aux illusions, ils torturent les puissances et les facultés qui sont dans le corps et me torturent aussi, moi qui réside dans les replis les plus profonds du cœur ; sache que ces êtres sont de tendance infernale.

[7] « Apprends que la nourriture agréable à tous, ainsi que les sacrifices, les mortifications et les aumônes, sont également de trois sortes ; écoute leur classification. [8] La nourriture préférée par les êtres en qui prévaut la qualité de *sattva* est celle qui prolonge la vie, qui augmente la vigueur et la force, qui préserve de la maladie et maintient l'égalité d'âme et le contentement, qui est savoureuse, nourrissante, toujours salutaire et en harmonie avec le corps. [9] Celle qui est préférée par les hommes soumis à la qualité de *rajas* est très amère, trop acide, salée à l'excès, très épicée, âcre, sèche et brûlante ; elle provoque le malaise, la douleur et la maladie. [10] Toute nourriture préparée la veille, insipide ou en décomposition et impure, est préférée par ceux en qui prévaut la qualité de *tamas*, ou indifférence.

[11] « Le sacrifice ou le culte prescrit par les Écritures et pratiqué par ceux qui ne s'attendent à aucune récompense, mais qui sont convaincus de la nécessité de l'accomplir, tient de la qualité de la lumière, de la bonté, de *sattva*. [12] Sache cependant, ô le meilleur des Bharata, que le culte ou le sacrifice pratiqué dans le but d'obtenir des résultats et pour paraître pieux appartient à la passion, la qualité

de *rajas*. [13] Mais s'il est pratiqué sans suivre les préceptes des Saintes Écritures, sans distribution de pain, sans hymnes sacrés ni offrandes aux Brâhmanes à l'issue des cérémonies, et sans foi, il est de la qualité de *tamas*.

[14] « La vénération pour les dieux, les Brâhmanes, les instructeurs et les sages, la pureté, la droiture, la chasteté et la non-violence, sont ce qu'on appelle la mortification du corps. [15] Un langage bienveillant ne causant pas d'anxiété, franc et amical, et l'assiduité dans la lecture des Écritures sont considérés comme des austérités du langage. [16] La sérénité d'esprit, la douceur de caractère, le silence, la maîtrise de soi, la droiture absolue dans la conduite sont ce qu'on appelle la mortification du mental. [17] Cette triple mortification, ou austérité, est de la qualité de *sattva* si elle est pratiquée avec une foi suprême par ceux qui n'aspirent à aucune récompense.

[18] « Mais l'austérité qui est pratiquée avec hypocrisie, en vue d'obtenir de la considération personnelle ou de la gloire et des faveurs, qui est incertaine et n'appartient qu'à ce monde tient de la qualité de *rajas*. [19] Les austérités qui sont pratiquées uniquement en s'infligeant des tortures, ou par suite d'un mauvais jugement, ou encore en vue d'infliger une souffrance à autrui tiennent de la qualité de *tamas*. [20] Les dons octroyés au moment opportun, à la personne convenable et par ceux qui ne désirent rien en retour sont de la qualité de *sattva* ; ils sont bons et de la nature de la vérité. [21] Mais le don octroyé dans l'espoir que le bénéficiaire en fasse retour, ou pour en retirer un bénéfice spirituel, ou qui est offert à contrecœur tient de la qualité de *rajas* ; il est mauvais et participe de l'erreur. [22] Les dons faits hors de propos, sans l'attention nécessaire, avec dédain et à des personnes qui en sont indignes, tiennent de la qualité de *tamas* ; ils sont entièrement mauvais et de la nature des ténèbres.

[23] « AUM, TAT, SAT sont, dit-on, la triple désignation de l'Être Suprême. C'est par ces mots que furent consacrés au commencement les êtres possédant la connaissance de Brahma (1), les *Veda* et les sacrifices. [24] C'est pourquoi ceux qui interprètent les Saintes Écritures font toujours précéder du mot AUM les sacrifices, les aumônes et la pratique des austérités. [25] Le mot TAT précède les rites de sacrifice, les austérités et les aumônes de ceux qui aspirent à l'immortalité et qui n'attachent pas d'intérêt à la récompense de leurs actions. [26] Le mot SAT est employé pour désigner les qualités vraies et saintes ; il est également appliqué aux actions louables, ô fils de Prithâ. [27] L'état de sacrifice mental pendant la suspension des actions est aussi appelé SAT. [28] Tout ce qui est accompli sans foi : sacrifices, aumônes ou austérités, est appelé ASAT — ce qui est privé de vérité et de bonté — ô fils de Prithâ, et n'est d'aucun profit dans cette vie ni après la mort. »

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration,

dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le dix-septième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION EN RAPPORT AVEC LES TROIS SORTES DE FOI

CHAPITRE XVIII

LA CONSÉCRATION EN RAPPORT AVEC LE RENONCEMENT ET LA LIBÉRATION FINALE

ARJUNA :

[1] « Je désire apprendre, ô toi aux grands bras, quelle est la nature de l'abstention de l'action et celle de l'abandon des résultats de l'action, ainsi que la différence entre les deux, ô tueur de Keshin (1). »

KRISHNA :

[2] « Les bardes pensent que l'abandon des actions faites en vue d'un but désiré est le renoncement, ou *Samnyâsa* ; le sage considère le non-attachement au fruit de toute action comme le véritable désintéressement à l'action. [3] Certains hommes sages disent : « Toute action doit être évitée comme un crime », tandis que d'autres déclarent : « Il ne faut pas abandonner les actes de sacrifice, de mortification et de charité ». [4] Parmi ces opinions partagées, écoute, ô le meilleur des Bharata, quelle est ma ferme décision sur l'abandon désintéressé, que l'on considère comme étant de trois sortes, ô chef des hommes. [5] Les actes de sacrifice, de mortification et de charité ne doivent pas être abandonnés, car il convient de les accomplir et ils sont les purificateurs des sages. [6] Cependant, même ces actes doivent être accomplis après avoir renoncé à tout intérêt égoïste pour eux et leurs fruits ; telle est, ô fils de Prithâ, ma conclusion finale et définitive. [7] Il ne convient pas de s'abstenir des actes nécessaires et obligatoires ; cette abstention est due à l'illusion provenant de la qualité de *tamas*. [8] Éviter des actions parce qu'elles sont pénibles et par crainte de contrariétés provient de la qualité de *rajas* qui appartient à la passion ; celui qui omet de faire ainsi l'acte qu'il devrait accomplir n'obtiendra pas le fruit qui résulte du véritable abandon. [9] L'action qui est accomplie, ô Arjuna, parce que nécessaire, obligatoire et convenable, tout intérêt personnel ayant été écarté, et sans attachement à l'action, est considérée comme étant de la qualité de la vérité et de la bonté appelée *sattva*. [10] Celui qui, pénétré de la qualité de bonté, sage et exempt de tout doute, accomplit le vrai renoncement, n'a pas d'aversion pour

les œuvres qui échouent ni d'attachement pour celles qui réussissent. [11] Il est impossible aux mortels d'abandonner complètement les actions ; mais celui qui renonce aux résultats de l'action a véritablement renoncé. [12] Le triple résultat de l'action — agréable, fâcheux et mixte — revient, après la mort, à ceux qui ne pratiquent point ce renoncement; mais aucun résultat ne suit ceux qui renoncent parfaitement (2).

[13] « Apprends, ô toi aux grands bras, que, conformément à ce qui a été énoncé, cinq facteurs sont nécessaires pour l'accomplissement de toute action. [14] Ce sont le substratum, l'agent, les différentes sortes d'organes, les mouvements variés et distincts, et avec eux, en cinquième lieu, les divinités exerçant leur empire. [15] Ces cinq facteurs sont inclus dans l'accomplissement de tout acte entrepris par un homme, avec son corps, sa parole ou son mental. [16] Cela étant, quiconque, à cause de l'imperfection de son mental, considère le soi véritable comme agent se trompe et voit mal. [17] Celui dont la nature est exempte d'égotisme et dont le pouvoir de discernement n'est pas aveuglé ne tue pas, même en tuant tous ces êtres, et il n'est pas enchaîné par les liens de l'action. [18] Les trois causes qui incitent à l'action sont la connaissance, l'objet à connaître et le connaisseur ; la totalité de l'action est également triple : l'acte, l'instrument et l'agent. [19] La connaissance, l'acte et l'agent sont aussi classés en trois catégories suivant les trois qualités ; écoute leur énumération d'après cette classification.

[20] « Sache que la sagesse qui ne perçoit dans toute la nature qu'un seul principe, indivisible et incorruptible, non séparé dans les objets séparés visibles, est de la qualité de *sattva*. [21] La connaissance qui perçoit la présence de principes différents et multiples dans le monde des êtres créés appartient à *rajas*, la qualité de la passion. [22] Mais la connaissance complètement dénuée de valeur, étroite, qui s'attache à un seul objet comme s'il représentait le tout et ne voit pas la cause réelle de l'existence, est de la qualité de *tamas*, indifférente et ténébreuse.

[23] « L'action juste à accomplir, faite sans attachement aux résultats, dénuée d'orgueil et d'égoïsme est de la qualité de *sattva* ; [24] celle qui est accomplie en vue de ses conséquences, avec de grands efforts ou avec égotisme, est de la qualité de *rajas*. [25] Et celle qui, par l'effet de l'illusion, est entreprise sans souci pour ses conséquences, sans la force de l'accomplir, ou sans considération du mal qu'elle peut causer, est de la qualité des ténèbres, ou *tamas*.

[26] « L'acteur qui accomplit les actions nécessaires sans s'attacher à leurs conséquences, sans désir et sans haine, tient de la nature de la qualité de la vérité — *sattva*. [27] L'acteur, dont les actions sont accomplies avec attachement au résultat, avec de grands efforts, pour l'assouvissement de ses passions, avec orgueil, convoitise et impureté, avec joie et tristesse, tient de la qualité de *rajas* : passion et désir. [28] L'acteur qui est ignorant, sot, qui entreprend des actions au-

dessus de sa capacité, sans discernement, avec paresse, ruse, opiniâtreté, méchanceté et lenteur, tient de la qualité de *tamas*.

[29] « Écoute maintenant, ô Dhananjaya, conquérant de la fortune, mon explication concernant les différences dans la faculté de discernement (3) et dans la faculté intérieure de persévérance, suivant les trois catégories découlant des divisions des trois qualités. [30] La faculté de discernement qui connaît la manière de commencer et de renoncer ; qui sait ce qui doit et ce qui ne doit pas être fait, ce qu'il faut craindre et ce qu'il ne faut pas craindre, ce qui lie étroitement et ce qui libère l'âme, est de la qualité de *sattva*. [31] Le discernement, ô fils de Prithâ, qui ne sait pas complètement ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas l'être, ce qu'il faut craindre et ce qu'il ne faut pas craindre, est de la qualité de *rajas*, née de la passion. [32] La faculté de discernement qui est enveloppée d'obscurité, confondant le mal avec le bien et prenant toutes les choses à l'encontre de leur objet et de leur signification véritables, est de la qualité ténébreuse de *tamas*.

[33] « La faculté de persistance qui maintient la cohésion de l'homme et, par la consécration, contrôle chaque mouvement de la pensée, de la respiration, des sens et des organes, participe de la qualité de *sattva*. [34] On considère comme étant de la qualité de *rajas* la faculté qui, dans l'homme intéressé aux fruits de l'action, recherche le devoir, le plaisir et la fortune. [35] Est de la qualité de *tamas* la faculté qui attache l'homme de caractère inférieur à la torpeur, à la crainte, au chagrin, à la vanité et à la témérité, ô fils de Prithâ.

[36] « Écoute maintenant quelles sont les trois sortes de plaisir dont l'habitude engendre le bonheur et met fin à la peine. [37] Ce qui semble poison au commencement et élixir de vie à la fin et qui provient d'un entendement purifié participe de la qualité de *sattva*. [38] Ce qui provient de l'union des sens avec leurs objets, qui est doux comme l'élixir de vie au début mais semblable au poison à la fin, participe de la qualité de *rajas*. [39] Le plaisir qui, au début comme à la fin, provenant du sommeil, de l'oisiveté, et de la négligence, tend à stupéfier l'âme au début et à la fin participe de la sombre qualité de *tamas*. [40] Il n'existe pas sur terre, ou parmi les légions célestes, de créatures dégagées de ces trois qualités nées de la nature.

[41] « Les devoirs respectifs des quatre castes — Brâhmanes, Kshatriya, Vaishya et Shûdra — sont aussi déterminés par les qualités qui prédominent dans le caractère de chacune, ô persécuteur de tes ennemis. [42] Le devoir naturel d'un Brâhmane comprend la tranquillité, la pureté, la maîtrise de soi, la patience, la droiture, le savoir, le discernement spirituel et la croyance en l'existence d'un autre monde. [43] Les devoirs du Kshatriya provenant de sa nature sont la valeur, la gloire, la force, la fermeté, la générosité, le non-abandon du champ de bataille et la noblesse de caractère. [44] Les devoirs naturels du Vaishya consistent à

labourer la terre, à s'occuper du bétail, à vendre et à acheter, et ceux du Shûdra à servir suivant ses capacités naturelles.

[45] « Les hommes satisfaits et dévoués à leurs propres devoirs atteignent à la perfection ; écoute maintenant comment cette perfection est atteinte par la consécration au devoir naturel.

[46] « Un homme atteint à la perfection s'il sacrifie à l'Être Suprême qui est la source des actions de tous et par qui cet univers a été déployé. [47] Même dépourvu d'excellence, l'accomplissement des devoirs qui incombent en propre à un homme de par sa nature vaut mieux que l'accomplissement, même parfait, du devoir d'autrui ; et celui qui remplit les devoirs imposés par sa nature n'encourt pas le péché. [48] Même entaché d'erreur, le devoir naturel propre d'un homme ne doit pas être abandonné. Car, de même que le feu est enveloppé de fumée, ainsi toutes les actions humaines sont enveloppées d'erreur. [49] Celui qui, dans toutes les actions, conserve une intelligence libre et un cœur dompté atteint par le renoncement la suprême perfection de la libération de l'action.

[50] « Apprends de moi, brièvement, comment l'homme arrivé à la perfection atteint à l'Esprit Suprême qui est la fin, le but et la plus haute condition de la connaissance spirituelle.

[51] « Celui qui, pénétré de pur discernement, se maîtrise avec fermeté, écarte les charmes des sons et autres objets des sens et se débarrasse de l'attachement et de l'aversion, [52] qui demeure dans des endroits retirés, mange peu, tient sous contrôle le langage, le corps et le mental, s'engage dans une méditation constante et reste inébranlablement établi dans le non-attachement au désir, [53] qui abandonne l'égotisme, l'arrogance, la violence, la vanité, le désir, la colère, l'orgueil et les possessions et demeure toujours calme, un tel homme est qualifié pour devenir l'Être Suprême. [54] Ayant ainsi atteint au Suprême, il est plein de sérénité, il ne connaît plus l'affliction ni le désir mais, égal envers toutes les créatures, il atteint la suprême dévotion pour moi. [55] Par cette dévotion pour moi, il sait fondamentalement qui je suis et ce que je suis, et, m'ayant ainsi découvert, il entre en moi sans traverser d'état intermédiaire. [56] Et même l'homme toujours engagé dans l'action, s'il place sa confiance en moi seul, atteindra grâce à ma faveur la demeure éternelle impérissable et incorruptible. [57] Que ton cœur place toutes tes œuvres en moi ; préfère-moi à tout, pratique constamment la consécration mentale et pense constamment à moi. [58] Ainsi, par ma grâce divine, tu vaincras toutes les difficultés qui t'entourent ; mais si, par orgueil, tu ne veux pas écouter mes paroles, tu seras perdu sans aucun doute. [59] Et si, plein de suffisance, tu disais : « Je ne veux pas combattre », une telle détermination se révélerait vaine, car les principes de ta nature te pousseront à le faire. [60] Lié à tes devoirs naturels par tout le karma passé, tu feras involontairement et par nécessité ce que dans ta folie tu ne voulais pas faire, ô fils de Kuntî. [61] Il y a dans le cœur de chaque créature, ô Arjuna, le Maître —

Īshvara — qui, par son pouvoir magique, cause la rotation de toutes les choses et de toutes les créatures sur la roue universelle du temps. [62] Prends refuge en lui seul, ô fils de Bharata, et de toute ton âme ; par sa grâce tu obtiendras le bonheur suprême, le lieu éternel.

[63] « Ainsi, je t'ai communiqué cette connaissance qui est un mystère plus secret que le secret lui-même ; approfondis-le avec ta raison ; agis comme il te semblera le mieux.

[64] « Mais écoute encore les paroles suprêmes, les plus mystérieuses, que je vais maintenant te révéler pour ton bien parce que tu es mon bien-aimé. [65] Place ton cœur en moi tel que je me suis révélé, sers-moi, ne sacrifie qu'à moi, ne t'incline que devant moi et tu viendras à moi ; je le jure car tu m'es cher. [66] Abandonne toute autre religion et prends-moi comme seul refuge ; ne t'afflige pas, car je te délivrerai de tous les péchés. [67] Cependant, ne révèle jamais cela à qui ne pratique pas la mortification, qui est sans dévotion, qui ne tient pas à l'entendre, ni à qui me méprise. [68] Celui qui exposera ce mystère suprême à mes fidèles viendra à moi s'il m'est consacré avec la plus haute dévotion ; [69] il n'y aura personne parmi les hommes qui me servira mieux que lui et, parmi tous les êtres terrestres, il me sera le plus cher. [70] Si quelqu'un étudie ce dialogue sacré tenu entre nous, je considérerai qu'il m'honore avec dévotion par le sacrifice de la connaissance : telle est ma décision. [71] Et même l'homme qui écouterait ce dialogue avec foi et sans le mépriser, étant libéré du mal, atteindra les régions de béatitude destinées aux êtres dont les actes sont justes.

[72] « As-tu tout entendu avec un mental parfaitement concentré, ô fils de Prithâ ? Les illusions de la pensée résultant de l'ignorance sont-elles maintenant dissipées, ô Dhanamjaya ? »

ARJUNA :

[73] « Par ton pouvoir divin, ô toi qui ne faillis jamais (4), mon illusion a été détruite et j'ai repris possession de moi-même. Libéré du doute, ferme, j'agirai selon ton commandement. »

SAMJAYA :

[74] Ainsi ai-je entendu ce dialogue étonnant et merveilleux, encore jamais ouï, entre Vâsudeva et le fils magnanime de Prithâ. [75] Par la grâce de Vyâsa, j'ai pu entendre ce mystère suprême du Yoga — la consécration — tel qu'il fut révélé par la bouche de Krishna lui-même, le Maître Suprême de la consécration. [76] Et chaque fois que je me remémore, ô Roi puissant, ce merveilleux dialogue sacré entre Krishna et Arjuna, je suis sans cesse transporté. [77] Aussi lorsque je rappelle à ma mémoire la forme merveilleuse de Hari (5), le Seigneur, mon

étonnement est grand, ô Roi, et je me réjouis toujours et toujours. [78] Partout où peuvent être Krishna, le Maître suprême de la consécration, et le fils de Prithâ, le puissant archer, là se trouvent, avec certitude, la fortune, la victoire, l'opulence et l'action sage; telle est ma croyance.

Ainsi, dans l'UPANISHAD nommée la Sainte BHAGAVAD-GÎTÂ, dans la Science de l'Esprit Suprême, dans le livre de la Consécration, dans le colloque entre Krishna, le Saint Instructeur, et Arjuna, est exposé le dix-huitième chapitre intitulé :

LA CONSÉCRATION EN RAPPORT AVEC LE RENONCEMENT ET LA LIBÉRATION FINALE

Notes du chapitre XVI

(1) [II s'agit de l'accomplissement](#) irrégulier des sacrifices védiques par des hommes dépourvus des dons spirituels appropriés, et qui désirent seulement imiter avec ostentation la véritable pratique des cérémonies.

(2) [II s'agit de l'annihilation finale](#) de ceux qui renient leur propre âme et ainsi la perdent. Cet état est pire que l'enfer dont il a déjà été question, car on n'en revient pas.

Note du chapitre XVII

(1) [Dans le texte](#), le mot « Brâhmana » semble ne se rapporter à aucune caste.

Notes du chapitre XVIII

(1) [Keshin était un Daitya](#), un démon qui, d'après la légende, fut envoyé par Kansa pour détruire Krishna.

(2) [Ce verset se rapporte](#) non seulement aux effets dans les états *post mortem*, mais aussi aux vies ultérieures lors des réincarnations.

(3) [C'est Buddhi](#), l'intellect le plus élevé, la faculté de jugement.

(4) [Le mot est « Achyuta »](#).

(5) [Hari, un des noms de Vishnou](#) appliqué aussi à Krishna.

Institut Marc-Alain Descamps YOGA - SUTRA

18 rue Berthollet 75005 Paris **de PATANJALI** (nouvelle traduction)

1 . SAMADHI PADA, la voie de l'extase, 51

1. Voici l'enseignement du Yoga : le Yoga est l'arrêt des idées (vrittis) dans l'esprit

3 Alors la conscience est rétablie dans sa propre forme, sinon elle s'identifie à sa modification (**vritti**)

5 Il y a 5 sortes de modifications de la conscience (vritti), pénibles ou non-pénibles :

la connaissance juste, la connaissance fausse, l'image, le sommeil et le souvenir

7 la connaissance juste vient de la perception, la déduction et le témoignage

8 la connaissance fausse est une idée qui ne correspond pas à la forme réelle

9 l'image provient d'un mot sans perception présente de l'objet

10 le sommeil provient du vide de la conscience

11 le souvenir est la non-disparition de l'objet perçu

12 la suppression des vrittis provient de la pratique continue (abhyâsa) et du non-attachement (vairâgya)

13 abhyasa est l'effort pour être fermement établi dans cet état

cela s'établit en continuant longtemps et sans arrêt avec ferveur (satkâra)

15 le non-attachement est la conscience de la parfaite maîtrise de celui qui a cessé de désirer

les objets des mondes visible ou invisible

le plus haut vairâgya, avec conscience du Purusha (Soi) libère de tout désir de gunas

17 Le samprajnata **samadhi** est celui avec raisonnement, réflexion, plaisir et sens de l'égo

18 l'autre samadhi ne garde que les traces (samkaras) après arrêt de toute pensée

19 Par naissance, certains sont détachés de leur corps ou immergé dans la matière

20 pour les autres, le samadhi provient de la foi, du courage, de la mémoire et de l'intelligence

21 il est plus proche de ceux qui en ont un désir intense (ce qui donne les faibles, les moyens et les forts)

ou par l'abandon au Seigneur (Ishvara-pranidhanad)

24 le **Seigneur** est un Purusha particulier qui n'est pas affecté par les kleshas et le karma des actes

en Lui est le principe (bija) de l'Omniscience la plus haute

étant hors du temps, il est l'instructeur même des Anciens

son désignateur est le son A-U-M

la méditation peut venir de sa répétition sonore ou de sa pensée

ce qui lève les obstacles et intériorise la conscience

30 les **obstacles** sont la maladie, l'abattement, le doute, la négligence, la paresse, l'avidité, l'erreur,

l'instabilité, le déséquilibre, la distraction de la conscience

ces distractions s'accompagnent de souffrance, désespoir, tremblement et halletement

32 ces obstacles sont levés par la pratique (abhyasah) d'une technique (tattva) :

la conscience (chitta) est purifiée 1. par la pratique de l'amitié, la compassion, gaité,

la tranquillité vis-à-vis du plaisir et de la douleur, de la vertu et du vice

2. par l'expiration et la rétention du souffle

3. aident au calme du mental l'éveil des sens supérieurs,

4. les états de sérénité ou de lumière,

5. la fixation du mental sur les sages

6. la connaissance du fondement du mental : l'état de sommeil et l'état de rêve

7. la méditation agréable (comme on la désire)

40 la maîtrise s'étend du plus petit atome au plus grand infini

41 Lorsque les vrittis sont presque annihilés, il y a fusion du connaisseur, de la connaissance et de l'objet connu, comme le reflet du support dans le joyeau transparent

42 le savitarka **samadhi** est avec un mélange de connaissances verbales, réelles et sensorielles

43 le nirvitarka c'est, grâce à la purification du souvenir, lorsque l'esprit vide de lui-même, reflète seulement l'objet

44 par là sont expliqués les samadhis savichara, nirvichara et sukshnavishaya (réflexifs ou subtil)

ce samadhi subtil va jusqu'au quatrième guna alinga

mais ces étapes restent dans le sabijah samadhi (avec semence)

47 le nirvichara est atteint par l'extrême pureté de la lumière spirituelle

là, la conscience est exacte et juste

la connaissance obtenue par là est différente de la connaissance par témoignage ou inférence

parce limitée à un objet particulier

le samskara qui en provient fait obstacle à tous les autres samskaras

51 le nirbijah samadhi est atteint par la suppression de ce samskara et de tous les autres

2. SADHANA PADA, la voie des pratiques, 55

1 le Kriyâyoga comprend tapas, svadhyâya, Ishvarapranidhana (ascèse, étude du Soi, abandon à Dieu)

il réduit les **Klêshas** (Causes de souffrance) et donne le samadhi

3 les 5 causes de souffrances sont : l'ignorance (avidyâ), l'égo (asmita), le désir (râga), l'aversion (dvésâ) et la peur de la mort (abhiniवेशhâ)

4 Avidyâ est la source des autres qu'ils soient dormants, atténués, alternants, intenses

5 l'ignorance c'est prendre le non-éternel pour l'éternel, l'impur pour le pur, la souffrance pour le bonheur,

l'égo pour le Soi (anitya/nitya, ashuchi/suchi, dukkha/sukha, anâtmasu/atman)

6 asmita est la confusion entre la conscience et le connu (drig/darshana) (Je et moi)

7 Râga (le désir) est l'attraction venant du plaisir (sukha)

8 Dvesha (l'aversion) est la répulsion venant de la souffrance (dukkha)

9 Abhiniवेशha est le puissant vouloir-vivre qui domine même les sages

10 S'ils sont légers ont peut les réduire par leurs contraires

11 S'ils sont intenses il faut la méditation

12 Les Kléshas sont la source du karma de la vie actuelle et des vies futures

13 tant que la cause est là, elle produit les castes, les durées de vie et les jouissances (bhogâh) les mérites produisent des joies et les démérites des chagrins

15 pour qui a le discernement tout est misère : du changement, de l'ascèse, des samkaras, du conflit entre les vrittis et les gunas

la misère qui n'est pas encore évitée peut et doit être évitée.

17 la cause de ce qui doit être évité est dans la confusion entre la Connaisseur et le connu

le connu vient des 3 gunas, il est des bhutas ou des organes des sens, pour la jouissance ou la libération

les gunas peuvent être spécifiques ou non, marqués ou sans marque (alinga)

20 le Connaisseur est pure conscience, mais quoique pur il voit par les idées du mental

21 l'être même du visible n'existe que pour lui (la raison d'être de ce qui est vu est seulement d'être vu)

devenu non-existant pour le Libéré, il persiste pour les autres qui l'ont en commun

la raison de l'union est la prise de conscience de sa propre forme dans leur rencontre (perception)

la cause de cela est l'ignorance (l'illusion)

le remède est dans distinction du Connaisseur et du connu et c'est la fin de l'ignorance

la solution est dans la prise de conscience constante

27 la connaissance/sagesse (prajna) est atteinte par 7 étapes

28 la pratique des membres du Yoga détruit l'impureté, donne la splendeur de la connaissance (jnana)

et élève à la conscience du réel

29 les 8 membres du Yoga sont : yama, niyama, asana, prânâyama, pratyahara, dharana, dhyana, samadhi (abstentions, observances, postures, respirations, intériorisation, concentration, méditation, extase)

30 les **Yama** sont ahimsa, satya, asteya, brahmacharya, aparigraha (non-violence, vérité, honnêteté, chasteté, non-avidité)

un grand voeu s'applique à tous les cas ou varie selon les castes, le lieu et le temps

32 les **niyamas** sont saucha, samtosha, tapas, savadhyaya, Isvarapranidhana (pureté, joie, ascèse, étude du Soi, abandon au seigneur)

lorsqu'arrive ce qui est mauvais il faut se fixer sur l'opposé

34 des pensées de violence, exercée ou subie, par cupidité, colère, confusion,

qu'elles soient petites, moyennes ou grandes, provoquent la misère et l'ignorance

sans fin, alors il faut se fixer sur l'opposé

35 lorsqu'on est intérieurement non-violent, alors toute violence cesse dans le voisinage

36 lorsqu'on est intérieurement vrai, on devient un pivot (ou une base/fondement)

37 si on est honnête, les richesses se présentent

38 si on est chaste, on a la vigueur (virya)

39 avec la non-avidité, on acquiert la connaissance du pourquoi et du comment de la naissance

40 de la pureté naît le dégoût de ses membres et du contact des autres

41 de la pureté intérieure naissent la joie mentale, la fixité de l'attention, le contrôle des sens

et l'aptitude à la vision du Soi (Atmandarshana)

42 la joie donne le bonheur suprême

43 l'ascèse détruit les impuretés et donne les pouvoirs (siddhis) ou perfection des organes des sens

44 par l'étude du Soi on s'unit avec la divinité d'élection

45 l'abandon au Seigneur donne le pouvoir du Samadhi

46 la posture sera ferme et agréable (sthirasukham **âsanam**), relaxée par la concentration sur l'infini

alors il n'y a plus d'assaut des opposés (dvandva) (de fluctuation de l'esprit)

49 puis le **pranayama** permet l'arrêt du mouvement d'inspir/expir

le souffle devient prolongé et subtil par l'arrêt de l'inspir/expir selon le lieu, le temps et le nombre

51 ce quatrième membre va au delà de la distinction intérieur/extérieur

52 alors se dissout ce qui masque la lumière (prakâsha)

53 et le mental devient apte à la concentration

54 **Pratyahâra** est lorsque les indriyas se retirent de leurs objets et que l'esprit est dans sa propre forme

55 alors en provient la plus grande maîtrise des sens.

3. VIBHUTI PADA la voie supérieure 56

1. **dhâranâ**, la concentration est la fixation de l'esprit sur un point

2 **dhyâna**, la méditation est l'écoulement continu de la pensée sur ce point

3 le **samâdhi** est dhyana avec la seule conscience de l'objet et non plus de soi

4 les trois ensemble constituent **Samyama** (fusion identificatrice)

5 par sa maîtrise apparaît la lumière de la sagesse (prajna alokah)

6 son acquisition est progressive

ces trois derniers membres sont intérieurs, et aussi extérieurs par rapport au nirbija-samadhi (sans germe)

9 l'état de vide de l'esprit s'installe par la suppression des samskaras de ce qui apparaît et disparaît

10 alors le flot des samskaras devient tranquille

11 le samadhi s'établit par le déclin de la distraction et la montée de l'ékagrata

12 l'ékagrata est réussi lorsque le contenu de l'esprit reste exactement le même

13 **Ainsi** ont été expliqués les propriétés et les caractères des organes et des objets des sens

et la substance du dharma (propriété) latent, manifeste ou à venir

la cause des différences de transformation est dans les différences du latent

16 par la samyama sur les 3, on acquiert la connaissance du passé et du futur

(les 3, nirodha, samadhi, ékagrata)

17 il y a mélange du mot, de l'idée et du son.

Samyama permet de comprendre les sons de tous les êtres vivants.

18 l'exploration des samskaras donne la connaissance de la vie antérieure

19 par samyama on connaît l'image dans l'esprit d'un autre

20 mais seulement l'image et non ses raisons d'apparition dans l'esprit

21 par le samyama sur la forme du corps, on sépare l'oeil de la lumière et on devient invisible

22 de même on peut faire disparaître un son

23 en se concentrant sur les karmas actifs ou latent on découvre l'instant de la mort ou ses présages

24 sur l'amitié on acquiert son pouvoir, sur les forces, une force d'éléphant

26 en projetant la lumière superphysique on connaît le subtil, le caché et le lointain

27 sur le soleil samayama donne la connaissance du système solaire

sur la lune, de tout le cours des étoiles

sur l'étoile polaire, de tous leurs mouvements

sur le nombril, de l'organisation du corps

sur la gorge, la cessation de la faim et de la soif

sur le kurma nadi (méridien de la tortue), de la fermeté

sur la lumière sous le sommet de la tête, la vision des Siddhas (parfaits) et l'intuition de tout

sur le coeur, la nature de l'esprit

sur le Purusha, la connaissance de l'intérêt de soi et des autres et la distinction entre le Purusha et le reste

37 de là proviennent l'olfactif, gustatif, visuel, tactile, auditif, intuitif

38 qui en tournant vers l'extérieur, sont des obstacles au Samadhi et aux Siddhis

39 on entre dans le corps et l'esprit d'un autre en connaissant les passages et en relâchant

les causes de la servitude

40 par la maîtrise d'Udâna, on obtient la lévitation et la marche sur l'eau, la boue, les épines

41 par la maîtrise de Samana, l'activation du feu gastrique

42 Samyama sur le lien entre l'oreille et Akasha donne l'ouïe divine

43 entre le corps et Akasha, et en évoquant un duvet de coton léger, on marche dans l'espace

44 Mahavideha est l'état mental extérieur inimaginable qui détruit l'obstacle à la lumière

45 Samyama sur les 5 éléments grossiers, subtils, constants, pénétrant tout et fonctionnels

46 par là on obtient l'animan, la perfection du corps, et on supprime les obstacles à son fonctionnement

47 la perfection du corps est la beauté, la grâce, la force et la dureté de diamant

48 samyama sur la sensation, sa nature réelle, son égoïsme, son universalité, son fonctionnement donne la maîtrise des organes des sens

49 et par conséquent la pensée instantanée et la maîtrise de la nature

50 la seule compréhension de la distinction entre Purusha et Sattva donne l'omnipotence et l'omniscience

51 par le non-attachement même à cela et la destruction de la racine de la servitude on a **Kaivalya**

52 éviter le plaisir ou l'orgueil d'être invité par une entité supraphysique, car cela réveille le mal

53 Samyama au bon moment et en ordre donne la connaissance de la réalité

54 en tenant compte des distinctions selon les castes, les caractéristiques et les positions

55 et finalement elle est transcendante, universelle dans le temps, l'espace, simultanément

56 Kaivalya est obtenu lorsque Purusha et Sattva sont également purifiés

4. KAIVALYA PADA, la Libération , 36

1. les Siddhis viennent de la naissance, des drogues, des mantras, de l'ascèse ou du samadhi
- 2 l'évolution en existences successives vient de la surabondance de la Nature
- 3 la cause n'agit pas ou ne suscite pas, elle se borne à enlever les obstacles, comme le fermier
- 4 le mental artificiel est créé par le seul égo
- 5 un seul mental naturel engendre de nombreuses idées dans leur différence
- 6 alors que ce qui est né de la méditation est sans samskara (germe)
- 7 le karma du Yogi n'est ni blanc ni noir, celui des autres est triple
- 8 de là se manifestent seulement les vasanas favorables
- 9 même dans les différences de caste, lieu et temps, la mémoire des samskaras donne la même forme
- 10 et elles sont sans commencement, le vouloir vivre étant éternel
- 11 par la liaison cause/effet, substance/phénomène, la disparition des uns provoque celle des autres
- 12 passé et futur existent dans leur propre forme à cause des devoirs des sentiers différents
- 13 manifestés ou subtils ils sont de la nature des gunas
- 14 l'essence de l'objet vient de l'unicité des changements
- 15 il y a des sentiers séparés car il y a deux visions du même objet
- 16 un objet ne dépend pas d'une seule pensée, sinon que deviendrait-il s'il n'était plus pensé ?
- 17 l'objet est connu ou inconnu selon son reflet dans l'esprit
- 18 les vrittis de l'esprit sont toujours connus de son seigneur, l'immuable Purusha
- 19 mais il n'est pas auto-illuminant car il est perceptible
- 20 de plus il ne peut pas au même moment être à la fois le percevant et le perçu

- 21 si l'esprit se connaissait il faudrait admettre la pensée des pensées et la confusion des mémoires.
- 22 Il y a connaissance du Soi (svabudhi) lorsque le mental ne passe pas d'un lieu à un autre
- 23 le mental, coloré par le Percevant et le perçu, inclut tout
- 24 et, quoique diversifié par d'innombrables vasanas, il sert un autre, son associé le Purusha
- 25 Celui qui a vu cette différence et reste attaché à l'Atman, a la cessation des vrittis
- 26 alors en vérité le mental, habitué au discernement, avance vers **Kaivalya**
- 27 dans les manques de discernement s'élèvent d'autres contenus de la conscience venant de la force des
- samskaras 28 leur élimination a été décrite avec celle des kléshas
- 29 le samadhi dharmamegha (nuage de bienfaits) apparaît chez celui qui reste détaché
- même de cette plus haute méditation, et discerne sans cesse la Réalité
- 30 alors il y a libération des kléshas et du karma (tatah kleshakarma nivrittih)
- 31 alors, par la libération de tous les voiles et impuretés, le connaissable devient insignifiant
- à coté de la Connaissance infinie
- 32 alors s'achève le processus de changement des gunas, qui a accompli son objet (monde+temps)
- 33 à la fin le processus de production de la succession des instants est entièrement perceptible
- 34 Kaivalya, la libération est la réabsorption des gunas, vides du Purusha
- ou la Conscience pure rétablie dans sa propre forme. Fin.